

UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE

**L'ARTICULATION DES STRATEGIES DE RESISTANCE ET DES PROCESSUS DE
CONSENTEMENT CHEZ LES COLS BLANCS**

THESE DE MASTER RECHERCHE

Ayça YILMAZ

Directeur de Recherche: Prof. Dr. Ali ERGUR

JUIN 2012

UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE

**L'ARTICULATION DES STRATEGIES DE RESISTANCE ET DES PROCESSUS DE
CONSENTEMENT CHEZ LES COLS BLANCS**

THESE DE MASTER RECHERCHE

Ayça YILMAZ

Directeur de Recherche: Prof. Dr. Ali ERGUR

JUIN 2012

PREFACE

Je voudrais remercier à Prof. Dr. Ali Ergur, mon directeur de recherche, qui accepte à diriger cette recherche et qui consacre le temps pour guider et conseiller cette étude. Je tiens lui également à remercier pour sa confiance et son soutien moral tout au long des années de licence et de master. Je voudrais remercier à Yrd. Doç. Dr. Verda İrtiş qui me confie tout le temps et devient une amie. Enfin je voudrais remercier tous mes professeurs qui m'ont donné la chance d'approfondir ma connaissance dans le domaine de sociologie.

TABLE DES MATIÈRES

PREFACE	ii
LISTE DES TABLEAUX	v
RESUME	vi
ABSTRACT	ix
ÖZET	xii
INTRODUCTION	1
1. L'attitude à l'égard du travail chez les cols blancs du secteur privé	6
1.1. Quelques indicateurs sur les conditions de travail chez les cols blancs	6
1.1.1 L'individualisation des processus de travail.....	11
1.1.2. Le souci de performance.....	13
1.1.3. La précarisation de l'emploi.....	16
1.2. Les perceptions de travail chez les cols blancs	19
1.2.1. L'éloge au travail.....	20
1.2.2. La référence à la main d'œuvre préindustrielle et industrielle.....	28
1.2.3. Quête de flexibilité.....	34
1.2.4. L'accent fait sur l'individualité.....	39
1.2.5. L'écart entre métier et emploi.....	41
1.2.6. Le travail comme indicateur de privilège	49
2. Le consentement comme objet d'échange: Le rôle de la consommation	58
2.1. La main d'œuvre en tant que valeur-signé	59
2.2. Le potentiel de consommer amène le consentement	63
2.2.1. La logique de consommation	64
2.2.2. L'impossibilité de l'imagination d'un autre monde.....	65
2.2.3. L'assertion de réenchantement	66
2.3. Le loisir et la consommation ostentatoire	68
2.3.1. La représentation de consommation ostentatoire selon l'âge	69
2.3.2. La théorie de la classe de loisir.....	71
2.3.3. Le gaspillage du temps.....	75
3. L'usage de procédé technologique comme encerclement systématique	78
3.1. Le discours de la technologie.....	79
3.1.1. La signification du mot <i>technologie</i>	79
3.1.2. Le rôle social et la neutralité de la technologie.....	81
3.1.3. La technologie comme un sorte de deus ex machina.....	82
3.2. Une nouvelle forme de sociabilité à travers la technologie.....	85
3.2.1. L'attitude blasée	86
3.2.2. La société en réseaux.....	87
3.2.3. L'effet pacificateur de l'ubiquité	88
3.2.4. Le rôle des ingénieurs	90
3.2.5. L'automatisation	92

3.3. Les techniques de surveillance dans le lieu de travail.....	94
3.3.1. La surveillance : art de gouverner.....	95
3.3.2. Le modèle panoptique.....	97
4. Les stratégies de résistance.....	102
4.1. Le rôle de globalisation dans la genèse des mouvements sociaux.....	103
4.2. La déception comme révélateur de résistance.....	106
4.3. Une typologie de résistance à travers des pratiques professionnelles.....	110
4.3.1. Le négociateur.....	112
4.3.2. Le persévérant.....	115
4.3.3. Le finaud.....	117
4.4. Le changement social est-il possible à travers les stratégies individuelles?	122
CONCLUSION.....	124
BIBLIOGRAPHIE.....	127
APPENDICES.....	132
ÖZGEÇMİŞ.....	135

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1.1. La dispersion des travailleurs selon l'âge et le secteur.....	6
Tableau 1.2. Le rapport entre la santé physique et les conditions de travail.....	9
Tableau 1.3. Le nombre de contentement selon le sexe.....	10
Tableau 1.4. L'opinion sur les critères d'évaluation de performance.....	15

RESUME

Cette recherche que nous avons menée, vise à contribuer à la littérature de vie professionnelle dans la science sociale en mettant en évidence les contraintes imposé par le régime de travail et les stratégies individuelles face aux contraintes. Au cours de la recherche nous avons questionné la possibilité d'un changement dans le régime de travail en fonction des droits de travailleur. Nous étions curieux pourquoi les individus continuent à travailler dans les conditions de travail néolibérale, et plus important pourquoi ils demandent un emploi dans ce nouveau régime. En fait, nous avons examiné les conditions de travail postindustrielles en Turquie, le travailleur-type du secteur privé à l'ère postindustrielle et ses diverses méthodes de surmonter les contraintes. Nous avons essayé de répondre plusieurs question comme les suivantes : Est-ce que vraiment les travailleurs du secteur privé subissent les contraintes du système économique néolibéral ou est-ce qu'ils ont déjà des stratégies de résistance qui leur donnent la possibilité de dépasser la contrainte? Comment ils peuvent réussir à continuer à participer volontairement au système économique?

Par conséquent brièvement notre problématique de recherche est le suivant : le régime de travail dans la société postindustrielle s'impose en tant qu'unique voie dans l'organisation de la vie sociale ainsi que la construction sociale du rôle de l'individu. Notre hypothèse principale : les stratégies individuelles ne peuvent pas être le catalyseur d'un changement social lorsqu'elles ne transforment pas à une action collective, systématique. Nos hypothèses sont comme le suivant : a) Dans l'économie néolibérale qui est accompagné par les technologies de communication et de transport, toujours en voie de développement, le système d'exploitation économique devient de plus en plus invisible ; b) Face aux système d'exploitation économique, les individus développent leurs propre stratégie de résistance à travers une quête de bénéfice individuelle ; c) Bien que les travailleurs disposent leur propre stratégie de résistance, ils participent volontairement à ce même système d'exploitation et cette participation représente une partie de ces stratégies de résistance ; d) Le dévouement du soi au processus de travail quel que soit les circonstance, de celui-ci, est conçu comme une vertu, qui par conséquent contribue à accroître la compétition dans le marché de la main d'œuvre et efface ainsi les stratégies de résistance ; e) L'usage des procédés technologique amorce un double processus, qui d'une part fournit des moyens d'émancipation à travers l'expression libre du soi, mais d'autre part suscite un encerclement systématique de l'individu par les technique de surveillance, d'où l'absorption potentielle résistant.

Nous avons interrogé les cols blancs du secteur privée parce qu'ils constituent le centre de ce nouveau régime de travail néolibérale. Même si ce régime s'étende à plusieurs domaines, même à la sphère publique, le secteur privé constitue encore le point de cristallisation. Nous avons réalisé 44 entretiens semi-directifs avec les cols

blancs dans plusieurs secteurs et des positions différents afin de comprendre l'intention des acteurs et leurs choix dans leur vie professionnelle. De plus il était important de créer un large domaine de comparaison des objets de recherche, autrement dit une gamme assez large. De cette manière nous avons visé relativement de créer une généralité par rapport au choix d'un seul secteur ou position.

21 Femmes et 23 Hommes, ces 44 interviewés ont choisis par hasard. Ils habitent à Istanbul et à Izmir qui sont deux villes à l'ouest de la Turquie parmi une gamme assez restreinte qui s'industrialisent par avance. Ainsi, ces deux villes sont importantes au sens de leur degré d'intégration au marché global et celui de développement du secteur tertiaire. Par rapport à Istanbul, Izmir peut être qualifié comme une ville qui se trouve au stade de commencement à l'intégration à l'économie postindustriel. Le lieu de travail au sens géographique du terme a un effet primordial dans les réponses des interviewés, parce que le rapport qu'ils construisent avec le système économique dépend de la capacité de la ville à former les rapports de production postindustriels. De plus, nous avons construit trois catégories d'âge (22-30, 31-39, au-dessus de 40) en fonction des âges des interviewés. Même si ces catégories d'âge influencent quelque fois les données, nous pouvons prétendre qu'ils ne changent pas les résultats généraux. Ceci est également valable pour l'indicateur de sexe. Bien que ce dernier oriente les discours des interviewés, l'indicateur de sexe n'a pas changé les réponses des questions que nous avons posé.

De plus nous avons fait des analyses de publicité afin de ne pas se limiter avec les interviews, car notre objectif était de saisir la vie professionnelle et le rôle de l'économie postindustrielle d'une manière relativement plus générale. Enfin, nous avons fait place aux débats théoriques. Nous avons également essayé de discuter nous-même à l'aide des divers cadres théoriques, afin de questionner la possibilité d'un changement social.

L'accès au terrain était relativement facile pour nous, parce que les interviewés sont d'ailleurs des travailleurs dans le secteur tertiaire. Cependant nous avons rencontré les difficultés pendant les interviews. Car la plupart des interviewés étaient discrètes, c'est-à-dire ils ne parlaient pas facilement de leur vie professionnelle. Ils ne racontaient pas les événements d'une manière plus détaillée malgré notre effort dans cette direction. A notre avis, la raison d'une telle difficulté peut être entraînée, au moins partiellement, l'intériorisation des conditions de travail par les travailleurs. Nous avons eu l'impression qu'ils avaient une notion de récit de vie ne mérite pas à être narrée.

Au cours de la recherche nous avons obtenu plusieurs données sur la vie professionnelle des cols blancs du secteur privé. Tout d'abord, nous avons observé que l'individualisation des processus de travail, le souci de performance et la précarisation constituent une importance centrale dans le courage de définir les conditions de travail contemporain des cols blancs du secteur privée. Ces conditions ont double sens : d'une part ils composent les nouveaux mécanismes de contraintes qui isolent l'individu dans sa vie professionnelle et réduisent la qualité de vie, et d'autre part ils assurent l'intériorisation des contraintes parce qu'ils assouplissent les processus de travail.

Nous avons précisé six thèmes sur l'attitude à l'égard du travail chez les cols blancs du secteur privé à la lumière de notre enquête. La première attitude est l'éloge

au travail qui fait l'accent sur la vertu de travail. La deuxième, c'est la référence à la main d'œuvre préindustriel et industriel qui représente la recherche d'une vie professionnelle relativement libre et autonome. La troisième attitude face aux conditions de travail est la quête de flexibilité qui affirme les processus flexibles du travail et représente le désir d'avantage de celle-ci comme une liberté. La quatrième attitude concerne l'accent fait sur l'individualité. La cinquième attitude à l'égard du travail, c'est l'incapacité de distinguer le métier et l'emploi. La dernière attitude est la tendance de voir le travail comme indicateur de privilège. A notre avis, ces attitudes-là jouent un rôle principale dans le processus de consentement vis-à-vis aux conditions de travail. En plus, nous avons met en évidence que les pratiques de consommation constitue un domaine de piège dans la reproduction des mécanismes de contrainte et l'absence de problématisation de ces derniers.

Notre recherche montre, de plus, l'importance de rôle de technologie parce que les procédés technologiques se fonctionnent comme un encerclement systématique de l'individu. Les travailleurs sont enveloppés par les techniques de surveillance dans les lieux de travail. Ces techniques, en rendant invisible les mécanismes de pouvoir, soulage les contraintes rencontrés dans la vie professionnelle. Cependant ils ont des symboles que le pouvoir s'étendre et comprennent le travailleur lui-même en lui faisant une partie de ce pouvoir. C'est pourquoi les procédés technologiques et surtout les techniques de surveillance suscitent la participation volontaire des travailleurs à leur propre exploitation.

Comme notre objectif est ainsi d'examiner les méthodes des travailleurs pour surmonter les contraintes dans le régime de travail postindustriel, nous avons fait une typologie de résistance à travers des pratiques professionnelles. Il existe trois types résistants : le négociateur, le persévérant, le finaud. Le négociateur, comme on peut facilement saisir, utilise la négociation comme une stratégie de résistance. Car l'ambiance de négociation lui donne la possibilité d'assurer la continuation de communication. Le découpage de la communication par un raison quelconque constitue un danger pour lui parce qu'un tel découpage se termine par l'exclusion de la communication, et du coup le négociateur perd sa champs de stratégies. Le persévérant est un individu qui présente une résistance à travers la stratégie de harmonie. Il tolère les mauvaises conditions jusqu'à acquérir une puissance de les changer. Il n'entre pas immédiatement en action dans le moment où il rencontre l'injustice. La patience constitue son attitude principale. Dernièrement le finaud est un type résistant qui cache ses actes réactionnaires sous un air de simplicité. Il est à noter que ce type est le plus rencontré dans la vie professionnelle. Il parait son alentour comme quelqu'un tout à fait d'accord avec les conditions de travail. Mais il comporte d'une manière furtive.

ABSTRACT

With this study, we aim to contribute to the working life literature in social sciences by revealing the pressure that the neoliberal work regime urges on the employees, and the individual strategies against these constraints. Throughout this research, we questioned a possible change in terms of the betterment of the employee rights in the work regime. Our basic concern was that how an individual continued his existence against neoliberal working conditions and even more importantly his demand for a job in this regime. From this point forth, we tried to research postindustrial working life conditions in Turkey, the worker-type of private sector and their diverse methods to encounter the constraints.

We examined whether the private sector employees encountered the pressures of the neoliberal economic system and whether they developed any resistance strategies to eliminate the constraint applied on them, and also we tried to find an answer to the question of how they continued to be a part of this economic system voluntarily.

We can put the problematic of our research this way: In the postindustrial society, the work regime imposes itself as a unique way to the organization of social life as well as the social construction of individual's role. Our basic hypothesis is that individual strategies may not achieve a social change unless they are transformed into collective, systematic action. We can specify our hypothesis as follows: a) In the neoliberal economy where communication and transportation technologies are intensely used and which are constantly advancing, economic exploitation is becoming more invisible, b) Employees who are in search of individual benefit against this invisible economic exploitation develop their own resistance strategies, c) Even if the employees manage to create their own resistance strategies, they participate in this exploitation system voluntarily because this voluntary participation is a part of their resistance strategies, d) Whatever the circumstances are, devoting oneself to the working process is considered as a virtue among the employees and this self-commitment experience either increases the rivalry in the labor market or prevents the development of the organized resistance strategies, e) The use of technological procedure in the working life brings along a double process, that is, on the one hand technology is a means of an emancipation in terms of providing an individual with the chance of expressing himself freely, on the other hand it causes them being encircled systematically by surveillance techniques which in fact absorbs the possibility of resistance.

In this research, we particularly studied the white collars as they formed the core of the neoliberal working regime. Despite the fact that this regime spread to other social domains, including the public sphere, the private sector is still the realm where working order is crystallized. Therefore, we made interviews with 44 white

collars at different positions from various sectors. Also, in order to create a wide comparison field for our research object, instead of dealing with only one specific sector or the employees at the same position, we canalized to the employees' experience one by one so that we could establish a relative generality.

These 44 interviewees, 21 women and 23 men, are chosen at random among white collars from private sector. The interviews were made in İstanbul and in İzmir, both of which were priorly industrialized in comparison with the other cities in Turkey. The reason why we especially chose these two cities for this fieldwork was that the significance they possessed in their integration degree to the global market and the development of service sector. Yet, when compared with İstanbul, İzmir can be qualified as a city which ranges at the start-up phase in terms of its integration to postindustrial economy. We can point out that the place of work, geographically, has importance in the interviewees' responses because the relation constructed by workers with the economic system bases on the capacity of the city with regards to its capability to create postindustrial relations of production. In addition, we divided the interviewees into three categories of age (22-30, 31-39, 40 and plus). Although the age factor bared some effect on the interviewees' responses, we can denote that they did not change the results generally. The same thing was seen for indicator of sex. Although sex influenced the interviewees' discourses, it did not have a direct effect on the responses we received.

Also, as we did not want to limit ourselves with the interviews only, we used various analysis on commercials in our research so that we could reach relatively more general results. With the intention of discussing the possibility of social change, we compared different theoretical opinions and moreover we exchanged opinions on these theoretical views.

During our fieldwork, we did not have any difficulties in contacting our interviewees. However, we experienced some hardship as most of the workers were in a kind of discreet manner because they did not want to talk about their work place and working conditions. They said they found it difficult to describe the events or conditions in detail or remarked they did not in actual fact pay attention to the details in the places they work. In our opinion this attitude of the interviewees was directly proportionate to interiorizing the circumstances they were in.

Throughout our research, we obtained a lot of data regarding the white collars' working life. We observed that while trying to define the white collars' working conditions in today's world, the individualization of working process, performance anxiety and the precarization were of vital importance. These conditions, on the one hand reduce the quality of life and create the mechanisms of constraint which cause an individual to be isolated in his working life, on the other hand they soften the working process and cause the internalization of the constraint.

In the light of the questionnaire we carried out, we determined six subjects which represent the white collars' attitudes towards the working life: 1) *Praise of work* attitude, which emphasizes the virtue of working, 2) *Reference to industrial and pre-industrial labor*, which is relatively autonomous and represents the wish for an emancipated working life, 3) *Quest for flexibility*, where flexibility is considered as emancipation and which is affirmed as well, 4) *Individualization emphasis*, 5)

Inability to discern between the terms work and profession, 6) *Regarding working as an indicator of privileges.*

In our opinion, these attitudes play a great role in the formation of the process of consent against working conditions. We also observed that consumption practices generate a trap domain for the reproduction of the pressure mechanisms and cause the non-problematizing of the mechanism.

Our research also showed the role of technology in the process of consent for we observed that technological process encircled an individual systematically. Thus, employees are surrounded by surveillance techniques in their working place, yet as these techniques make the power mechanisms invisible, they ease the pressures in the working life relatively. In actual fact, these technologies are the symbol of the spread of the power which makes the employees a part of the power as well by making them get involved in the system. As a result, technological process and especially surveillance techniques lead the employees to take part in their auto-exploitation voluntarily.

As our purpose is to study the diverse methods of white collar workers when they encounter the constraints of working life, we, therefore examined the resistance of the individuals against bad working conditions. With this study, we composed a resistance typology over working practices. There are three types of employees: negotiator, tenacious and cunning. The negotiator type uses negotiation as a resistance strategy so that this environment of agreement can help the communication continue. The negotiator type believes that if the communication breaks due to any reason, this will lead him to lose his strategy domain, so he considers such a possibility as a danger. The tenacious type performs a resistance over the strategy of conformity. Until he owns the power to change things, he endures bad working conditions and when he experiences any injustice, he prefers to be patient instead of acting immediately. The cunning type, whom we meet in the working life rather often, resists the circumstances by hiding his reactance. He shows no reaction against the bad conditions and even behaves in accordance with the conditions; however he violates the norms by evading constantly.

ÖZET

Bu çalışma, neoliberal çalışma rejiminin çalışanlar üzerinde yarattığı baskıları ve bu baskılar karşısındaki bireysel stratejileri ortaya çıkararak, sosyal bilimlerde çalışma hayatı literatürüne katkı sağlamayı amaçlamaktadır. Araştırma boyunca çalışan haklarının iyileştirilmesi açısından çalışma rejiminde yaşanması muhtemel bir değişmeyi sorguladık. Neoliberal çalışma koşulları karşısında bireyin çalışma hayatında varlığını nasıl sürdürdüğü ve daha da önemlisi bu rejimde neden bir iş talep ettiği temel merak konumuzdu. Buradan yola çıkarak Türkiye’de sanayi sonrası çalışma koşullarını, özel sektöre has çalışan tipinin nasıl olduğunu ve çalışanların çalışma koşullarıyla başa çıkma metotlarını araştırmaya çalıştık. Gerçekte özel sektör çalışanlarının neoliberal ekonomik sistemin baskılarına maruz kalıp kalmadıkları, bu baskıları ortadan kaldıracak direniş stratejileri geliştirip geliştirmedikleri, ekonomik sisteme gönüllü olarak katılmaya nasıl devam ettikleri gibi sorulara yanıt aradık.

Araştırmanın sorunsalını şu şekilde ifade edebiliriz: Sanayi sonrası çalışma rejimi, toplumsal hayatın örgütlenmesinde olduğu kadar bireyin rolünün toplumsal olarak kurgulanmasında da kendisini nihai yol olarak dayatmaktadır. Buradaki temel hipotezimiz sistematik bir eyleme dönüşmedikçe bireysel stratejilerin toplumsal değişmeyi sağlamayacağı yönündedir. Hipotezlerimizi şu şekilde sıralayabiliriz: a) Sürekli gelişmekte olan iletişim ve ulaşım teknolojilerinin yoğun olarak kullanıldığı neoliberal ekonomide, ekonomik sömürü giderek daha görünmez bir hal almaktadır, b) Bu görünmez ekonomik sömürü karşısında bireysel çıkar arayışındaki çalışanlar kendi direniş stratejilerini geliştirmektedirler, c) Çalışanlar kendi direniş stratejilerini geliştirseler bile sömürü sistemine gönüllü olarak katılmaktadırlar çünkü bu gönüllü katılım onların direniş stratejilerinin bir parçasıdır, d) Koşullar ne olursa olsun iş süreçlerine kendini adama, çalışanlar tarafından bir erdem olarak görülmektedir ve işe kendini adama deneyimi emek piyasasında rekabeti artırmakta ya da örgütlü direniş stratejilerinin gelişmesini engellemektedir, e) İş hayatında teknolojik yöntemlerin kullanımı ikili bir süreci beraberinde getirmektedir: Teknoloji bir yandan bireyin kendini özgürce ifade etmesini sağlaması açısından bir özgürleşme aracıken diğer yandan bireyin gözetim teknikleri tarafından sistematik olarak kuşatılmasına sebep olur ve direniş olasılığını emer.

Bu çalışmada, yeni neoliberal çalışma rejiminin merkezini oluşturduklarından dolayı özel sektörde çalışan beyaz yakalıları inceledik. Her ne kadar bu rejim, kamu dâhil, diğer toplumsal alanlara yayılmış olsa da, özel sektör hala çalışma düzenin billurlaştığı alanı oluşturmaktadır. Bu sebeple birçok sektörden ve farklı pozisyonlarda çalışan 44 beyaz yakalı çalışanla derinlemesine görüşme yaptık. Aynı zamanda çalışma nesnemiz açısından geniş bir karşılaştırma alanı yaratabilmek için yalnızca bir sektörün çalışanlarını ya da tek bir pozisyonda çalışanları ele almak yerine tek tek çalışanların deneyimlerine yönelerek görece bir genellik yaratmaya çalıştık.

21 kadın ve 23 erkekten oluşan görüşmecilerimiz, beyaz yakalı özel sektör çalışanları arasından tesadüfi olarak seçildi. Görüşmeler İstanbul ve İzmir gibi Türkiye’de erken dönemde sanayileşen sınırlı sayıdaki şehirlerden ikisinde gerçekleştirildi. Aynı zamanda bu iki şehrin seçilmesi, küresel pazarla bütünleşme dereceleri ve hizmet sektörünün gelişmesi açısından da önemliydi. Ancak İstanbul’a göre İzmir’in sanayi sonrası ekonomik düzenle bütünleşmek açısından daha başlangıç aşamasında olduğu kabul edilebilir. Çalışılan şehrin coğrafi konumunun, görüşmecilerin cevaplarında büyük rol oynadığı söylenebilir çünkü görüşmecilerin ekonomik sistemle kurduğu bağın çalıştıkları şehrin, sanayi sonrası üretim ilişkilerini geliştirme kapasitesine bağlı olduğu bir gerçektir. Aynı zamanda görüşmecilerin yaşları konusunda sahadan aldığımız veriler doğrultusunda üç yaş kategorisi (22-30, 31-39, 40 ve üstü) belirledik. Bu yaş kategorileri bazı cevapları etkilemiş olsa da genel sonuçlar üzerinde belirleyici bir role sahip olmamıştır. Aynı durum cinsiyet göstergesi için de geçerlidir. Cinsiyet, görüşmecilerin bazı söylemlerini yönlendirmiş olsa da, cinsiyetin aldığımız cevaplar üzerinde doğrudan bir etkisi bulunmamaktadır.

Aynı zamanda, yalnızca görüşmelerle sınırlı kalmamak ve görece daha genel sonuçlara ulaşmak istediğimizden araştırmamızda çeşitli reklam analizlerine de yer verdik. Toplumsal değişimin gerçekleşme ihtimalini tartışmak niyetiyle farklı teorik görüşleri karşılaştırdık ve dahası bu teorik görüşler üzerinde tartışmalar gerçekleştirdik.

Saha araştırmamız esnasında görüşmecilere ulaşmakla ilgili bir zorluk yaşanmadı. Ancak görüşmeler sırasında anlatı konusunda zorluklar yaşadık. Çünkü görüşmecilerin birçoğu işyerleri ve çalışma koşullarıyla ilgili olarak ketum bir tavır içindelerdi. Olayları ve durumları detaylarıyla anlatmakta güçlük çektiler ya da detayları önemsemediklerini ifade ettiler. Bizce görüşmecilerin bu tutumu, karşılaştıkları durumları içselleştirme dereceleriyle doğru orantılıydı.

Araştırmamız boyunca beyaz yakalı çalışanların çalışma hayatlarına dair birçok veri elde ettik. Öncelikle beyaz yakalı çalışanların bugünkü çalışma koşullarının tanımlanmasında çalışma süreçlerinin bireyselleşmesi, performans kaygısı ve güvencesizleştirmenin merkezi bir öneme sahip olduğunu gözlemledik. Bu koşullar bir yandan hayat kalitesini düşüren ve bireyi çalışma hayatında yalnızlaştıran baskı mekanizmalarını oluştururken, diğer yandan çalışma süreçlerini yumuşattıkları için baskının içselleştirilmesine sebep olmaktadır.

Yaptığımız anket ışığında özel sektörde çalışan beyaz yakalıların çalışma hayatı karşısında sergiledikleri tutumları temsil eden altı konu belirledik. Birincisi çalışmanın erdemini vurgulayan *çalışma övgüsü* tutumu, ikincisi görece özerk ve özgür bir çalışma hayatı arzusunu temsil eden *sanayi ve sanayi öncesi emeğe atıf*, üçüncüsü esnekliği özgürlük olarak gören ve olumlayan *esneklik arayışı*, dördüncüsü *bireysellik vurgusu*, beşincisi *iş ve mesleğin birbirinden ayırt edilememesi* ve son olarak *çalışmayı bir ayrıcalık göstergesi olarak görme* tutumu. Bizce bu tutumlar çalışma koşulları karşısındaki rıza süreçlerinin oluşumunda önemli rol oynamaktadır. Aynı zamanda tüketim pratiklerinin baskı mekanizmalarının yeniden üretilmesinde bir tuzak alanı oluşturduğunu ve bu mekanizmaların sorunsallaştırılmasına engel teşkil ettiğini gözlemledik.

Araştırmamız aynı zamanda rıza süreçlerinde teknolojinin rolünün önemini de ortaya koydu çünkü teknolojik yöntemlerin bireyi sistematik olarak kuşatacak şekilde

işlediğini gördük. Çalışanlar iş yerlerinde gözetim teknikleri tarafından kuşatılmış ve iktidar mekanizmalarını görünmez kılan bu teknikler çalışma hayatındaki baskıları görece hafifletmiştir. Buna karşın bu teknikler iktidarın yayıldığı ve çalışanları bu iktidarın bir parçası haline getirerek onları kapsadığının sembolüdür. Bu sebeple teknolojik yöntemler ve özellikle gözetim teknikleri, çalışanların kendi sömürülerine gönüllü olarak katılmalarını sağlar.

Amacımız aynı zamanda sanayi sonrası çalışma rejiminde bireylerin çalışma koşullarıyla başa çıkma yöntemlerini incelemek olduğu için çalışma pratikleri üzerinden bir direniş tipolojisi oluşturduk: *müzakereci*, *sebatkâr* ve *kurnaz*. Müzakereci tip, müzakereyi bir direniş stratejisi olarak kullanmaktadır çünkü müzakere ortamı iletişimin devam etmesini sağlar. Herhangi bir sebepten ötürü iletişimin kopması müzakerecinin strateji alanını kaybetmesine sebep olacağından bunu bir tehlike olarak görür. Sebatkâr uyum stratejisi üzerinden bir direniş sergiler. Onları değiştirme gücüne sahip olana kadar kötü çalışma koşullarına katlanır ve bir adaletsizlikle karşılaştığında hemen eyleme geçmek yerine sabretmeyi tercih eder. Son olarak çalışma hayatında sıklıkla karşılaştığımız kurnaz tipi, tepkiselliğini gizleyerek direniş gösterir. Koşullar karşısında herhangi bir tepki göstermez, hatta koşullara uyumlu davranır ancak sürekli kaçamak yaparak normları deler.

INTRODUCTION

Dans la société où nous vivons, nous nous témoignons d'une manière croissante, des contraintes et des difficultés provenus de la vie professionnelle. Plusieurs parmi nous constituent directement ou indirectement la partie, ou voire l'objet de ces contraintes. Il est évident qu'aujourd'hui la vie professionnelle est le sujet d'un grand débat, formé autour des politiques néolibérales et le recul de la collectivité. De même on peut prétendre que les données de la vie professionnelle méritent d'être évaluées autant que les données de chômage en Turquie, parce que l'emploi est un sujet controversé autant que le chômage.

Le nouveau régime de travail, entré en vigueur à partir des années '80, avec les décisions du 24 janvier et la Constitution de 1982, incluant les restrictions sur les services publics et sur le rôle régulateur de l'Etat, suscite l'isolation et l'atomisation de l'individu face au marché. Aujourd'hui les individus travaillent dans des conditions flexibles et précaires. La rémunération insuffisante du travail cause l'appauvrissement des travailleurs. Le capitalisme à l'époque néolibérale développe constamment des mécanismes d'exclusion par rapport au capitalisme dans l'époque de l'Etat-providence qui développe des mécanismes d'inclusion, en distribuant l'emploi et le revenu. L'atomisation de l'individu par la précarisation et le processus de travail flexible s'accompagne par le problème d'organisation collective et le recul de résistance sociale. L'augmentation des tacherons et le travail intérimaire après les années '80 influent négativement le mouvement d'ouvrier en Turquie.¹

Quant, les réglementations juridiques ne semblent pas suffisantes pour la protection des travailleurs, parce que la loi de travail représente davantage la rationalité du marché. L'un des exemples qui affirme cette idée est le contrat de travail. Ce dernier n'est pas, en effet, un accord pratiqué d'une manière égale, parce que les parties ne se trouvent pas sur un plan d'égalité. Autrement dit, le contrat de

¹ Theo Nichols, Nadir Suğur, **Global İşletme Yerel Emek : Türkiye'de İşçiler ve Modern Fabrika**, İstanbul : İletişim Yayınları, 2005, p. 139.

travail contient seulement les conditions de l'employeur. Le travailleur ne peut pas demander un changement dans le contrat. C'est-à-dire le contrat de travail n'est pas le sujet de négociation entre l'employeur et le travailleur.

L'isolation du travailleur par les politiques néolibérales est accompagnée des divers mécanismes de convenue, tels que la culture de consommation, le désir de technologie. Ces mécanismes ont un rôle affirmatif du régime de travail, parce qu'elles sont acquies par le travail lui-même. De plus les bienfaits de la société de consommation encouragent l'individu à travailler quelques soient les conditions.

Une des questions importantes est que les réponses des travailleurs face aux difficultés et aux contraintes imposées par le régime de travail. Les recherches en sciences sociales insistent sur l'analyse de ce régime et les réponses des travailleurs, c'est-à-dire elles discutent la possibilité d'une résistance collective ou individuelle et les conditions d'un changement social. Cette recherche que nous avons menée, vise également à contribuer à la littérature de vie professionnelle en sciences sociales. Notre point de départ, comme toutes les recherches précédentes sur ce sujet, est l'interrogation de la possibilité d'un changement dans le régime de travail en fonction des droits des travailleurs. Nous nous sommes demandé pourquoi les individus continuent à travailler dans ces conditions de travail, et plus important, pourquoi ils demandent un emploi dans ce régime. À première vue ces questions peuvent paraître comme superfétatoires, parce que la réponse semble claire : gagner l'argent. Cependant comme dit Weber, il nous fallait suivre les indices afin d'arriver aux réalités sociales cachées derrière ceux-ci. « *Toute interprétation, comme en général toute science, tend vers l'évidence* »² C'est pourquoi nous avons essayé d'examiner les origines possibles de consentement aux conditions de travail dans le but de chercher les germes de résistance.

Ce mémoire examine les conditions de travail postindustrielles en Turquie, le travailleur-type du secteur privé à l'ère postindustrielle et ses diverses méthodes de surmonter les contraintes. Nous avons essayé de répondre plusieurs questions comme les suivantes : Est-ce que vraiment les travailleurs du secteur privé subissent-ils les contraintes du système économique néolibéral, ou disposent-ils déjà des stratégies de

² Max Weber, *Economie et Société: Les catégories de la sociologie*, Paris: Edition Pocket, 1995, p. 29.

résistance qui leur procurent la possibilité de dépasser la contrainte? Comment ils peuvent réussir à continuer à participer volontairement au système économique?

Nous avons problématisé le régime de travail dans la société postindustrielle qui s'impose en tant qu'unique voie dans l'organisation de la vie sociale ainsi que la construction sociale du rôle de l'individu. Autour de cette problématique nous avons choisi d'analyser la conception de la vie professionnelles et les pratiques individuelles face à ce nouveau régime de travail. Notre hypothèse principale est la suivante : L'articulation des stratégies d'exploitation de la main d'œuvre et de diverses formes de résistance du travailleur dans le nouveau régime de travail, ne semble pas suffisante pour parvenir une résistance collective. La question essentielle à répondre ici est si les stratégies individuelles peuvent ou non être le catalyseur d'un changement social, lorsqu'elles ne se transforment pas en une action collective, systématique. Nos hypothèses sont les suivantes : a) Dans l'économie néolibérale qui est accompagnée par les technologies de communication et de transport, toujours en voie de développement, le système d'exploitation économique devient de plus en plus invisible ; b) Face aux systèmes d'exploitation économique, les individus développent leurs propres stratégies de résistance à travers une quête de bénéfice individuelle ; c) Bien que les travailleurs disposent de leur propre stratégie de résistance, ils participent volontairement à ce même système d'exploitation et cette participation représente une partie de ces stratégies de résistance ; d) Le dévouement du soi au processus de travail quelque soit les circonstances, de celui-ci, est conçu comme une vertu, qui par conséquent, contribue à accroître la compétition dans le marché de la main d'œuvre en effaçant ainsi les stratégies de résistance ; e) L'usage des procédés technologique amorce un double processus, qui d'une part fournit des moyens d'émancipation à travers l'expression libre du soi, mais d'autre part suscite un encerclement systématique de l'individu par les techniques de surveillance, d'où l'absorption potentielle résistant.

Notre échantillon est composé des cols blancs du secteur privé. Nous avons choisi d'examiner la vie professionnelle des cols blancs du secteur privée, parce que ceux-ci constituent le centre du nouveau régime de travail postindustriel. Il est certain que ce régime s'étend sur plusieurs domaines, y comprise la sphère publique, cependant le secteur privée constitue encore le point de cristallisation. Nous avons interrogé les cols blancs dans plusieurs secteurs et des positions différents, car il était

important de créer un large domaine de comparaison des objets de recherche, autrement dit une gamme assez large. De cette manière, nous avons visé relativement de créer une généralité par rapport au choix d'un seul secteur ou position. C'est pourquoi nous pouvons prétendre que notre recherche n'est ni une étude de cas, ni un enquête qui reflète complètement la généralité des choses. Bien entendu, elle offre seulement une partie de la réalité sociale.

Nous avons réalisé 44 entretiens semi-directifs avec les ouvriers cols blancs afin de comprendre l'intention de ces acteurs et leurs choix dans la vie professionnelle. Ces 44 interviewés (21 femmes et 23 hommes) choisis par hasard habitent à Istanbul et à Izmir, deux villes à l'ouest de la Turquie parmi une gamme assez restreinte qui s'industrialisent par avance. De même, ces deux villes sont importantes au sens de leur degré d'intégration au marché global et celui de développement du secteur tertiaire. Cependant par rapport à Istanbul, Izmir peut être qualifié comme une ville qui se trouve au stade de commencement à l'intégration à l'économie postindustriel. Il est certain que le lieu de travail au sens géographique du terme constitue un effet primordial dans les réponses des interviewés, parce que le rapport qu'ils construisent avec le système économique dépend de la capacité de la ville à former les rapports de production postindustriels. De plus, nous avons construit trois catégories d'âge (22-30, 31-39, au-dessus de 40) en fonction des âges des interviewés. Même si ces catégories d'âge influencent quelque fois les données, nous pouvons prétendre qu'ils ne changent pas les résultats généraux. Ceci est également valable pour l'indicateur de sexe. Bien que ce dernier oriente les discours des interviewés, l'indicateur de sexe n'a pas changé les réponses des questions que nous avons posé.

En outre nous nous sommes adressés aux analyses de publicité afin de ne pas se limiter avec les interviews, parce que notre objectif était de saisir la vie professionnelle et le rôle de l'économie postindustrielle d'une manière relativement plus générale. Enfin, nous avons fait place aux débats théoriques. Nous avons également essayé de discuter nous-même à l'aide des divers cadres théoriques, afin de questionner la possibilité d'un changement social.

L'accès au terrain était relativement facile pour nous, parce que les interviewés sont d'ailleurs des travailleurs dans le secteur tertiaire. Cependant nous avons rencontré les difficultés pendant les interviews. Car la plupart des interviewés étaient discrètes, c'est-à-dire ils ne parlaient pas facilement de leur vie professionnelle. Ils ne racontaient pas les événements d'une manière plus détaillée malgré notre effort dans cette direction. A notre avis, la raison d'une telle difficulté peut être entraînée, au moins partiellement, l'intériorisation des conditions de travail par les travailleurs. Nous avons eu l'impression qu'ils avaient une notion de récit de vie ne mérite pas à être narrée.

En conclusion nous avons esquissé, en effet, un cadre de discussion de deux traditions différentes de la sociologie: Le premier, ce sont les théories sociologiques qui donnent la priorité à structures sociales qui encerclent l'individu et le rend passif dans la vie sociale. La deuxième, ce sont les théories basées sur l'acteur qui crée sa propre possibilité d'agir. Nous n'avons pas préféré de s'appuyer sur l'une ou l'autre, au contraire nous avons attribué l'importance à l'articulation de ceux-ci. La négligence d'une perspective parmi ces deux types de conceptualisation nous mène à une recherche qui défend d'un point de vue sociologique. C'est pourquoi nous ne pouvons pas arriver à l'objectif d'une analyse multilatérale. Il faut voir que les stratégies individuelles et les contraintes sociales se juxtaposent sur la scène sociale.

1. L'ATTITUDE À L'EGARD DE TRAVAIL CHEZ LES COLS BLANCS DU SECTEUR PRIVE

1.1. Quelques indicateurs sur les conditions de travail chez les cols blancs

Nous avons réalisé les entretiens semi-directifs avec 44 travailleurs dans différentes catégories d'âge, parmi ceux qui travaillent dans différents secteurs. Le tableau ci-dessous résume la dispersion quantitative des interviewés.

Tableau 1.1. : La dispersion des travailleurs selon l'âge et le secteur

	FEMME		HOMME		
22-30	31-39	Au dessus 40 ans	22-30	31-39	40+
Carrière	Logistique	Construction	Banque	Isolation	Construction
Médecine	Construction	Construction	Banque	Isolation	Construction
Communication	Isolation	Automobile	Logistique	Automobile	Isolation
Publication	Construction	Textile	Télécommunication	Automobile	Service
Banque	Alimentation		Mine	Banque	Isolation
Isolation	Construction		Transportation	Isolation	
Communication	Métal		Télécommunication	Isolation	
Publicité	Alimentation		Technologie d'information	Métal	
	Métal		Technologie d'information	Métal	

Nous avons essayé de construire une gamme sectorielle large afin de bien comprendre la généralité de la question professionnelle. Notre recherche est, bien entendu, limitée au sens qu'elle arrive à cette généralité, mais quand même elle offre différentes perspectives à travers les différentes voix des travailleurs.

Quant à la question de condition de travail, elle constitue un domaine dont les données acquises par les interviewés, sont assez communes. Cependant avant de commencer à énoncer les divers aspects de condition du travail, il nous faut essayer de la définir. Tout d'abord on peut prétendre que le mot « condition de travail » a une connotation négative, qui met l'accent sur les mauvaises conditions de travail telle que les accidents, les morts etc. Cette connotation négative peut être acceptée comme l'existence d'une certaine conscience sociale sur la question professionnelle, mais elle engendre également une illusion. Quand les conditions de travail sont élaborées avec une connotation négative, il sera difficile de concevoir son rapport avec la nature de travail. Car le mot « condition de travail » représente, en fait, les conditions que les travailleurs subissent en raison de la nature de leur travail. Pourtant les conditions qui ne sont pas dures, ou qui sont perçues comme normales et naturelles, peuvent être des indicateurs des errements questionnables. De plus, ces conditions peuvent être intériorisées par les travailleurs.

À ce point là, Volkoff et Gollac accentuent que le terme « condition de travail » est une construction imaginaire.³ Ils posent la question suivante : « *Comment savoir si un aspect du travail est normal ou pas ?* ».⁴ Cette question est assez significative, parce que toutes les caractéristiques d'un travail ont un potentiel d'être défini en tant que condition de travail.⁵ À notre point de vue, l'habitude d'évaluation des conditions de travail dans une perspective des accidents de travail, a un risque de légitimer l'idée que le problème des conditions de travail concerne seulement les ouvriers, c'est-à-dire les cols bleus. En effet, *l'humanisation du travail*⁶, qui vise plutôt les cols blancs, ne prouve pas que leur condition de travail ne soit pas problématique. Au contraire il nous faut problématiser la vie professionnelle des cols blancs qui sont exemptés, pour la plupart, d'une telle problématisation. Notre objectif ici est d'énoncer les conditions de travail - qui sont moins dures physiquement cependant plus intense - des cols blancs pour qu'ils soient plus conscients de leur vie professionnelle. Car nous avons observé, durant notre recherche, le fait que

³ Michel Gollac, Serge Volkoff, **Les conditions de travail**, Paris: La Decouvert, 2000, p. 7.

⁴ **ibid.**

⁵ **ibid.**, p. 10.

⁶ Claude Durand, "Les ouvriers en tant qu'acteur professionnelle", **Les travailleurs et les changements technique**, ed. Alain Touraine, Paris: OCDE, 1965, p. 47.

l'intériorisation des conditions de travail en tant que nature du métier, constitue un obstacle dans la formation de perspectives résistantes.

La notion de qualité de l'emploi est également utile pour saisir le terme condition de travail. La recherche menée par Centre d'Etude de l'Emploi présente des indicateurs sur la qualité de l'emploi : le niveau de rémunération, la condition de travail (sécurité, santé, transport, localisation géographique, autonomie dans le travail), le statut juridique, la possibilité de concilier le travail et la vie extérieure, les composants collectif de l'activité. Cependant l'aspect le plus important, c'est la proportion d'accès à un tel emploi par la société.

D'après les discours des interviewés, il est possible d'énoncer les conditions de travail dont ils ne préfèrent pas, telle que l'emploi du temps imprévisible, la répartition injuste des tâches et des responsabilités, l'urgence permanente, l'insatisfaction chronique vis-à-vis des résultats du travail, la pénibilité physique liée aux conditions physiques de l'entreprise, la concurrence constante, et enfin les pratiques injustes, voire illégales des dirigeants. Par exemple parmi les conditions physiques de l'entreprise, «être constamment assis » et «travailler devant l'ordinateur » se trouve au premier rangée de la catégorie de dérangement (45%). Le deuxième sujet de dérangement sur les conditions physiques, c'est « parler constamment au téléphone » (27%). Nous trouvons ces exemples remarquables, parce que tous ces trois sujets de dérangement constituent la base de l'économie postindustrielle, qui s'appuie sur les technologies de la communication. De même, la définition de travail des cols blancs nécessite ces conditions et les interviewés le savent bien. En cet état des choses, on peut prétendre que les plaintes sur les conditions physiques de travail ciblent directement l'économie postindustrielle elle-même.

Ainsi il existe une liaison entre la santé physique des travailleurs et ces trois conditions de travail. Le tableau ci-dessus montre les réponses des interviewés sur la relation de santé et les conditions de travail.

Tableau 1.2 : Le rapport entre la santé physique et les conditions de travail

	TD	D	PD	PTD	ND
Je prends du poids à cause de s'asseoir constamment	8	1	1	0	3
Travailler devant l'ordinateur influence négativement la santé de mes yeux	8	4	0	0	1
Travailler devant la table cause la douleur de cou	4	3	2	1	3
Travailler devant la table cause la douleur lombaire	5	3	2	0	3
Utiliser la souris cause la douleur de bras	2		1	0	10
Je prends du poids à cause du déjeuner	5	1	2	0	5
J'ai mal à la tête à cause des problèmes d'éclairage et de climatisation	2		0	0	11
L'habillement obligatoire influence négativement ma santé physique.	2	1	0	1	9

- **TD** : Tout à fait d'accord, **D** : D'accord, **PD** : Pas d'opinion, **PTD** : Pas du tout d'accord, **ND** : Ne pas d'accord

Même si ces conditions causent des dérangements, on a observé que les interviewés intériorisent ces circonstances. Car ils croient que celles-ci sont normales voire irréversibles.

*« Je crois qu'il n'existe rien à faire pour quelqu'un qui travaille dans ma position. Les conditions que je n'aime pas, viennent de la nature de travail. Il n'y a autre chose à faire ».*⁷

Cela veut dire que l'existence des risques dans la vie professionnelle est une situation intériorisée et perçue en tant que non questionnable. D'après Annie Thébaud-Mony l'intériorisation des risques par les travailleurs est un indicateur d'intériorisation de l'exigence de profit économique.⁸ La motivation des entreprises telle que la croissance économique, les bénéfices du public, la maximisation des profits suscite que les individus acceptent la possibilité de risque, et qu'ils ne résistent pas les conditions qui engendrent les risques.

⁷ Femme, 34 ans.

⁸ Annie Thébaud-Mony, **Çalışmak Sağlıkta Zararlıdır**, trad. Ayşe Güren, İstanbul: Ayrıntı Yayınları, 2012, p. 15.

C'est pourquoi, comme nous allons développer ce sujet ci-dessus, les interviewés ne croient pas que leurs conditions de travail constituent un problème dans leur vie. Nous avons utilisé le verbe *croire* parce que les attitudes et les idées sont formées par la subjectivité de l'acteur. La croyance constitue ici la base de cette subjectivité. C'est pourquoi ils ne le critiquent pas, sauf quelques personnes. Ils perçoivent leurs vies professionnelles et les conditions dans lesquelles ils travaillent, comme un aspect ordinaire et conventionnel de leurs parcours. Par conséquent, la plupart des interviewés est content de leur conditions.

Tableau 1.3 : Le pourcentage de la tendance de contentement selon le sexe

	OUI	NON
HOMME	82%	17%
FEMME	85%	14%
TOTAL	84%	15%

Bien entendu, le nombre ou la proportion de contentement ne suffit pas pour prétendre que les interviewés ont une tendance d'une pure approbation et affirmation de leur conditions de travail. Mais quand même, il nous présente une donnée assez significative. D'une part, elle nous montre une tendance générale de participation - même d'exploitation- volontaire qui mérite d'être analysée et d'autre part nous observons qu'il n'existe pas une différence significative selon les sexes. C'est-à-dire parmi les cols blancs du secteur privé, le sexe ne semble pas un indicateur dans la formation de contentement. Dans les parties suivantes nous allons essayer de discuter les raisons possibles de cette légitimation. Ce constat sur les contentements des travailleurs peut être évalué avec l'analyse de Bourdieu sur l'écart entre la vérité objective et la vérité subjective.⁹

« Les agents qui, on vient de le dire, ne sont pas de simples épiphénomènes de la structure, produisent des représentations explicites du monde social qui dépendent de leur habitus et de leur position dans la structure : partielles et partiales, parce que doublement liées à un point de vue, elle sont des obstacles à la construction de la vérité objective de la structure, même s'il peut arriver qu'elles en livrent une

⁹ Pierre Bourdieu, "La double vérité du travail", **Actes de la recherche en science sociales**, 114, 1996, p. 89.

*intuition, mais elles doivent être incluses dans une construction complète de la vérité des pratiques en tant que prises de position liées par une relation intelligible (et nécessaire) à des positions, et contribuant à la conservation ou à la transformation de la structure ».*¹⁰

Cependant il faut préciser que le travail de mettre en évidence l'écart entre la vérité objective et la vérité subjective de la structure dans l'imagination de nos interviewés, ne contient pas une perspective accusant l'acteur. C'est-à-dire nous n'élaborons pas ici les interviewés comme les individus inconscientes par rapport à leurs conditions de travail, ne disposent pas une volonté d'action.

Avant commencer à détailler l'attitude à l'égard de travail chez les cols blancs, nous allons souligner trois conditions de travail le plus prononcé (soit critiqué soit affirmé) chez les interviewés : *l'individualisation des processus de travail, le souci de performance et la précarisation de l'emploi.*

1.1.1. L'individualisation des processus de travail

Après le choc pétrolier, nous avons témoigné que l'organisation de travail s'est transformée en faveur d'une production flexible qui vise à éliminer les rigidités dans le processus de production. Cette transformation stratégique se termine par l'émergence d'une nouvelle organisation interne de travail. Tout d'abord, la nouvelle organisation de travail se fonde sur un modèle individualiste. Dans ce modèle, les hiérarchies verticales rigides entre les positions affaiblissent, voire disparaissent. *« Le management moderne laisse aux travailleurs la liberté d'organiser leur travail ».*¹¹ On peut prétendre que les rapports de domination sont substitués par la rationalité et la fonctionnalité dans les relations entre les travailleurs. C'est-à-dire, ce qui est important à l'égard de l'organisation de l'entreprise, c'est de niveler les rapports de pouvoir. Cependant le nouveau management abrite les conditions cachées de la violence symbolique et le rapport de domination à travers la concurrence.¹²

¹⁰ **ibid.**, p. 90.

¹¹ **ibid.**, p. 89.

¹² **ibid.**, p. 90.

La possibilité d'escapade dans l'absence d'une autorité puissante est dépassée par la stratégie de responsabilisation et les diverses techniques de motivation. C'est-à-dire l'individualisation de la relation salariale par la fixation d'objectifs individuels se base sur le courage et la compétence individuelle. Ces courages et compétences sont ouverts aux évaluations permanentes faites par les directeurs. Les évaluations déterminent le salaire et l'augmentation de celui-ci, voire le maintien de l'emploi. De cette manière, le système économique promet à l'individu une carrière individuelle, au cœur de laquelle on voit l'idéologie méritocratique.

Ce système individualiste cause, en même temps, l'exploitation psychologique de l'individu. On observe une démarche de ressources humaines depuis les années 1970, qui accentue l'autonomie et la responsabilité individuelle.¹³ Par exemple lors de processus d'embauche, le département des ressources humaines pratique plusieurs tactiques afin de vérifier la solidité de l'individu au sens psychologique du terme. Les processus de travail mettent l'accent, dans la plupart du temps, sur le caractère au lieu de connaissance professionnelle. Luc Boltanski accentue les nouveaux critères de sélection qui éliminent l'ancienneté et qui ajoutent les spécificités comme l'autonomie, la communication, la plasticité et l'ouverture à l'autrui.¹⁴ Les valeurs telle que l'autonomie, la communication attribuées à l'individu, s'accompagne par l'émergence des groupes semi-autonomes, qui se base sur l'initiative des méthodes, de la répartition des tâches et de la distribution des primes.¹⁵ L'objectif de fonctionnement de ces groupes, c'est d'empêcher le gaspillage du temps, et par conséquent l'augmentation de la productivité. Les groupes ne se forment pas toujours des mêmes individus ; on les change selon au besoin.

L'individualisation des processus de travail par le souci de la productivité suscite, en même temps, l'atomisation de l'individu. C'est-à-dire les travailleurs perdent leur solidarité dans le lieu de travail, parce que l'exploitation procédée du nouveau management ne fonctionne pas d'une façon similaire pour chaque travailleur. L'atomisation des travailleurs constitue un obstacle face à la défense collective des droits des travailleurs. Il existe des primes, des privilèges symboliques pour certains et une certaine marge de liberté dans leur organisation des tâches. Par

¹³ Jean-Claude Valette, "Subjectivité et action collective", *Travailler*, 8, 2002, p. 79.

¹⁴ Luc Boltanski, Eve Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris: Gallimard, 1999, p. 326.

¹⁵ Marcelle Stroobants, *Sociologie de travail*, Paris : Nathan, 1993, p. 52.

ailleurs l'individualisme dans les processus de travail crée une illusion de libre arbitre, parce qu'en effet il provoque que les agents inclussent à leur propre processus d'exploitation, c'est-à-dire l'auto-exploitation.¹⁶

*« Je partage mon bureau avec mes directeurs. Mes directeurs s'intéressent seulement aux résultats de travail. Quant aux détails de travail, je peux dire que je travaille dans une ambiance confortable. Personne ne m'intervient ».*¹⁷

*« On travaille soit entre 07h-16h soit entre 08h- 17h et soit entre 09h-18h. Ça dépend du choix du travailleur. Je pense que mon entreprise prend en considération ses employées ».*¹⁸

1.1.2. Le souci de performance

D'après Heilbrunn, la notion de performance commençait à être utilisée au XVII^{ème} siècle au sens « *d'une exécution d'une œuvre littéraire ou artistique, puis une exécution en public, une représentation et un spectacle* ». ¹⁹ Avec le développement de l'économie capitaliste, la nation commence à être utilisée pour qualifier le travail de l'homme. « *La performance serait régie par une idéologie de la mise en scène de l'effet dans une société de l'efficacité vouée à la visibilité et à la figuration continues des pratiques* ». ²⁰ Il faut, ici, noter que dans le nouveau régime de travail, la performance ne symbolise pas seulement les données sur la productivité d'un travailleur, mais elle se présente comme une compétence artistique où la créativité constitue un point important.

L'individualisation des processus du travail représente également la performance de l'individu à travers la responsabilisation. Cependant la performance est, de plus en plus, sacralisée et offerte comme un modèle à la considération des autres.²¹ C'est

¹⁶ Pierre Bourdieu, **La double...**, p. 89.

¹⁷ Homme, 34 ans.

¹⁸ Homme, 30 ans.

¹⁹ Benoît Heilbrunn, "La virtuosité, noeud de la performance", **La performance, une nouvelle idéologie?**, ed. Benoît Heilbrunn, Paris: La Découverte, 2004, p. 50.

²⁰ **ibid.**

²¹ Daniel Marcelli, "La performance à l'épreuve de la surprise et de l'autorité", **La performance, une nouvelle idéologie?**, ed. Benoît Heilbrunn, Paris: La Découverte, 2004, p. 32.

pourquoi Thierry Melchior utilise le terme *homo performance* afin de mettre en évidence la généralité du phénomène et les conséquences potentielles. « (...) [I]l faut s'occuper. S'occuper à faire des efforts et gagner. Peu importe au nom de quoi, peu importe dans quel but. Même « faire de l'argent » n'est plus vraiment un but : c'est le signe que l'on performe plutôt qu'un moyen de jouissance». ²²

Ce phénomène constitue un grand problème pour les travailleurs, parce que les techniques d'évaluation des performances est un sujet controversé. Ainsi la performance signale à la fois la croyance dans l'avenir et la menace de perdre l'emploi.²³ Cependant il est indéniable que la performance, toute seule, constitue le standard de la réussite, et plus important, celui de la justice. Mais comment on peut mesurer la performance d'un travailleur ? La tendance générale dans les entreprises est de comparer les travailleurs à travers les résultats de leurs tâches, telle que les rapports, les indicateurs de faute, les nombres d'achat, les nombres de client, l'accomplissement des fonctions etc. « Pour être performant, il faut travailler, se contrôler, être mesuré, investir une large part de soi dans une activité, être accepté par les autres. Autrement dit, il faut se considérer soi-même comme un acteur que l'on peut mobiliser efficacement ». ²⁴ Il est certain que ce genre d'évaluation résilie les aspects personnels et psychologiques. Tout d'abord il postule que tous les travailleurs dans une entreprise donnée sont égaux, en fonction de leur capacité et de leur compétence physique, mentale et aussi affectif.

Avec l'avènement de l'économie néolibérale dans les années '80, on a constaté que le rapport au travail cesse d'être contractuel.²⁵ Cela veut dire que, désormais, « exécuter ses tâches » ne suffit pas pour l'employeur. Il faut se dépasser pour être évalué comme laborieux par les directeurs. C'est le culte de la performance. L'opinion des interviewés sur les critères d'évaluation de performance nous présente une tendance plutôt égale entre ceux qui le défendent et ceux qui ne le défendent pas.

²² Thierry Melchior, "Homo performance", **La performance, une nouvelle idéologie?**, ed. Benoît Heilbrunn, Paris: La Découverte, 2004, p. 75.

²³ Gabrielle Balazs, Jean Pierre Faguer, "Une nouvelle forme de management, l'évolution", **Actes de la recherche en science sociales**, 114, p. 68.

²⁴ François Dubet, "Critique de la performance comme modèle de justice", **La performance, une nouvelle idéologie?**, ed. Benoît Heilbrunn, Paris: La Découverte, 2004, p. 27.

²⁵ Patrick Légeron, **Le stress au travail**, Paris : Edition Odile Jacob, 2001, p. 18.

Tableau 1.4 : L'opinion sur les critères d'évaluation de performance

Négation	Affirmation	Neutre
36%	36%	27%

Les travailleurs qui affirment les pratiques d'évaluation de performance mettent l'accent sur le mérite, y compris la rémunération. Un des interviewés l'explique par ces mots : « *Une perspective juste. C'est un système beau par lequel les travailleurs vivent directement l'éloge et la sommation* ». ²⁶ Ce discours nous démontre bien l'imagination sociale sur la justice qui est souligné par Dubet.

« Plus les conditions d'émergence de la performance sont réalisées, plus les inégalités de performance sont justes parce qu'elles relèvent du seul mérite des individus, de leur seul courage, de leur seul talent et de leur seule liberté, et plus les inégalités issues de cette performance sont légitimes ». ²⁷

Les travailleurs qui critiquent les évaluations des performances accentuent différents aspects. Ils notent que la performance d'un travailleur n'est pas évaluée objectivement, soit en raison des techniques d'observation insuffisantes soit en raison de favoritisme. Ils ne pensent pas que ces pratiques ne sont pas exercées consciemment.

« L'évaluation de la performance ne reflète pas la vérité. Les questions qui se trouvent dans les formes d'évaluation ne sont pas suffisantes pour acquérir des résultats objectifs. Le travail que nous exécutons dans un jour n'est pas transposé correctement. Les questions sont trop générales et biaisés. Les formes ne reflètent pas l'intensité de votre travail ». ²⁸

« Je trouve que les évaluation de la performance ne sont pas convaincants ». ²⁹

²⁶ Homme, 39 ans, travaille dans le département d'achat.

²⁷ François Dubet, **Critique...**, p. 17.

²⁸ Homme, 30 ans, travaillent dans le département de technologie d'information

²⁹ Femme, 40 ans.

1.1.3. La précarisation de l'emploi

La précarisation de l'emploi constitue un aspect indispensable dans l'intention de comprendre le consentement vis-à-vis les conditions de travail. Il faut élaborer la question de précarisation de l'emploi, en tant que question politique issue du recul de l'Etat social et les politiques économiques keynésiennes. À l'heure actuelle, nous ne pouvons pas mentionner l'existence d'un Etat social qui garantit relativement les droits de ses citoyens, en régularisant le marché économique et en rendant l'équilibre entre ce qui est public et ce qui est privée. De même, aujourd'hui il est impossible d'utiliser la notion de l'économie nationale avec le processus de globalisation qui s'infiltré dans tous les domaines de la vie sociale. Le déclin de l'Etat-nation comme conséquence de la globalisation s'accompagne, en même temps, de la libre circulation du capital dans le marché global. Ceci suscite l'impossibilité d'un contrôle politique sur le capital. À ce point là, Bauman accentue que l'économie constitue, désormais, un domaine de ce qui est non-politique.³⁰

Cette transformation à l'échelle mondiale remet en question la raison d'être de l'Etat. Avec le recul du pouvoir public, plusieurs services, tels la santé, l'éducation, la sécurité et la justice, se réfèrent progressivement, du domaine d'action de l'Etat. Ainsi le marché d'emploi et sa régulation ne prend place parmi les fonctions de l'Etat. On peut prétendre que, en utilisant la terminologie de Bourdieu, *la main gauche de l'Etat*³¹ qui fait des travaux sociaux, devient de plus en plus dysfonctionnelle. Tandis que le capitalisme à l'époque de l'Etat social développait des mécanismes d'inclusion en offrant l'emploi et le revenu, le capitalisme de l'époque néolibérale développe des mécanismes d'exclusion en libérant la redistribution.³² Dans les sociétés actuelles, l'Etat agit comme une institution intermédiaire, c'est-à-dire comme un acteur quelconque du marché. Castells met l'accent sur les réseaux d'information du capital, de production, de commerce et de

³⁰ Zygmunt Bauman, **Globalization: The Human Consequences**, Cambridge : Polity Press, 1998, p. 66.

³¹ Pierre Bourdieu, **Contre-feux tome I: Propos pour servir à la résistance contre l'invasion Néo-libérale**, Paris: Edition Liber Raison d'Agir, 1998, p. 9.

³² Tanıl Bora, Necmi Erdoğan, "Cüppenin, Kılıcın, Kalemin Mahcup Yoksulları: Yeni Kapitalizm, Yeni İşsizlik ve Beyaz Yakalılar", **Boşuna mı Okuduk? Türkiye'de Beyaz Yakalı İşsizliği**, ed. Tanıl Bora, Aksu Bora, Necmi Erdoğan, İlknur Üstün, İstanbul: İletişim Yayınları, 2011, p. 16.

science qui pontent l'Etat-nation et le transforme en un Etat en réseaux qui forme les réseaux, institutionnels entre les divers acteurs.³³

La précarisation que l'on témoigne dans les marchés d'emploi est une conséquence de cette transformation du rôle de l'Etat. Bourdieu attribue une importance au pouvoir politique dans son analyse : « *On commence ainsi soupçonner que la précarité est le produit non d'une fatalité économique, identifié à la fameuse « mondialisation », mais d'une volonté politique* ». ³⁴ Ce point de vue nous montre que la question de chômage et la précarité sont une question de biopolitique, parce que le pouvoir politique docilise la main d'œuvre à travers d'une précarisation structurelle.

« Les salariés sont si attachés à leurs emploi, parfois au point d'accepter des conditions de travail et de rémunération dévalorisant. L'emploi leur apporte en réalité plus que le salaire. Il leur apporte des droits sociaux et une position dans la hiérarchie des statuts dérivées de l'Etat-providence et donc une identité sociale ». ³⁵

Aujourd'hui l'assistance sociale devient un sujet controversé parce qu'elle est perçue comme une surcharge pour l'Etat dont l'objectif est de s'amoinrir au sens économique. C'est pourquoi ce dernier commence, petit à petit, livrer ces responsabilités au marché économique. Le changement dans la Loi des Assistance sociales et l'Assistance générale de santé (Sosyal Sigortalar ve Genel Sağlık Sigortası Kanunu) entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2012 constitue un exemple significatif pour ce sujet. À l'égard de ces changements, l'assistance sociale devient un service que l'Etat partage avec les entreprises privées. C'est-à-dire, désormais les citoyens dépourvus de la possibilité de travailler (les réfugiés, les citoyens au dessus de 65 ans, celles qui reçoivent l'allocation de chômage, les étudiants, etc.) ou celles qui gagnent 1/3 de salaire minimum légal profitent des soins de l'Etat. Ces personnes-là ne doivent pas payer la prime de l'assistance afin de profiter de l'assistance générale de santé. Cependant les personnes au dessus de 25 ans (et qui

³³ Manuel Castells, "Materials for an exploratory theory of the network society", **British Journal of Sociology**, 51(1), 2000, p. 19.

³⁴ Pierre Bourdieu, "La précarité est aujourd'hui partout", L'intervention lors des Rencontres européennes contre la précarité, <http://lcs.allende.lyc14.ac-caen>, Grenoble, 1997.

³⁵ Serge Paugam, **Le salarié de la précarité**, Paris: Presses Universitaires de France, 2000, p. 62.

ont la possibilité de travailler) qui ne travaillent pas doivent payer le prime d'assistance. C'est-à-dire les chômeurs doivent payer.

Selon cette loi, travailler constitue la condition essentielle pour la protection sociale. On observe, de plus en plus, une montée de la peur de licenciement. Face à la menace de licenciement, les individus acceptent de travailler dans des mauvaises conditions. *« La précarité s'inscrit dans un mode de domination d'un type nouveau, fondé sur l'institution d'un état généralisé et permanent d'insécurité visant à contraindre les travailleurs à la soumission, à l'acceptation de l'exploitation »*.³⁶ Dans ces conditions, le travail devient un privilège fragile et menacé tout le temps.

Un interviewé résume leurs conditions de travail en donnant l'exemple d'une histoire de licenciement lorsque nous parlons sur la possibilité de résistance.

« Le licenciement est très facile. Ça dure une minute. Un jour un travailleur dans notre département a été licencié dans dix minutes. Il n'y avait pas une explication. Pas de paiement de récompense. Les directeurs lui ont même fait signé une pétition écrite par la direction, qui était une demande pour quitter le travail à cause des raisons sanitaires. Et ils disent que s'il ne signe pas la pétition, il soit impossible qu'il trouve un autre emploi dans d'autres banques. La menace était une mauvaise réputation. C'était un choc. A l'après-midi, à 18 heures, le département de ressources humaines l'a appelé, et dit qu'il doit dépêcher pour que les travailleurs dans le département de RH ne ratent pas le bus. Quelle irrévérence! ».³⁷

Lorsque nous parlons sur les heures supplémentaires, un autre interviewé ajoute qu'il est presque impossible de s'opposer aux décisions des directeurs.

Interviewé ³⁸: *« Si tu demandes la rétribution pour les heures supplémentaires, tu dois commencer à chercher un autre emploi »*.

Chercheur : *« Alors, vous pouvez peut-être trouver un autre emploi qui vous donne les rétributions que vous avez méritées »*.

³⁶ Pierre Bourdieu, **La précarité...**

³⁷ Homme, 25 ans, travaille dans un banque

³⁸ Homme, 25 ans

Interviewé : (il rigole) « *Tu crois que je peut trouver un autre emploi ? Non. Tout d'abord ils (les directeurs) ne m'auraient donné de référence* ».

Ces exemples nous montrent comment les conditions de travailleurs sont fragiles. Même s'il existe des exemples des résistances à travers la loi de travail, ces exemples ne sont pas répandus.

1.2. Les perceptions de travail chez les cols blancs

Le consentement manifesté par les travailleurs aux conditions de travail est une attitude instruite dès le début du trajet d'instruction et continue durant la vie professionnelle chez les cols blancs. Dans l'analyse de ce consentement, notre point de départ se base sur la perception de travail. A notre avis, l'essai de comprendre la perception de travail chez les travailleurs est une nécessité significative, afin de voir les origines non seulement de consentement, mais aussi la résistance et le changement social. D'une manière plus claire, nous argumentons qu'il existe un rapport considérable entre le consentement aux conditions de travail et la perception de travail. Autrement dit, nous attribuons une importance au rôle de la perception de travail dans l'analyse de consentement parce que le consentement est un résultat de ces conditions de travail. C'est pourquoi nous avons décidé de rechercher à quoi les acteurs attribuent au travail.

Dans le cadre de notre enquête, nous avons précisé six attitudes à l'égard de travail : éloge au travail, la référence à la main d'œuvre préindustriel et industriel, la quête de flexibilité, l'accent fait sur l'individualité, l'écart entre le métier et l'emploi, le travail comme indicateur de privilège. Ces six attitudes à l'égard de travail confirment, en effet, le rapport au travail de l'individu de la société postindustrielle. Dans cet état de choses, on peut prétendre que nos interviewés représentent fortement un type d'individu vit dans le nouveau régime de travail néolibéral.

1.2.1. L'éloge au travail

Lors de notre terrain de recherche, nous avons suivi une voie wébérienne de méthode compréhensive pour bien saisir le sens de l'acte de travail. Bien que le sens et la raison du travail se différent, nous avons vu que l'acte de travail sert, d'une manière générale, à une pratique morale, voire religieuse. Le fait de travailler n'est pas seulement une activité vitale qui fait satisfaire les besoins humains, physiques. Il est perçu aussi comme un devoir de l'être humain. Tout d'abord selon les interviewés le fait de travailler est une activité vertueux et constitue le signe d'une bonne morale, parce qu'il nécessite tout d'abord une croyance à ceux qu'on réalise.

*« Il faut qu'on travaille. Je ne pense pas que je ne travaille pas. Le travail est l'activité principale de notre vie. Pour acquérir des choses, il faut gagner de l'argent honnêtement ».*³⁹

Deuxièmement dans le cas des cols blancs, comme le travail nécessite une intelligence qui est considéré à la fois comme un don et un résultat d'une bonne éducation, il devient donc un indicateur de la bonne morale. De cette manière, plus les conditions de travail sont dures, plus on devient vertueux. Du point de vue méritocratique, la fatigue est le résultat principal de l'acte de travail. C'est la raison pour laquelle parmi les interviewés, certains défendent l'idée que plus on est fatigué plus on est un vrai travailleur. *« Sans le travail, sans le fatigue, on ne peut pas profiter des biens ».*⁴⁰ Cette façon de penser nourrit le consentement manifesté aux conditions de travail qui sont les raisons de la fatigue physique et mentale. Parmi les interviewés, certains nous rappellent l'expression turque *« Ekmeğini taştan çıkaracaksın ! »*, c'est-à-dire *« Retire ton pain de la pierre ! »*. Cette expression souligne l'idée que travailler dans des conditions dures afin de satisfaire les besoins est un devoir humain. Le sens sous-jacent de cette idée est le suivant : Si on ne peut pas supporter des conditions de travail si dures, on ne mérite donc pas de se nourrir.

Par ailleurs, on voit là un impératif religieux à double sens. D'une part cet impératif représente l'idée islamique de travail. On peut dire que dans la foi islamique, le travail est mentionné avec deux notions : *Rızık* et *şükür*. C'est-à-dire

³⁹ Femme, 31 ans.

⁴⁰ Homme, 35 ans.

l'homme qui mérite d'accès au *rızık* (la grâce de Dieu comme la nourriture, l'eau etc.) est un homme qui travaille en tout cas. Après avoir acquiert le *rızık*, l'homme doit remercier (*şükür*) à Dieu. Par conséquent, on peut dire que c'est *le cycle de travail* dans la foi islamique. « *Pour l'homme, il n'y a que le travail. L'homme va prochainement prendre la compensation de son travail. Puis on va lui donner la compensation totale* ». ⁴¹

D'autre part on peut interpréter cet impératif religieux en tant que devoir social au sens durkheimien du terme, qui considère l'homme comme un être au service de la société dans laquelle il vit. Selon ce point de vue, le travail peut être considéré en tant qu'une des fonctions qui assurent le fonctionnement sain de la société. Donc l'individu doit travailler pour le bon fonctionnement de la société.

Ce constat nous montre que l'analyse wébérienne de l'esprit du capitalisme conserve sa validité dans un cadre général dans notre société contemporaine. Bien qu'il existe des différences contextuelles, nous avons rencontré les résidus de l'idée ce que le travail signifie une vocation et le devoir de l'homme. D'après Weber, l'idée du métier comme devoir « *est une caractéristique de l'éthique sociale de la culture capitaliste et joue en un certain sens pour elle un rôle constitutif* ». ⁴² De cette manière, comme Weber, nous observons aussi dans notre cas « *une affinité élective entre certaines formes de foi religieuse et l'éthique du métier* ». ⁴³ Il ne soit pas faux de parler de la vie professionnelle des cols blancs en tant qu'une forme d'ascétisme au sens de dévouement de soi malgré les conditions de travail dures comme l'emploi du temps imprévisibles, les maladies muscle-squelettique comme résultat d'un type de travail qui nécessite de s'asseoir devant l'ordinateur, les rémunérations insuffisantes, fatigues extrêmes, intensification du travail lié à l'automation etc. Dans l'analyse de Weber, la confession calviniste qui préconise, pour le salut individuel, une vie ascétique au lieu de jouir les biens matériels qu'on acquiert dans la vie professionnelle, se trouve au cœur du capitalisme qui est en train de se développer au XVII^{ème} siècle. ⁴⁴ Selon cette morale puritaine « *La faute vraiment condamnable*

⁴¹ (Necm, 53/39-41) : “Gerçek şu ki, insan için çalışıp didindiğinden başkası yoktur. Ve onun çalışıp didinmesi yakında görülecektir. Sonra karşılığı kendisine hiç eksiksiz verilecektir”, Yaşar Nuri Öztürk, **Kuran-ı Kerim Meali**, İstanbul: Hürriyet Ofset, 1994, p. 486.

⁴² Max Weber, **L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme**, Paris: Flammarion, 2002, p. 93.

⁴³ **ibid.**, p. 152.

⁴⁴ **ibid.**, p. 179-192.

*d'une point de vue moral était de se reposer sur ses possessions, de jouir de ses richesses et de tomber dans l'oisiveté et les plaisirs charnels et surtout d'être détourné de l'aspiration à une vie saine ».*⁴⁵

Dans les sociétés postindustrielles où la consommation se trouve au premier plan par rapport à la production, il est presque impossible de parler d'une telle forme d'ascétisme, car la société postindustrielle est caractérisée par la qualité de la vie assurée par les commodités et les satisfactions.⁴⁶ Cependant comme les faits ou les phénomènes sociaux se transforment d'une manière résiduelle, la transformation du capitalisme et les répercussions de ces processus au plan social ne peuvent pas être évalué comme s'il existait des ruptures entre les faits sociaux. Dans le sujet de l'ascétisme, on peut parler d'une différente forme, d'une part comme un résidu de l'ascétisme calviniste et d'autre part qui n'a rien à voir avec lui, confondue avec la foi islamique et les nécessités de l'économie capitaliste et dont le cœur est le travail qui est considéré comme l'équivalent de la prière. Dans cette forme d'ascétisme, la consommation devient une rémunération. Quelqu'un qui travaille tolère les conditions et l'exploitation afin d'accéder aux biens et aux services.

Dans ce point de vue, il est significatif de se référer à Campbell qui parle d'une post-éthique protestante (late-protestant ethic). Dans son analyse, il défend l'hypothèse que l'éthique protestante n'est pas seulement la source possible du développement capitaliste mais, aussi, d'une manière opposée, la source possible de la révolution de consommateur en Angleterre.⁴⁷ Selon cette post-éthique protestante, le signe d'une bonne moralité, c'est l'hédonisme et l'esprit de consommateur. Cela veut dire que quelqu'un qui vit dans la jouissance est un homme qui a un bon moral. Même l'hypothèse est développée par Ritzer avec la notion de *cathédrale de consommation* qui accentue que les espaces de consommation thématique substituent la fonction des cathédrales, donc la consommation est maintenant la nouvelle religion.⁴⁸

⁴⁵ *ibid.*, p. 255.

⁴⁶ Daniel Bell, *Vers la société post-industrielle*, Paris: Edition Robert Laffont, 1976, p. 167.

⁴⁷ Colin Campbell, *The romantic ethic and the spirit of modern consumerism*, Oxford: Alcuin Academics, 2005, p. 31.

⁴⁸ George Ritzer, *Büyüsü bozulmuş dünyayı büyülemek: tüketim amaçlarının devrimcileştirilmesi*, trad. Şen Süer Kaya, İstanbul: Ayrıntı Yayınları, 2000, p.14-26.

De cette façon, dans l'objectif de comprendre la perception de travail chez les cols blancs, on voit que le fait de consommation occupe un rôle indéniable. Pendant nos interviews, nous avons posé aux interviewés les questions sur la rémunération. Les réponses incluent le *şükür* et aussi la quête de la consommation de luxe. Dans une recherche réalisée par Ergur sur les rôles de consommation dans les stratégies identitaires des travailleurs des secteurs industriels et postindustriels, les résultats affirment l'existence d'un moral hédoniste et puritaine en même temps parmi les travailleurs.⁴⁹ Par exemple l'un des interviewé⁵⁰, même si sa rémunération est élevée par rapport aux autres interviewés dans le même groupe d'âge, il ne est pas content: « Avec 3000 TL par mois, je ne peux pas faire un hobby luxe ».

Que ce soit ou non la quête de luxe, tous les interviewés travaillent pour gagner de l'argent. Bien que cette donnée soit si évidente, nous pensons qu'elle mérite d'être évaluée. Il est certain que le travail est perçu, en même temps, en tant que devoir et aussi source de survie et de consommation. Tous les interviewés essaient d'expliquer leur raison de travailler et surtout la vie professionnelle avec ces arguments. Les phrases comme « *Il faut travailler !* », « *Il faut gagner de l'argent !* » sont celles qui sont prononcées le plus. De plus, si on analyse les données, on voit que sauf quelques interviewés, tous les travailleurs sont en quête de travailler davantage. Car, premièrement, l'acte de travailler excessivement est l'équivalent de gagner beaucoup, même si c'est une illusion, et deuxièmement elle est considérée comme une vertu. La dissolution du rapport entre le travail davantage et le revenu élevé est une donnée presque globale, mais le système économique réussit de convaincre les individus qu'il n'existe pas un écart si significatif. Lucie Davoine et Dominique Méda affirment que « *Les pays les plus pauvres sont ceux dans lesquels les personnes veulent travailler plus* ». ⁵¹ Par rapport à cette recherche, les Européens Occidentales et surtout celle des pays nordique ne souhaitent pas de consacrer plus du temps au travail tandis que les Européens orientales souhaitent l'inverse.⁵² Car la valeur accordée au travail est baisse.

⁴⁹ Ali Ergur, "Sanayi ve Sanayi Sonrası Sektör Çalışanlarında Kimlik Stratejisi Olarak Tüketimin Sınıf Ölçütlerini Görünmezleştirici Etkisi", **Toplum ve Bilim**, 112, 2008, p. 20.

⁵⁰ Homme, 25 ans, ingénieur, travaille depuis 4 ans, gagne 3000TL par mois

⁵¹ Lucie Davoine, Dominique Méda, "Travailler plus pour gagner plus: Les avis des européens", **Revue International du Travail**, 2009, 148 (1-2), p. 17.

⁵² **ibid.**, p. 16.

A ce point-là, Ronald Inglehart propose l'idée que l'évolution du système économique modifie le sens attribué au travail. Il distingue trois ères du système économique et les sens du travail attribué par rapport eux. La tradition représente la première ère dans laquelle règne l'éthique de devoir et le respect de l'autorité. Le développement des valeurs individualistes et rationnelles constituent la deuxième ère économique où le travail a une valeur instrumentale liée au revenu et à la sécurité qu'il apporte. Enfin dans l'ère post matérialiste, le travail a une valeur lié à l'épanouissement personnelle. Les pays qui s'adaptent cette ère actuelle, post matérialiste constitue des pays riches dans lesquelles la sécurité sociale et la revenue ne forment pas un domaine problématique.⁵³

Il est certain que l'éloge du travail masque la haine de l'oisiveté. D'après Castel, dans l'histoire de l'assistance sociale presque depuis le XIII^{ème} siècle, l'oisiveté est constamment accusée et punie par les pouvoirs politiques.⁵⁴ Le travail devient une obligation, voire un impératif pour les citoyens qui désirent bénéficier de la bienveillance des pouvoirs politiques, c'est-à-dire la voie d'être traité en tant que citoyen passe par l'obligation du travail. En effet, ces genres de pratiques et de punitions ont le but de contrôler la population dans le cadre de nécessités économiques et la force du pouvoir politique. On voit ici comment le rapport entre le sujet et le pouvoir a changé et le contrat social au sens hobbesien du terme devient non-valable. On peut dire que le pouvoir politique régleme un nouveau type de contrat dans lequel les sujets ont des devoirs non seulement d'obéir sans réserve mais aussi de travailler pour que l'Etat les protège.

L'obligation de travail est mentionnée aussi par Foucault dans l'internement des foules et des vagabondes au XVII^{ème} siècle. Il souligne l'idée que dans la société européenne où l'économie devient de plus en plus capitaliste, les individus stigmatisés comme oisifs sont considérés en tant que source de désordre.⁵⁵ C'est pourquoi dans le période de *Grand Enfermement*, dans les guérisons ou les prisons, tous les internés sont obligés de travailler pour le marché.

⁵³ Ronald Inglehart, **La transition culturelle dans les sociétés industrielles avancées**, Paris: Economica, 1990, p. 36.

⁵⁴ Robert Castel, **Les métamorphoses de la question sociale: Une chronique du salariat**, Paris: Fayard, 1995, p. 31.

⁵⁵ Michel Foucault, **Histoire de la folie à l'âge classique**, Paris: Gallimard, 1972, p. 74.

En dehors de l'histoire de l'Europe occidentale, en Turquie contemporaine nous rencontrons aussi l'exemple des discours sur l'obligation de travail. Depuis une dizaine d'année, le politique économique et de l'assistance sociale du gouvernement AKP se repose sur l'importance de travail. Le discours du gouvernement affirme d'une part la pensée religieuse de travail et d'autre part le nouveau régime de travail néolibéral. Le ministre de l'Energie et des Ressources Naturelles déclare qu'il faut travailler aussi le samedi pour le développement économique de la Turquie. D'après lui, le travail du samedi existait avant les années 70 et l'annulation de cette nécessité connote que la Turquie a atteint à ce niveau de prospérité sans le mériter.⁵⁶ Dans cette déclaration on voit l'accent sur la méritocratie et la négation de l'idée des droits d'ouvrier. Ainsi dans le site internet de Ministère de Travail et de Sécurité Sociale, on voit à la page d'accueil une phrase d'Atatürk dans laquelle il parle de l'importance de travail : « *Les nations qui ont l'habitude de chercher les possibilités d'une vie à l'aise sans travailler, fatiguer et appréhender, sont condamnées à perdre tout d'abord leur dignité, puis leur liberté et enfin leur futurs* ». ⁵⁷

Il est certain que la relation que l'individu établit avec le travail et l'éloge au travail fait par nos interviewés présentent des différentes significations. Sociologiquement parlant, l'articulation de l'impératif du travail et l'éloge au travail nous semble intéressants. Pourquoi le travail a-t-il une importance si vitale dans la vie de l'homme et aussi dans l'histoire des pouvoirs? Dans l'Idéologie allemande, Marx nous propose l'idée ce que pour l'homme, la production des moyens d'existence assure la reproduction de l'existence physique de l'homme.

« *La condition première de toute histoire humaine est naturellement l'existence d'êtres humains vivants. Le premier acte historique de ces individus, par lequel ils se distinguent des animaux, n'est pas qu'ils pensent, mais qu'ils se mettent à produire leurs moyens d'existence. (...) En produisant leurs moyens d'existence, les hommes produisent indirectement leur vie matérielle elle-même* ». ⁵⁸

⁵⁶ <http://www.hurriyet.com.tr/ekonomi/18984436.asp>, 14 Octobre 2011.

⁵⁷ <http://www.csgeb.gov.tr/csgebPortal/csgeb.portal>. Le text original: “Çalışmadan, yorulmadan, öğrenmeden rahat yaşamının yollarını aramayı alışkanlık haline getirmiş milletler, evvela haysiyetlerini, sonra hürriyetlerini ve daha sonra istikballerini kaybetmeye mahkûmdurlar”.

⁵⁸ Karl Marx, **Idéologie allemande**, www.marxists.org, 1932.

D'après nous, avant d'avancer sur ce sujet, il faut s'arrêter un peu sur l'expression de « *la production des moyens d'existence* ». Dans les conditions économiques contemporaines, l'équivalence entre le travail humaine et la production des moyens d'existence est controversée. Baudrillard affirme que le travail perd son rapport avec la productivité parce que le lieu de travail social n'est plus l'usine.⁵⁹ Dans la société actuelle il n'existe pas réellement un travail, au contraire il existe une activité de loisir qui vise le simulacre du travail. « *Le travail est partout, parce qu'il n'y a plus de travail* ». ⁶⁰

Beaucoup de sociologues comme Wright Mills, Jean Baudrillard, Daniel Bell, Luc Boltanski ou Manuel Castels parlent d'une transformation vécue dans la forme de travail. Comme nos interviewés, presque tous les cols blancs ne s'occupent pas de la production de leurs propres moyens d'existence. Dans cette circonstance, l'idée que le travail est la reproduction physique de l'homme perd de sa validité. Dans la pensée de Marx, étant donné que le travail est identifié avec la production des moyens d'existence, il est considéré comme l'élément constructif de l'histoire et le déterminant de la conscience de l'homme et par conséquent de l'action sociale.⁶¹ Ainsi, le travail devient la condition de la liberté de l'homme.

Inversement, dans *Le Déracinement*, Bourdieu nous explique comment le travail, plus précisément le travail industriel, représente une perte de liberté chez les paysans algériens. Il accentue comment la pratique du travail et le sens de celui-ci a transformé l'industrialisation colonialiste.⁶² Dans cette nouvelle forme de travail, les cultivateurs deviennent des ouvriers qui doivent travailler sur leurs propres terres. Etre un ouvrier signifie non seulement un changement d'occupation, mais aussi « un changement de l'attitude envers toute l'existence paysanne »⁶³

« *Ce que sépare les chômeurs des paysans, c'est que la découverte de la signification du travail conduit les uns à refuser de considérer comme travail ou à refuser purement et simplement des tâches incapables de procurer un salaire*

⁵⁹ Jean Baudrillard, *L'échange symbolique et la mort*, Paris: Edition Gallimard, 1976, p. 35.

⁶⁰ *ibid.*, p. 35-36.

⁶¹ Karl Marx, *Ideologie...*

⁶² Pierre Bourdieu, Abdelmalek Sayad, *Le déracinement: la crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*, Paris: Edition de Minuit, 1999, p. 61-84.

⁶³ *ibid.*, p. 61.

permanent, tandis que les autres, fortement attachés à leur terre et à leur condition de paysan, continuent à tenir l'agriculture pour seule activité possible. »⁶⁴

La liaison entre la vie de paysan et l'agriculture disparaît et le travail humain, perd son côté humain parce que le paysan commence à travailler pour quelqu'un d'autre. Le problème que Bourdieu essaie de montrer, c'est le procédé par lequel l'industrialisation forcée en Algérie cause le déracinement des paysans lié à la transformation économique. Bourdieu souligne aussi comment certains paysans déclarent lui-même en tant que chômeur pas même s'ils travaillent sur la terre. Ils leurs présentent comme s'ils ne travaillent pas parce qu'ils savent que leurs occupations ne sont pas convertibles en argent. En cet état des choses, leur occupation sur la terre perd de sa signification et les paysans voient eux-mêmes en tant que chômeurs.

Par conséquent, le travail peut être défini en tant qu'occupation convertible en valeur d'échange dans le marché. De cette façon le travail n'est plus une activité intrinsèque, correspondant à l'existence de l'individu, au contraire il devient quelque chose d'extrinsèque qui n'a rien à voir avec le soi. Le travail n'est plus une partie qui appartient à la vie de l'homme, au contraire il est une décision à laquelle il faut bien penser. Dans le discours des interviewés, on saisit facilement qu'il existe un processus de décision dans leur choix de travail, comme par exemple travailler dans une entreprise international, le secteur de l'entreprise, le gain, travailler dans un entreprise institutionnelle, prestigieuse, le lieu de travail, les relations entre les travailleurs, communiquer avec les autres, gagner de l'argent, le diplôme, pour ne pas être un oisif.

« J'ai choisi cette entreprise parce qu'elle est une firme internationale ».⁶⁵

« L'entreprise dans laquelle je travaille, est une entreprise institutionnelle. Elle a un nom réputable ».⁶⁶

« J'ai choisi de travailler dans mon entreprise parce qu'elle est globale ».⁶⁷

⁶⁴ *ibid.*, p. 68.

⁶⁵ Femme, 24 ans.

⁶⁶ Femme, 25 ans.

⁶⁷ Homme, 30 ans.

Parmi 44 interviewés, seulement 4 personnes (11%) affirment qu'il existe une correspondance entre leur travail et leur personnalité. Par exemple l'un des interviewés ⁶⁸ répond à la question « *pourquoi vous faisiez ce métier ?* » comme suit : « *Mon métier est un métier gai et je pense qu'il est convenable avec ma personnalité* ». Un autre ⁶⁹ répond en disant : « *Mon métier est convenable avec mon enseignement universitaire et aussi avec ma personnalité* ». Les deux autres interviewés disent à peu près la même chose sur leur décision. Ces résultats vérifient l'idée « *d'un déclin de l'importance accordée aux valeurs extrinsèques et d'une montée en puissance des valeurs basées sur l'épanouissement personnel au travail* ». ⁷⁰

Ce qui est significatif ici, c'est que ces quatre personnes qui attribuent une importance à leur personnalité au choix du métier, sont des hommes. Bien qu'on ne puisse généraliser ce fait, nous pouvons souligner qu'il existe ici une différence liée au genre. La référence faite à la personnalité représente, en effet, la référence faite au désir et à l'attente de liberté dans l'espace public.

1.2.2. La référence à la main-d'œuvre pré-industrielle et industrielle.

Dans le contexte de la relation entre l'homme et le travail, nos interviewés nous assurent une donnée importante : *la référence à la main-d'œuvre pré-industrielle et industrielle*. 24 personnes sur 44 (54%) soulignent que la condition de travail doit être différente. Si nous analysons la différence souhaitée, nous voyons qu'ils estiment, en effet, une vie de travail du type pré-industriel ou industriel.

Le premier aspect, c'est *la quête de rémunération de la main-d'œuvre*. Il faut, ici, souligner que la rémunération ne représente pas l'argent. Cette recherche de rémunération désigne l'évaluation matérielle de la main d'œuvre. Le souhait d'un interviewé ⁷¹ est le suivant : « *Je voudrais travailler dans un boulot dans lequel je peux recevoir le résultat de mon travail* ». De ne pas recevoir les résultats de travail est une source d'angoisse parce que comme le souligne Marx, leur travail peuvent

⁶⁸ Homme, 33 ans, chargé de communication institutionnelle, travaille depuis 4 ans

⁶⁹ Homme, 53 ans, ingénieur de construction, travaille depuis 26 ans

⁷⁰ Lucie Davoine, Dominique Méda, **Travailler...**, p. 25.

⁷¹ Femme, 24 ans

servir à la reproduction de l'existence physique, mais il ne sert pas à la reproduction de l'existence mentale. Il est certain que la reproduction de l'existence mentale est un autre processus qui ne réalise pas seulement dans la vie professionnelle. L'interprétation sur la main d'œuvre et l'idéologie faite par Althusser nous amène à un résultat que la reproduction de la force de travail se réalise en dehors de l'usine.⁷² Ce sont les appareils idéologique de l'Etat, comme l'éducation, le droit, la culture etc., qui assurent la reproduction mentale de travailleur et son intégration au system économique. Pour l'instant nous pouvons résumer que les travailleurs ne savent pas pourquoi, en réalité, ils travaillent. « (...) *Ce travail n'est pas essentiellement ciblé sur la production des biens ; il consiste plutôt à produire les conditions conscientes dans lesquelles l'achat peut intervenir* ». ⁷³ Le fait de travailler sans produire un produit tangible suscite que le travailleur se sent inutile. Particulièrement les cols blancs qui travaillent dans le secteur privé s'occupent de la communication avec les clients, la vente et le marketing, la comptabilité, la qualité etc., donc les affaires autres que la production matérielle. « *Je ne peux pas sentir que je produis quelque chose, bref je voudrais être utile* ». ⁷⁴

Le deuxième aspect peut être qualifié comme une continuation du premier : c'est *le désir de création*. Plusieurs interviewés nous parlent de la façon dont ils veulent créer des biens ou des services pour le bienfait de l'humanité. En effet, faire quelque chose pour l'humanité représente en même temps, faire quelque chose pour soi-même.

« *Je travaille dans une entreprise où je peut développer les nouveautés qui peut aider les autres* ». ⁷⁵

Le troisième aspect, c'est *le désir de fonder son propre travail*. Cependant celui-ci ne signifie pas toujours la gestion de sa propre entreprise. Parmi nos interviewés, certains veulent gérer un magasin et vendre quelque chose, c'est-à-dire soit ils voudraient être un artisan soit un commerçant. Par exemple l'un interviewé précise qu'il voudrait être un pêcheur s'il avait eu la possibilité de choisir. Il est

⁷² Louis Althusser, *İdeoloji ve Devletin İdeolojik Aygıtları*, İstanbul: Birikim Yayınları, 1978, p. 25.

⁷³ Arjun Appandurai, *Après le colonialisme, les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris : Payot, 2001, p.137.

⁷⁴Femme, 25 ans

⁷⁵ Homme, 30 ans.

important ici de souligner que ce désir de fonder son propre travail n'est pas un désir dépendant à la catégorie d'âge ou de sexe. De plus, la durée de travail n'influence pas le désir de ne pas travailler pour quelqu'un d'autre. Il est même possible de prétendre que plus la durée de travail est courte, plus il s'agit d'une augmentation de ces genres d'expression liée à la déception. Cependant il faut préciser que le temps de déception ne dure pas longtemps et les travailleurs développent leurs propres stratégies d'adaptation. Par ailleurs, les travailleurs âgés de 40 et plus qui occupent une position de directeur affirment qu'ils voudraient avoir leur propre business. Cependant dans cette catégorie d'âge, le désir ou bien l'attente de travailler dans sa propre business symbolise un certain goût. C'est-à-dire on ne peut pas mentionner d'un sentiment de déception lié aux conditions de travail comme on le souligne pour les nouveaux travailleurs. Ceux au dessus de 40 ans voudraient gérer un restaurant, un studio de photographie, une association de charité etc. Un des interviewés en parle de la manière suivante : « *Je voudrais avoir un restaurant dans lequel je peux servir mon propre goût* ».

Dans cette catégorie, cette intention représente un prolongement de la stratégie de distinction. Ils ont la tendance de faire business avec leur « *style de vie distinct et distinctif* ». ⁷⁶ Si nous analysons l'origine sociale de nos interviewés dans cette catégorie d'âge, nous remarquons une origine sociale presque homogène de classe moyenne. Le métier du père présente une série de variation comme par exemple commerçant, fonctionnaire d'Etat, comptable, ingénieur, agriculteur etc. Selon cette donnée, nous pouvons argumenter que la position sociale élevée de ces interviewés est une conséquence de leur parcours d'enseignement.

Pour bien analyser ce genre d'ascension sociale, la notion d'*effet de trajectoire* de Bourdieu nous semble utile :

« *La corrélation entre une pratique et l'origine sociale (mesurée à la position du père dont la valeur réelle peut avoir subi une dégradation cachée par la constance de la valeur nominale est la résultante de deux effets (de même sens ou non) : d'une part l'effet d'inculcation directement exercé par la famille ou par les*

⁷⁶ Pierre Bourdieu, **Critique sociale du jugement: la distinction**, Paris: Les Editions de Minuit, 1979, p. 112.

*conditions d'existence originelles, d'autre part, l'effet de trajectoire sociale proprement dit (...) ».*⁷⁷

Il est indéniable que l'éducation, en tant que *stratégie de reconversion*⁷⁸, joue un rôle majeur dans la mobilité sociale ascendante en Turquie. C'est pourquoi le domaine d'enseignement est toujours un domaine vital et controversé pour le pouvoir politique ainsi que pour les individus eux-mêmes. Cependant si on prend en compte le contexte économique et historique de la Turquie, les années où nos interviewés étudient sont celles pendant lesquelles l'éducation universitaire n'était pas indispensable pour entrer à la vie professionnelle. Par exemple selon les statistiques publiées par le Ministère d'Education Nationale, tandis que le nombre des étudiants universitaire dans l'an 1960-1961 est de 65.297 et dans l'an 1980-1981 est de 237.369, ce nombre augmente à 3.626.642 dans l'an 2010.⁷⁹ Alors, il s'agissait là d'une ascendance sociale méritocratique, liée à l'éducation universitaire dans le temps où le nombre des universitaires est réduit. Dans les circonstances contemporaines, comme les examens de l'entrée à l'université, la baisse de valeur des diplômes, il est plus difficile d'expérimenter ce genre d'ascendance sociale.

Quant au sujet des stratégies de distinctions, nous pensons que la théorie bourdieusienne va clarifier le rapport au travail des interviewés au dessus 40 ans. La position sociale acquise grâce à l'éducation implique les différents types des pratiques pour cette catégorie d'âge. Pour un directeur d'entreprise, les pratiques et les styles de vie distinctifs sont ceux qui sont déterminant de leur vie professionnelle parce qu'on ne peut pas distinguer, ainsi, le temps de travail et le temps hors travail. Bien qu'ils n'aient pas ces genres de goût distingué dans leur classe d'origine, ils les empruntent avec un sentiment d'appartenance. Dans notre cas, faire business avec leur style de vie distinctif a un but de montrer ceux qu'ils acquièrent lors de leur trajectoire. Par conséquent, leur désir ne peut pas être évalué comme une opposition de la vie professionnelle postindustrielle, mais une continuation de celle-ci. Cependant nous pensons que cette tendance n'est pas négligeable, parce qu'elle nous montre l'intention de l'acteur qui veut travailler pour lui-même.

⁷⁷ *ibid.*, p. 124.

⁷⁸ *ibid.*

⁷⁹ Milli Eğitim Bakanlığı, **Milli Eğitim İstatistikleri: Örgün Eğitim 2011-2012**, http://sgb.meb.gov.tr/istatistik/meb_istatistikleri_organ_egitim_2011_2012.pdf, Ankara: Milli Eğitim Bakanlığı Resmi İstatistik Programı Yayını, 2011, p. 11.

Parmi les individus qui font référence à la main d'œuvre préindustrielle et industrielle, l'un souligne qu'il souhaite absolument de ne pas travailler s'il avait eu la possibilité⁸⁰. Même s'il y a seulement une personne qui souhaite de *chômer*, nous le diagnostiquons comme significatif. Nous avons qualifié cette volonté parmi la donnée de référence à la main d'œuvre préindustriel et industriel parce qu'elle nous paraît comme une opposition aux conditions de travail postindustriels.

Il est impossible de contredire les paroles de Bauman qui accentue ce que dans nos sociétés capitalistes, le non-travail désigne le chômage.⁸¹ La volonté de chômer est un reflet de la découverte de travail⁸² accentué par Bourdieu mais le processus de découverte fonctionne d'une manière contradictoire : cette fois-ci l'attitude à l'égard du travail ne résulte pas d'une quête d'emploi plein, au contraire elle résulte d'un manque de quête d'emploi. Le fait de ne pas être à la quête d'un emploi est perçu par la société du reste comme un désir de non-travail qui prétend symboliser l'oisiveté. Cependant le désir de non-travail ne signale pas nécessairement le désir d'oisiveté. Car il existe une différence importante entre l'occupation libre et l'occupation lucrative, y compris entre le non-travail et le travail au sens capitaliste du terme. En effet, le contraire du travail peut, par excellence, l'occupation libre.

Dans *La Grande Transformation*, Karl Polanyi nous explique comment l'activité individuelle quotidienne commence à être une partie de la relation monétaire.⁸³ Il accentue que la transformation économique contient la transformation sociale dont on peut apercevoir dans les comportements et aussi, plus important, dans les objectifs des individus. En conséquence, l'objectif de gain remplace l'objectif de subsistance.⁸⁴ De cette façon, dans le système de marché, quoi qu'il en soit, tous les revenus doivent être procédés de la vente d'un bien quelconque.⁸⁵ Cela veut dire que le seul et le plus légitime procédé de la subsistance humaine passe dans le marché par l'échange monétaire. Si une occupation, un talent, un hobby, une connaissance, une performance ou une réussite n'a pas une valeur matérielle dans les conditions de

⁸⁰ Homme, 25 ans

⁸¹ Zygmunt Bauman, **Çalışma, Tüketecilik ve Yeni Yoksullar**, İstanbul: Sarmal Yayınevi, 1999, p. 30.

⁸² Pierre Bourdieu, Abdelmalek Sayad, **Le déracinement...**, p. 61-84.

⁸³ Karl Polanyi, **Büyük Dönüşüm, Çağımızın Siyasal ve Ekonomik Kökenleri**, trad. Ayşe Buğra, İstanbul: Alan Yayıncılık, 1986, p. 64.

⁸⁴ **ibid.**

⁸⁵ **ibid.**

marché, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas convertibles en argent, elles sont évaluées comme inutiles, superfétatoires, insignifiantes bref nulles. Toutes ces évaluations nous montrent que ce genre d'occupation libre n'est pas qualifié en tant que travail. Quelqu'un qui s'occupe de ce genre de chose, au lieu de vendre sa force de travail, est qualifié donc en tant que chômeur.

En réalité, cet interviewé qui choisit de chômer, ne veut pas vendre sa force de travail. Il nous faut ici nous référer à John Holloway qui souligne l'existence d'un conflit entre le travail et l'occupation. D'après lui, la seule possibilité pour dépasser le capitalisme, c'est de penser la vie occupationnelle au lieu de la vie professionnelle et s'organiser selon les modalités de la première.⁸⁶ Malgré ce désir, nous avons vu que cet interviewé est fidèle à son travail. Il dit par exemple « *Je ne pense pas qu'il soit obligatoire pour moi de travail supplémentaire, mais je me sens responsable* ». Quelle peut être, ici, la source du sentiment de responsabilité ? Par rapport à cet exemple, il est clairement visible que la source n'est pas l'amour de travail décrit par Lafargue comme une folie.⁸⁷ Dans la plupart du temps, la responsabilité se présente en tant que sentiment dont l'origine est un mystère. Le sentiment de responsabilité a un rapport plus ou moins avec le sentiment du devoir dont nous avons parlé ci-dessus.

Par conséquent, l'écart entre la pensée et l'attitude envers le travail développé par cet interviewé nous rappellent le concept de *ironic man*⁸⁸ de Sennett. L'homme ironique est quelqu'un qui n'a pas une fin sérieuse, c'est-à-dire une fin que nous croyons être réalisée. Sa pensée et son attitude sont toujours le sujet d'un changement. De cette façon, cet homme abrite plusieurs contradictions dans sa vie. En effet, le concept de l'homme ironique de société postindustrielle substitue le caractère stable des sociétés industrielles qui a des engagements dans tous les domaines de sa vie. L'homme ironique est un homme flexible qui sait se comporter en fonction de la situation qui arrive.

⁸⁶ cité par Tanıl Bora, Necmi Erdoğan, "Cüppenin, Kılıcın, Kalemin Mahcup Yoksulları: Yeni Kapitalizm, Yeni İşsizlik ve Beyaz Yakalılar", **Boşuna mı Okuduk? Türkiye'de Beyaz Yakalı İşsizliği**, ed. Tanıl Bora, Aksu Bora, Necmi Erdoğan, İlknur Üstün, İstanbul: İletişim Yayınları, 2011, p. 41.

⁸⁷ Paul Lafargue, **Le droit à la paresse: Réfutation du droit au travail de 1848**, www.marxists.org, 1880.

⁸⁸ Richard Sennett, **The corrosion of character: The personal consequences of work in the new capitalism**, New York: W.W Norton & Company, 1998, p. 116.

1.2.3. Quête de flexibilité

Le sujet de flexibilité constitue un domaine très important pour notre recherche, particulièrement pour comprendre l'attitude à l'égard du travail chez les cols blancs. On sait que la flexibilité en tant que forme de travail émergé du fait de la transformation dans l'organisation du travail est engendrée à partir des années 80⁸⁹ par un changement dans la nature du travail et en conséquence dans la nature de l'homme qui travaille.

Avant d'avancer sur le sujet de flexibilité, nous considérons comme fructueux de discuter sur les conditions économiques flexibles dans lesquelles nos interviewés travaillent. Dans nos sociétés capitalistes contemporaines, on sait que la base de l'économie n'est pas la production industrielle et le profit qui s'en découle. Au contraire, l'économie est basée sur la production des services ou des valeurs de financement. Dans ce type de production, qui est nécessaire pour le gain économique, c'est la mobilité qui existe dans tous les niveaux de la production. Dans cette phase de la mode de production capitaliste qui émerge au début de XX^{ème} siècle, la production principale ne résulte pas de l'industrie, mais de la mobilité financière qui équivaut à une exploitation de valeurs nominales. Le capital financier, selon l'expression de Hilferding, devient donc la nouvelle source de l'économie. L'objet de la production qui forme la plus-value n'est pas la production d'une commodité concrète, au contraire il est désormais une production hypothétique. De cette façon, le fond de l'économie devient plus glissant et fluide, parce que les valeurs financières sont ouvertes à la spéculation.

Dans cette économie, le besoin principal est le développement des technologies de l'information qui va assurer rapidement l'afflux des informations. Cependant ces changements qui ont eu lieu dans l'économie, et surtout dans la production, ne signifie pas qu'il n'existe plus de production industrielle. On peut prétendre que depuis le début de XX^{ème} siècle, jusqu'au choc pétrolier, le fordisme en tant que mode d'organisation du travail continue à exister même avec des modifications structurelles. L'originalité de fordisme était son système de production à la chaîne

⁸⁹ Luc Boltanski, Eve Chiapello, **Le nouvel...**, p. 292.

rationnel et le temps de travail relativement baisse des ouvriers, qui leur procurent la possibilité de devenir consommateurs. D'après Touraine, la production fordiste était une phase totale de rationalisation sociale.⁹⁰ Harvey souligne l'idée que la production fordiste qui est en effet une production de masse, standardise le processus de production et aussi la vie de l'homme.⁹¹ Cependant ce processus de standardisation et de rationalisation est abouti à la crise économique, qui résulte des processus rigides de production.

Ainsi surgit la production flexible, le troisième esprit du capitalisme, s'introduit dans la scène afin d'effacer les rigidités qui existent dans la production à la chaîne rationnelle. L'accumulation flexible du capital s'appuie sur les principes de marchés de la main d'œuvre, les biens et la consommation flexible.⁹² Par conséquent, le passage à l'économie postindustrielle n'est pas caractérisé seulement par le changement des secteurs mais aussi le changement dans la nature du travail. L'important est la décomposition dans l'organisation du travail, c'est-à-dire désormais, les différentes fonctions dans une entreprise donnée vont être accomplies par les sous-traitances, les fournisseurs, les intérimaires et les institutions intermédiaires. Avec cette décomposition des fonctions, les processus de production accélèrent et la productivité augmente. De même, cette flexibilité donne lieu au fait que les processus de travail deviennent temporaires. Si le travail lui-même devient une occupation temporaire, le travailleur en tant qu'individu doit s'adapter à cette temporalité. Par conséquent, il devient presque impossible de parler d'une identité stable parce que ce qui est important désormais, c'est de ne pas avoir une identité stable pour but de s'adapter à l'immédiateté des conditions.⁹³ À ce point-là, Bauman compare les biens de consommation et les identités et il souligne les points communs de ceux-ci : Comme les biens de consommation, les identités sont là pour qu'on les possède, mais seulement à condition d'être consommé et d'être fini.⁹⁴

En effet, l'histoire du capitalisme nous montre comment les sociétés et bien sûr, les individus sont influencés par les nécessités économiques. Le sens des manières individuelles peuvent être déchiffré par les interprétations du changement dans

⁹⁰ Alain Touraine, *La société postindustrielle*, Paris: Denoël, 1969, p. 190.

⁹¹ David Harvey, *Postmodernliğin Durumu*, İstanbul: Metis Yayınları, 1997, p. 158.

⁹² *ibid.*, p. 170.

⁹³ Luc Boltanski, Eve Chiapello, *Le nouvel...*, p. 301.

⁹⁴ Zygmunt Bauman, *Çalışma...*, p. 47.

l'économie. Bref, on peut le résumer simplement en précisant que le modèle d'individu de l'économie industrielle était un homme rationnel, stable, guidé par les données scientifiques et celui de l'économie postindustrielle est un homme flexible, mobile, qui aux engagements à courte durée, qui a des rationalités et des désirs irrationnelles en même temps.

Dans ce cadre, nous avons constaté qu'il existe *une quête de flexibilité* parmi les interviewés. 36 de 44 travailleurs (81%) expriment leur volonté de travailler dans des conditions flexibles. Tantôt ils le désirent en tant qu'opportunité qu'ils ne peuvent pas obtenir et tantôt ils font l'éloge de leurs conditions de travail flexible. « *La flexibilité va susciter le fait qu'on se sent libre même dans le travail* ». Dans cet exemple-là, on voit que la flexibilité dans la vie professionnelle est perçue par les travailleurs comme une *liberté*. Il est significatif que l'interviewé qui parle de la flexibilité en tant que liberté, sous-estime que le travail sans la flexibilité n'est pas une occupation libre. L'expression « *même dans le travail* » prouve notre interprétation. D'après les interviewés, le fait que les processus ne sont pas standardisés, assure l'autonomie de travailleurs. De cette façon, l'organisation du travail flexible qui supprime les processus standardisés, cause l'illusion de libre arbitre chez les travailleurs et ceci facilite qu'ils s'identifient avec le capital qui leur domine.

Cet état d'âme qui s'oppose à ce qui est rationnel et standardisée, forme un type d'individu qui croit qu'il est un acteur responsable de ses actes. C'est-à-dire l'idée de l'absence d'une autorité ou une figure autoritaire qui a le pouvoir d'interdire ou permettre, est perçu comme s'il y avait des larges champs de liberté dans le travail. Cette perception chez les travailleurs nous rappelle les interprétations de Sennett sur les formes de travail moderne. La forme à laquelle Sennett attribuée une grande importance, c'est le *teamwork* qui s'oppose au fait que Weber l'a nommé comme éthique de travail. Tout d'abord, par rapport aux autres formes de travail, le travail d'équipe fonctionne non par la validation d'une autorité, mais par la responsabilité mutuelle des individus qui forme cette équipe.⁹⁵ « *La flexibilité est bon pour un travailleur qui sait ses propres responsabilités. Il peut bien organiser son temps pour*

⁹⁵ Richard Sennett, **The corrosion...**, p. 106.

réaliser ses responsabilités ». ⁹⁶ L'organisation du temps est flexible et l'équipe s'oriente vers les travaux ciblé et donc temporaire. De cette façon, les équipes et les membres de celles-ci ont leur propre discipline pour réaliser les cibles de l'entreprise.

Sennett aussi exprime que le travail d'équipe assure la dispersion du pouvoir, parce que les rapports de pouvoir ne se forment pas entre les individus mais entre les équipes qui sont formées d'une manière temporaire. ⁹⁷ Par conséquent, le leader n'est plus une personne qui dirige constamment, au contraire il devient quelqu'un qui change selon les situations. Ainsi, on voit ici comment le pouvoir existant dans l'entreprise s'étend aux différents niveaux de la hiérarchie. Chacun a la chance d'être un leader d'équipe. C'est la raison pour laquelle, le concept d'équipe est une forme de travail qui surestime les caractères et les capacités individuelles. Le travailleur en tant qu'individu a le champ de liberté pour exposer tous ses capacités. Dans cette nouvelle conception d'organisation du travail flexible, on peut voir spatialement que les rigidités sont éliminées. *« Les dirigeants n'ont pas des salles distinguées... La table de mon directeur n'est pas plus grande que la mienne. Tous les groupements se trouvent dans le même champ. Il n'existe pas de murs. Tout le monde peut se voir. Je me sens à la maison. Je me sens libre »*. ⁹⁸

Par conséquent nous avons constaté que la flexibilité assure un champ de liberté pour les travailleurs dans toutes positions. Ils se sentent comme des individus qui réalisent leurs propres cibles avec ses propres manières. Dans l'entreprise, ils sont là en tant qu'acteur, non pas en tant que travailleurs ordinaire qui vendent leur force de travail. Quelque fois, leurs charges leur paraissent un hobby, parce que tout d'abord l'organisation du travail fonctionne comme un jeu et deuxièmement le hobby est considéré comme occupation libre.

« Dans mon lieu de travail, on s'amuse dans la plupart du temps. Il est dynamique et animé ». ⁹⁹

« Le stress dans le lieu de travail est comme un jeu. Je peux dire qu'il assure de l'amusement ». ¹⁰⁰

⁹⁶ Femme, 42 ans.

⁹⁷ Richard Sennett, **The corrosion...**, p. 111.

⁹⁸ Femme, 25 ans.

⁹⁹ Femme, 25 ans.

¹⁰⁰ Homme, 36 ans.

On sait que dans la littérature de science sociale, certains auteurs défendent l'idée que dans les sociétés postindustrielles, les processus de production ne se forment pas par la seule activité de production. « *Le fait important est que désormais le travail ne s'identifie plus à l'activité, la journée n'est plus remplie par le seul travail, elle comporte deux ou trois de loisir* ». ¹⁰¹ Similairement, Baudrillard parle de la transformation de la main d'œuvre en simple forme. D'après son lecture de la société postindustrielle dans laquelle la production ne représente pas entièrement la force des bras, la main d'œuvre devient une image, voire un simulacre de son état original. Elle semble désormais à une simple image de travail, une occupation, une consommation du temps et une compensation au prix de la consommation du temps. Selon cette perspective, la main d'œuvre ne peut pas être distinguée des formes de loisir. C'est la raison pour laquelle les cols blancs du secteur privé avec qui nous avons interviewé, voient leur travail comme une charge amusante qu'ils choisissent à accomplir.

« La force de travail ne se vend plus ni ne s'achète brutalement, elle se design, elle se markete, elle se merchandise – la production rejoint le système de signe de consommation. Un premier stade de l'analyse fut de concevoir la sphère de la consommation comme une extension de la sphère de forces productives. C'est l'inverse qu'il faut faire. Il faut concevoir toute la sphère de production, du travail, des forces productives comme basculant dans la sphère de la consommation entendue comme celle d'une axiomatique généralisée, d'un échange codé des signes, d'un design général de la vie ». ¹⁰²

Nous pensons qu'ici le sujet de choix joue un rôle important. Pour la plupart, ils font les métiers qu'ils sont décidés pendant les années d'éducation. Ils choisissent le secteur, la position ou l'entreprise dans lequel ils travaillent. Il est nécessaire ici de mentionner que, d'après eux, ils ont la volonté de choisir et ils font leur choix entre les situations inéligibles. Car, tout d'abord, ils s'adressent à plusieurs entreprises pour n'importe quelle position, puis ils acceptent ou refusent les propositions que l'on leur offre. S'il s'agit une négociation mutuelle entre les acteurs, ils décident de travailler ensemble. Même si toutes les alternatives que le marché offre au demandeur de travail, sont autres que le désir essentiel de l'individu, il ne sent pas,

¹⁰¹ Joffre Dumazedier, **Vers une civilisation du loisir**, Paris: Edition du Seuil, 1962, p. 18.

¹⁰² Jean Baudrillard, **L'échange...**, p. 28-29.

dans la plupart du temps, sans le droit de choisir. De cette façon, l'expression que nos interviewés nous donne, c'est qu'ils ne se sentent pas obligé ou forcé à faire n'importe quel acte. La raison de leurs actes s'appuie à leur intellect, à leur rationalité. Plus clairement, quand ils ne comportent pas en suivant leur droit de choisir, ils se sentent responsable et disent : « *Obéir aux conditions au lieu de choisir était mon choix* ». En bref, dans toutes les conditions, ils sont des acteurs de marché.

1.2.4. L'accent fait sur l'individualité

On voit que dans beaucoup de discours, ces personnes-là accentuent leur individualité. Nous avons qualifié ces genres de discours en tant que *mythe d'individualité*. Le mythe d'individualité définit, pour la plupart, l'accent fait aux conditions sociales qui se sont orientées par l'individu. Ainsi, l'individu croit que c'est lui qui est l'acteur de son acte. Ce point de vue est non seulement un style de vie de l'ère postindustrielle, mais aussi il constitue une tradition sociologique.

La question qui pose l'origine de l'action individuelle était et continue à être toujours une question principale dans les sciences sociales. La tradition durkheimienne qui insiste sur l'importance des structures sociales, analyse l'action comme le résultat des valeurs, des normes ou des règles sociales, c'est-à-dire comme le résultat de la structure sociale dans laquelle l'individu vit. Selon ce point de vue, la société, c'est l'unité de l'action. Depuis la moitié de XX^{ème} siècle, plusieurs chercheurs en sciences sociales, particulièrement les ethno-méthodeologistes et les interactionnistes commencent à accepter que l'unité de l'action, c'est l'individu lui-même. Par exemple on peut mentionner que la structure sociale et le sens commun du savoir comme un savoir institutionnalisé de la réalité sociale, ne doit pas être accepté comme une donnée. Au contraire le savoir commun est un produit du consentement des individus parce que les individus attendent que l'interaction soit ordonnée et par conséquent familière. La condition d'une mémoire collective qui crée la structure objective se base à l'estimation du soi. D'après lui, les sociologues essaye d'analyser le fait de standardisation de l'action humain, mais ils négligent que ce sont des individus lui-même qui créent volontairement cette standardisation.

Ailleurs pour expliquer l'existence des comportements répétitifs et stables, Blumer utilise les notions comme *root images* ou *joint action* qui définit les schèmes de comportement individuelle qui a la tendance de se perpétuer et constitue un modèle pour les individus. Bien qu'il se positionne dans une différente tradition en sciences sociales, Bourdieu parle d'un fait similaire à celui de Blumer. Bourdieu utilise la notion de *stratégie* pour expliquer la source d'une tradition humaine donnée. En disant cela, il contredit au juridisme qui explique l'action humaine comme une simple exécution de règles sociales.¹⁰³ D'après Bourdieu, les règles ou les normes sociales devient des règles parce que les individus ou les groupes les conçoivent en tant que l'action le plus profitable pour le groupe. Par exemple il accentue que le mariage constitue un domaine significatif pour les stratégies des groupes sociaux.

« (...) [L]e mariage n'est pas le produit de l'obéissance à un règle idéale, mais l'aboutissement d'une stratégie, qui, mettant en œuvre les principes profondément intériorisé d'une tradition particulière, peut reproduire, plus inconsciemment que consciemment, telle ou telle des solutions typiques que nomme explicitement cette tradition ».¹⁰⁴

Il est certain que la vie professionnelle constitue aussi un domaine de stratégie pour les individus. Cependant le marché capitaliste semble tenir les rênes des individus parce que dans notre cas les travailleurs ne peuvent pas penser à faire autre chose que travailler pour vivre. Dans ce point-là, Bourdieu nous fait l'analogie de jeu de carte pour expliquer les champs de liberté des agents dans une société donnée. La qualité du jeu est déterminée par des cartes reçues dont la force est définie par les règles du jeu, et après par l'habilité de l'agent d'utiliser ces cartes.¹⁰⁵ Du coup, dans ce jeu il n'est pas important d'utiliser les cartes pour gagner parce que tout d'abord il y a 52 cartes et deuxièmes ils sont distribuées. C'est pourquoi nous parlons ici d'un *mythe* qui ne représente pas la réalité sociale, mais représente l'espoir qu'on se développe par rapport à la dose de la réalité sociale. On peut dire que c'est ce mythe qui assure l'adaptation des travailleurs aux conditions de travail. Les interviewés

¹⁰³ Pierre Bourdieu, "Les stratégies matrimoniales dans le système de reproduction", **Annales, Economies, Sociétés, Civilisation**, 1972, p. 1105-1106.

¹⁰⁴ **ibid.**, p. 1107.

¹⁰⁵ **ibid.**, p. 1109.

racontent leur histoire du commencement à leur emploi actuel avec les mots comme *le choix, la volonté, le désir, le plan, le contentement*. Dans le discours des interviewés, on voit qu'il existe une pure volonté individuelle et un contrôle sur leur vie professionnelle. Par conséquent, nous pouvons dire que ces gens-là ont bien emprunté le discours du capitalisme qui clame la liberté de choix parmi l'abondance qu'il produit. Pourtant cette abondance de choix peut être interprétée comme un encerclement et du coup la liberté de choix peut transformer en obligation de choisir pour continuer à vivre. Quelqu'un qui refuse de choisir, peut donc être disqualifié.

Nous pensons qu'il est significatif de référer, ici, à la logique de pratique de Bourdieu pour bien analyser le sujet de mythe d'individualité. D'après lui, la pratique s'est formée par rapport à l'habitus de classe auquel l'individu adhère et les caractéristiques du champ dans lequel les autres agents se positionnent.¹⁰⁶ Alors, l'individu ne se trouve pas seul dans l'espace sociale, c'est pourquoi ses choix est déterminé selon sa position dans l'espace sociale.

*« (...) [C]ette vision de l'action restitue aux agents une certaine liberté de jeu, mais sans oublier que les décisions ne sont que des choix entre des possible définis, dans leurs limites, par la structure du champ et que les actions doivent leur orientation et leur efficacité à la structure des relations objective entre ceux qui les engagent et ceux qui les subissent ».*¹⁰⁷

En effet tous ces choix des interviewés dont ils parlent comme la volonté, le plan, le désir sont l'aboutissement de leur vie familiale, de leur trajet d'instruction, y compris la structure et le volume du capital qu'ils possèdent.

1.2.5. L'écart entre métier et emploi

Dans la recherche de comprendre l'attitude à l'égard du travail chez les cols blanc, nous avons constaté que le sens de l'emploi et du métier constitue un domaine controversé. Nous avons vu qu'il est difficile pour les interviewés d'énoncer leur métier parce qu'ils ne le savent exactement pas ou bien ils ne s'occupent pas avec leur métier originel. Voire, quelques interviewés ne pouvait pas prononcer le métier

¹⁰⁶ Pierre Bourdieu, *Critique...*, p. 112.

¹⁰⁷ Pierre Bourdieu, *Les structures sociales de l'économie*, Paris: Edition du Seuil, 2000, p. 240.

qu'ils s'occupent. Un des interviewés répond la question « *Quelle est votre profession ?* » en disant « *Comment je peux dire... Notez comme la gestion* ». En effet, il sait aussi que le mot gestion ne définit pas un métier. Elle peut être définie comme une action de gérer ou d'administrer. Ce qu'il nous parle en tant que métier était, en fait, le département universitaire dans lequel il a étudié. Dans d'autres cas, excepté des ingénieurs, des architectes et des publicitaires qui sont des intelligences salariées¹⁰⁸, les interviewés parlent de leurs position dans leurs entreprise comme leur métier. Par exemple, nous avons reçu les réponses comme « le directeur d'achat », « le directeur de vente », « les ressources humaines », « la finance », « l'expertise de la relation internationale », « le directeur des ressources humaines ».

Pour mieux expliquer notre point sur la différence entre le métier et l'emploi, il nous faut ici de référer à Gorz : « *Le fait qu'une activité fait l'objet d'un échange marchand dans la sphère publique dénote d'emblée qu'il s'agit d'une activité socialement utile, créatrice d'une valeur d'usage socialement reconnue comme telle. Cette activité, autrement dit, correspond « à un métier »* ».¹⁰⁹ Selon cette définition, le métier est une occupation qui a une utilité sociale, c'est-à-dire l'utilité seulement privée ne suffit pas pour qu'on le qualifie en tant que métier.

De ce fait, la raison que l'on qualifie l'ingénierie, l'architecture et la publication comme métier dépend de leur utilité sociale même s'il est discutable. Ces métiers, particulièrement l'ingénierie et l'architecture qui sont des métiers techniques et constructive constituent l'analogie du (re)construction sociale. Presque tous les travaux de l'ingénierie et de l'architecture et la progression technique de celles-ci sont considérés à l'utilité sociale en s'unifiant avec le discours de technologie. Lucien Sfez note que derrière le discours sur l'utilité sociale, il y a l'idéologie technicienne qui règne dans plusieurs domaines de la vie.

« (...) [*L*]a technique est là pour parer à toute difficulté, ou tout au comme seule histoire. L'évolution des hommes, leur dynamique, la transformation des rapports sociaux, voire leurs mythologies, tout ce tissu idéal-matériel qui se nomme « *histoire* » se trouve alors nécessairement exclu. Reste seulement l'histoire des techniques. Seule cette histoire-là est capable de retracer le grand mouvement

¹⁰⁸ Wright Mills, **Les cols blancs**, Paris: Point, 1970, p. 136.

¹⁰⁹ André Gorz, **Métamorphose du travail, Quête du sens**, Paris: Galilée, 1988, p. 173.

*libérateur de l'humanité ; pour le reste, l'histoire telle que nous connaissons ne traiterait que de l'événementiel ».*¹¹⁰

André Gorz parle de la domination de la technique comme culture technique qui « *est inculture de tout ce qui n'est pas technique* ». ¹¹¹ Alors ici, on peut dire que dans le sujet de définition du métier, la technique s'occupe un rôle important. Les autres qui sont définis comme métier par les interviewés restent seulement comme des positions de l'entreprise.

Même si ces genres de position dans l'entreprise sont relativement fixes, ils sont indéterminés et instables pour les travailleurs. Cela veut dire que les travailleurs peuvent constamment changer leurs positions en raison d'une ascension dans l'hierarchie ou changement de l'entreprise. Dans cette situation, la changeabilité de position a plusieurs influences sur la vie de travailleurs, surtout sur le sentiment d'appartenance et d'identification. En effet, on sait que ces positions d'entreprise nous se présentent comme les nouvelles professions qui sont « *due à la demande des spécialistes capables de faire fonctionner le mécanisme complexe des institutions qui servent à régler des problèmes techniques de plus en plus complexes* ». ¹¹²

Si on les compare avec l'artisanat, on voit que la nature et l'organisation du travail sont tout à fait différentes. Dans l'artisanat, il y avait une unité de travail assez réduite qu'un seul homme (l'artisan) peut gérer avec une indépendance de décision. ¹¹³ Maintenant, les nouvelles professions nécessitent d'être une toute petite partie d'une grande organisation, lié à la division du travail. Le contenu de travail est déterminé par les directeurs, les autorités de décisions, les propriétaires de profit. Mills nomme ces nouvelles professionnelles comme le col blanc et les définit comme « *les spécialistes des relations commerciales, professionnelle et technique* ». ¹¹⁴

Dans son analyse de la société postindustrielle, Bell souligne l'idée que le professionnalisme est un critère de position dans la société. La transformation dans les conditions économiques cause la transformation dans la distribution des secteurs,

¹¹⁰ Lucien Sfez, **Technique et idéologie: un enjeu de pouvoir**, Paris: Edition du Seuil, 2002, p. 147.

¹¹¹ André Gorz, **Métamorphose...**, p. 113.

¹¹² Wright Mills, **Les cols...**, p. 137.

¹¹³ **ibid.**

¹¹⁴ **ibid.** p. 85.

l'espace où les individus travaillent et la nature du travail lui-même.¹¹⁵ Le changement le plus important vécu dans cette nouvelle organisation de travail, c'est le développement du système d'éducation et l'intervention de celui-ci à la vie économique. Désormais, l'école et l'université sert au profit économique et par conséquent ils ont devenu une partie idéologique du système économique. Du coup, un département universitaire peut être bien conçu comme lieu où on apprend le métier. Le fait que les travailleurs perçoivent le nom de leur département universitaire en tant que le nom de leur métier, est une conséquence de l'expansion du marché qui occupe maintenant l'université. Ainsi, l'université acquiert une mission de la reproduction du savoir qui légitime le principe de pragmatisme du marché et de l'instruction des individus qui ne questionnent pas les exigences du marché.¹¹⁶

Dans ce modèle de l'université, le savoir a transformé en information technique qui est utile pour la vie professionnelle des futurs cols blancs. Le savoir transformé en information technique est une valeur économique, c'est-à-dire dans nos sociétés postindustrielles, le savoir est une marchandise qui est acquiert à l'intermédiaire des universités. Particulièrement, les universités privées peuvent être accepté comme un symbole de cette transformation. On peut dire que plusieurs départements universitaires servent à l'exigence du marché, surtout les départements comme la gestion, l'économie, la communication, la relation internationale, même si parmi eux, certain n'est qualifié pas en tant que sciences.

En effet, le processus de commodification du savoir ne commence pas par les universités, au contraire les universités semblent être le point final d'un processus qui s'appuient sur les écoles primaires, les lycées. De cette façon l'homme qui est qualifié un acteur responsable de son acte, se transforme en seul ressource pour que le marché soit continu. Les universités produisent les ressources humaines pour le marché postindustriel, comme fabrique de l'homme convenable aux conditions de marché. Par conséquent il est une situation qu'on peut facilement supposer que les travailleurs mélangent leur métier et le département universitaire où ils ont étudié. En

¹¹⁵ Daniel Bell, *Vers...*, p. 134.

¹¹⁶ Ali Ergur, "Bilgi Merkezli Akademia'nın Proje/Performans-Kaygılı Pazar Yerine Dönüşme Süreci", *Hasan Ünal Nalbantoğlu'na Armağan*, ed. Adile Arslan Avar, Devrim Sezer, İstanbul: İletişim Yayınları, 2008, p. 457.

effet, il n'est pas exacerbé de proférer que beaucoup de travailleurs n'ont pas un métier. L'absence de métier rend ces gens-là des hommes flexibles au sens qu'ils peuvent s'adresser à tous les emplois suffisamment prestigieux. Un jour ils peuvent être fonctionnaire de finance, d'autre jours fonctionner de marketing et enfin fonctionnaire d'achat. Ces emplois dépendent des exigences du marché et des offres qu'il fait selon ces exigences.

Le résultat qu'on peut dériver de cette situation est que les travailleurs sans métier sont les plus utiles pour le marché. Dans les conditions économiques et sociales de la Turquie contemporaine nous voyons que les individus ayant un métier, ont beaucoup de problèmes à exercer leurs métiers. Par exemple les instructeurs qui ne sont pas nommé par l'Etat, ont fondé une plateforme qui s'appelle Le plateforme des instructeurs qui ne sont pas nommé (AYÖP- Ataması Yapılmayan Öğretmenler Platformu). L'objectif des instructeurs de fonder cette plateforme est de former une opinion publique sur 200.000 diplômés qui ne sont pas permis à travailler.¹¹⁷ L'Etat ne les nomme pas parce qu'il déclare qu'il n'a pas besoin de ce nombre d'instructeur. Ce genre du refus d'un métier peut être interprété comme un effort de pousser un groupe professionnel à la précarisation au nom des conditions de marché qui le nécessitent. Par conséquent ces instructeurs sont obligés de travailler dans des entreprises privées d'instruction. Le métier d'instruction est un exemple unique parce que les autres métiers comme avocat, psychologue, architecte, ingénierie, docteur ont davantage de possibilité pour s'articuler individuellement à la marché néolibéral.

Il faut souligner qu'avoir un métier ne peut pas être avantageux dans certain cas. Car, d'une part, ce qui est important pour le marché professionnel, c'est son propre mécanisme de distribution sectoriel. D'autre part, quand un individu a un métier, cet individu devient quelqu'un qui est capable seulement pour exécuter un type d'occupation. En effet, il peut l'exécuter seulement à condition que le marché a besoin cette fonction dont il est capable à remplir.

Le concept de *l'individu flexible* duquel les chercheurs en sciences sociales parlent, contient en même temps l'état de ne pas avoir un métier fixe. Car il ne faut pas oublier que le métier, en tant qu'élément constructif dans la vie de l'individu, est

¹¹⁷ <http://www.ayop.biz/index.asp?t=1&p=7>, Mai 2012.

la chose principale qui influence l'homme et ses actions. Le métier détermine l'état d'être de l'individu. C'est pourquoi un changement vécu dans le métier peut susciter probablement un bouleversement de l'individualité. En face de cela l'économie néolibérale, à l'aide des institutions d'éducation, crée des individus qui n'ont pas un métier. Le système économique et social instruisent des générations qui ont la maîtrise sur l'information et la capacité de les utiliser et traiter. Cela assure la flexibilité de l'individu dans les domaines de connaissance et d'action. Les ouvriers cols blancs constituent les éléments intellectuels du système économique qui les utilise comme une force de travail flexible. Ici, il nous faut souligner que l'information lui-même est une chose glissante et éphémère, à mieux dire quelque chose qui n'a pas une validité à long terme. Prof. Dr. Davut Aydın, le recteur de l'Université d'Anadolu et le coordinateur du projet de TRT OKUL, a déclaré dans son discours sur l'ouverture d'une nouvelle chaîne télévisée de TRT comment l'information n'a pas une validité sur la scène économique et sociale :

« La vie économique du savoir est deux années et demi. Dans les conditions économiques qui changent rapidement, et dans l'ambiance de compétition, on a besoin de l'éducation continue pour que nos citoyens puissent subsister, avoir de métier et réussir. Nous avons ciblé à satisfaire ce besoin (...) Désormais dans les conditions du monde qui changent, l'enseignement formel ne suffit pas. Les technologies de l'éducation et de l'enseignement changent (...) Dans le temps où le monde change avec une grande vitesse, le thème sine qua non est nos citoyens et leurs éducations (...) »¹¹⁸

Ce discours nous montre comment l'éducation constitue un domaine important pour le marché néolibéral et par conséquent un domaine flexible qui peut organiser par rapport aux exigences du marché. Bref, on peut dire que le travail a une force d'engendrer les conditions de l'existence humaine. Dans son article Aksu Bora s'exprime ce fait en soulignant les conditions de vie des cols blancs. Elle souligne l'idée que dans un monde où le salariat est défini comme le composant des droits économiques et sociaux, le travail devient le mécanisme principal de la

¹¹⁸ <http://www.ntvmsnbc.com/id/25176409/>, Janvier 2011.

participation à la vie sociale.¹¹⁹ Cela veut dire que le fait de ne pas avoir un métier fixe ou bien de n'avoir pas la possibilité de l'exécuter crée un type d'individu dont la position sociale bouleverse.

Le fait que les travailleurs confondent leur emploi et leur métier peut être évalué comme un trouble identitaire, parce que cette confusion est un indicateur de l'ignorance sur la connaissance du soi. Dans la sociologie kaufmanienne, l'identité est définie comme processus historique qui sert à la création subjective.¹²⁰ En étant un processus dynamique, l'identité peut être analysée comme reformulation continue de la substance sociale de l'individu. Il nous faut ici souligner qu'en qualifiant le métier comme un élément constructive de l'identité, nous ne la présentons pas comme immuable. Au contraire nous défendons l'idée que l'identité se forme dans un processus psychologique et social. Ce processus constitue le développement du soi. Cependant, ce que nous voudrions accentuer en qualifiant le métier comme un élément constructif de l'identité, c'est mettre en évidence le rôle du métier.

*« La façon dont les individus manifestent leur vie reflète très exactement ce qu'ils sont. Ce qu'ils sont coïncide donc avec leur production, aussi bien avec ce qu'ils produisent qu'avec la façon dont ils le produisent. Ce que sont les individus dépend donc des conditions matérielles de leur production ».*¹²¹

La conception que l'identité résulte d'un processus complexe durable, reflète la transformation sociale et économique vécue à l'ère postindustrielle. Comme nous avons déjà mentionné, l'anéantissement des rigidités de chaîne de production a transformé le mode de production en un régime flexible et rapide qui ne consiste pas seulement en une production matérielle, mais également, elle contribue à la production des services. Cette transformation réalisée dans l'économie agit directement et indirectement sur le social et par conséquent sur la vie des individus en tant que travailleurs, consommateurs et citoyens. Par exemple Harvey parle d'une identité d'ouvrier fordiste qui est une conséquence d'un type d'individu stable ayant

¹¹⁹ Aksu Bora, "Çalışmakla Var Olacağım gibi", **Boşuna mı Okuduk? Türkiye'de Beyaz Yakalı İşsizliği**, ed. Tanıl Bora, Aksu Bora, Necmi Erdoğan, İlknur Üstün, İstanbul: İletişim Yayınları, 2011, p. 117.

¹²⁰ Jean Claude Kaufman, **L'invention de soi. Une théorie de l'identité**, Paris : Armand Colin, 2004, p. 90.

¹²¹ Karl Marx, **Idéologie...**

la possibilité d'organiser sa vie à long terme.¹²² On peut dire que nos interviewés qui sont classés dans la catégorie d'âge de 40 ans et plus, peuvent être compté en tant que porteurs de l'identité de l'ouvrier fordiste. Car presque tous les interviewés dans cette catégorie d'âge continuent à travailler dans les entreprises où leurs vies professionnelles avaient commencé. De plus la relation qu'ils construisent avec leurs entreprises ressemblent à celle construite avec leur famille. Bref, ils s'identifient avec les entreprises dans lesquelles ils travaillent.

Cependant, à l'ère contemporaine il est presque impossible de rencontrer ce type de travailleurs qui s'identifie avec l'entreprise, voire son travail. L'idée que les identités n'ont pas une permanence, s'appuie sur cette transformation économique qui influence l'attitude de l'individu envers son environnement. C'est-à-dire les sociologues qui conçoivent les identités comme les résultats des processus complexes de l'individu, sont des sociologues de l'ère postindustrielle. Sous cette rubrique, il est certain que la transformation vécue dans l'économie influence le monde intellectuel.

Quant à la question de trouble identitaire, dont nous avons observé chez nos interviewés, lié à leur incapacité de définir leur métier. Celle-ci semble dériver du manque d'un domaine immuable dans leur vie, particulièrement dans leur vie professionnelle, ou si nous le prononçons avec les termes de Bauman, elle dérive du «*défit chronique de certitude*».¹²³ Pour bien expliquer le sujet d'identité, la perspective de Sennett peut nous aider. D'après lui, la dissolution de la nouvelle économie comme une nouvelle forme du capitalisme flexible, suscite toutes les formes rigides de travail dues aux technologies de l'information.¹²⁴ Cette nouvelle économie valorise les travailleurs en fonction de leur comportement vis-à-vis le travail sans dépendre des régulations et procédures formelles. De plus, ils doivent être ouverts aux changements rapides et savoir se positionner par rapport à eux.

Ainsi l'individu de la nouvelle économie s'avère en contradiction avec la définition du caractère dont Sennett édifie. Selon lui, le caractère concerne les aspects à long terme de notre expérience émotionnelle. Il est précisé par la fidélité et

¹²² David Harvey, **Postmodernliğin...**, p. 148.

¹²³ Zygmunt Bauman, **La société assiégée**, Rodez: Le Rouergue-Chambon, 2005, p. 275.

¹²⁴ Richard Sennett, **The corrosion...**, p. 9.

l'engagement mutuel, où il émerge par les cibles à long terme ou par la satisfaction retardée.¹²⁵ Cependant à l'heure actuelle, ces caractéristiques individuelles ne sont pas valorisées, c'est pourquoi il est difficile de rencontrer quelqu'un qui correspond à cette définition. Sennett utilise la notion de *corrosion de caractère*, afin d'analyser le type d'individu contemporain. Quant à Bauman, il explique l'état du nouvel individu avec la métaphore de *touriste*. Ce dernier symbolise un type d'individu qui n'a pas un habitat fixe, et par conséquent, qui vit d'une manière éphémère. Cette métaphore signifie que la vie de ce nouvel individu et sa relation avec l'espace sont déterminées par l'inertie. Ce qu'il dénomme comme *syndrome de touriste* est, en effet, un syndrome de temporalité et de l'incertitude qui encercle l'individu de nos jours.¹²⁶

Dans le contexte de notre recherche, nous pouvons préciser que l'instabilité dans le domaine de travail entraîne un sentiment d'angoisse chez les travailleurs aux sujets d'identité et d'identification.

1.2.6. Le travail comme indicateur de privilège

Les résultats que nous avons déduits des analyses des interviews, nous montre que l'emploi a la puissance de déterminer le respect de soi, même s'il suscite un trouble identitaire.

« *J'essaie de préserver mon standard de vie. Je vise même à l'augmenter. Bien sûr je travail afin de préserver mon prestige et mes privilèges dans la société* ». ¹²⁷

De cette façon, si l'individu travaille dans un emploi respectable, il est accepté, donc, par le reste de la société en tant qu'individu respectable. Ici, on revient au sujet d'identification avec le travail et que ce dernier soit un élément principal dans la définition des individualités. Cependant il ne faut pas oublier que cette puissance provient de l'image de l'emploi. Tous les interviewés prononcent les entreprises dans lesquelles ils travaillent en disant : « *Mon entreprise* ». Cela veut dire que le lieu de travail, pour mieux dire le nom de l'entreprise, suscite que le travailleurs essayent de partager le prestige de ce nom, voire se sentit comme quelqu'un parmi les

¹²⁵ **ibid.**

¹²⁶ Adrian Franklin, Bauman Zygmunt, "Turist Sendromu", **Cogito**, 59, 2009, p. 82.

¹²⁷ Homme, 36 ans.

propriétaires. Car leur emploi leur procure la possibilité d'être le représentant de l'entreprise.

Le fait de se définir comme le représentant de l'entreprise et s'identifier avec l'image de celui-ci peut être perçu comme une stupéfaction pour le travailleur, parce que cet état des choses prouve que le fameux antagonisme entre la bourgeoisie et le prolétariat se défait. Comme tous les faits sociaux ne manifestent pas du jour au lendemain, cette stupéfaction vécue par les cols blancs a bien entendu des explications historiques et économiques. Comme nous l'avons déjà mentionnée, la transformation vécue dans la nature du capitalisme et dans la caractéristique de la main d'œuvre liaient, en effet, la transformation dans les systèmes de production. Désormais les sociétés postindustrielles atteignent le profit économique par l'offre de service et la manipulation de l'information au lieu de l'industrie lourde. Ceci a donné naissance au besoin d'une nouvelle source de production. Par conséquent l'importance de la classe prolétaire dans le marché a régressé. On peut dire que le changement n'est pas vécu seulement en fonction des travailleurs, au contraire l'origine de celui-ci était la transformation du capital et les capitalistes.

Pour la plupart, le passage du fordisme à la toyotisme est accepté par les économistes ou sociologues, comme le point de départ du changement économique. La différence la plus importante dans ces deux systèmes de production s'appuie sur le système de communication entre la phase de production et celle de consommation, c'est-à-dire le flux d'information entre l'usine et le marché.¹²⁸ Selon ce modèle, ce qui est idéal, c'est la communication directe et continue entre le planning de production et le marché. Cela veut dire que la qualité et la quantité de la production sont décidées par les propriétaires du capital, après qu'ils auraient la décision du marché. Par exemple, on sait que les automobiles dont nous avons décidé d'acheter, sont produites après la commande. De cette façon, les technologies de communication et par conséquent les travailleurs qui savent maîtriser ces informations constituent la nouvelle force de travail.

Si la plupart des individus sont embauchés pour gérer, d'une manière ou d'une autre, les étapes de pré-production, il n'est pas inutile de questionner ce qu'ils font en

¹²⁸ Michael Hardt, Antonio Negri, **Empire**, Paris: Exile, 2000, p. 354.

tant que travail. Nous avons déjà mentionné l'idée que le travail ne représente désormais pas la production. Ici, il nous faut référer à Negri et Hardt qui parlent d'*une main d'œuvre immatérielle*.¹²⁹ Ils définissent que la main d'œuvre immatérielle résulte d'une production des services qui n'offrent pas un bien concret. De plus ils utilisent l'analogie d'ordinateur afin de décrire l'homme qui produit des services abstraits. Cette analogie souligne le fait que l'ordinateur est une machine qui peut constamment renouveler toute seule toutes ses capacités. C'est-à-dire, ce qui vaut dans ce nouveau régime de travail, c'est le travailleur lui-même qui peut définir le problème qui a lieu à cause de son existence ainsi que analyser afin de le résoudre.¹³⁰ Par ailleurs, ils nous parlent d'un autre type de main d'œuvre qui doit être pensé ensemble avec la main d'œuvre immatérielle. C'est *la main d'œuvre affective* qui produit les réseaux sociaux, les formes de communauté et le biopouvoir.¹³¹ Plus clairement, cette notion de main d'œuvre affective représente la façon dont la culture et les relations humaines sont instrumentalisées, réifiées et dégradées en une seule interaction économique.¹³²

En effet, dans le marché de la main d'œuvre contemporaine, la main d'œuvre immatérielle se trouve hiérarchiquement élevée par rapport à la main d'œuvre matérielle. Dans son analyse des sociétés industrielles, Marx a indiqué comment la mécanisation dégradait le travail de bras, parce que les machines substituaient la maîtrise professionnelle.¹³³

« Le développement du machinisme et la division du travail, en faisant perdre au travail de l'ouvrier tout caractère d'autonomie, lui ont fait perdre tout attrait. Le producteur devient un simple accessoire de la machine, on n'exige de lui que l'opération la plus simple, la plus monotone, la plus vite apprise. Par conséquent, ce que coûte l'ouvrier se réduit, à peu de chose près, au coût de ce qu'il lui faut pour s'entretenir et perpétuer sa descendance. Or, le prix du travail, comme celui de toute marchandise, est égal à son coût de production. Donc, plus le travail devient répugnant, plus les salaires baissent. Bien plus, la somme de labeur s'accroît avec le développement du machinisme et de la division du travail, soit par l'augmentation

¹²⁹ **ibid.**, p. 354-359.

¹³⁰ **ibid.**

¹³¹ Michael Hardt, "Affective Labor", **Boundary 2**, 26:2, 1999, p. 96.

¹³² **ibid.**

¹³³ Karl Marx, Friedrich Engels, **Le manifeste du Parti communiste**, www.marxists.org, 1847.

*des heures ouvrables, soit par l'augmentation du travail exigé dans un temps donné, l'accélération du mouvement des machines, etc. »*¹³⁴

La question de maîtrise peut être acceptée comme une des choses qui distinguent les cols blancs et les cols bleus. Selon cette idée, les cols bleus qui utilisent leur bras en tant que force de travail, n'ont pas une valeur significative, parce que ce qu'ils font, est faisable par les machines. Cependant la situation est avantageuse pour les cols blancs. Ils utilisent leur intellect, leur connaissance et leur savoir-faire comme force de travail, qui étaient indéniablement irremplaçables pour le marché dans lequel la communication et la manipulation de l'information se trouvent au premier plan. Josiane Boutet argumente que dans le taylorisme, le travail est considéré comme raffiné de parole qui fait perdre du temps et empêche de se concentrer sur les gestes à accomplir¹³⁵ Cependant dans les ateliers réels, les ouvriers n'étaient pas muettes, voire ils écrivent les petits calculs ou conseillent.¹³⁶ Cependant ces genres d'attitudes dans les ateliers sont non officielle, c'est-à-dire ils n'existent pas dans la description du travail. Contrairement la nouvelle organisation de travail s'appuie sur la parole au lieu de l'habileté corporelle. Par conséquent l'écrit et le discours commence à symboliser le savoir-faire au travail. « *De corporel, le travail devient un travail avec des symboles, et au premier chef les symboles du langage parlé et écrit* ». ¹³⁷ Désormais la nouvelle aptitude du travail est d'utiliser le langage et de le manipuler ainsi que discuter, débattre, trouver des solutions et résoudre des problèmes par le parole.

Comme nous avons déjà indiqué, c'est la question d'enseignement qui est importante dans la distinction entre les mains d'œuvre. L'individu a l'occasion d'être un ouvrier dans une usine quelconque, sans avoir un diplôme universitaire, parce que l'expérience et la relation de maître-apprenti étaient suffisant pour apprendre le travail.* Dans les cas des cols blancs, cette relation n'existe pas. Avant d'être embauché à un emploi, il faut que vous ayez toutes les qualifications et connaissances attendues, afin de réaliser votre travail. Le rapport préparé par la

¹³⁴ **ibid.**

¹³⁵ Josiane Boutet, "Le travail devient-il intellectuel?", **Travailler**, 6, 2001, p. 58.

¹³⁶ **ibid.**

¹³⁷ **ibid.**, p. 62.

* Malgré la généralité du phénomène, comme les autres pays occidentales comme France ou Allemagne, la Turquie témoigne, de plus en plus, l'effort sur la certification professionnelle des apprentis. C'est-à-dire désormais toutes les professions vont avoir un certificat valable.

TUBİTAK (Agence de recherche scientifique et technologique de Turquie) sur la circonstance actuel de l'enseignement en Turquie, accentue sur la relation entre les qualifications offertes par les institutions d'enseignement et les attentes du marché. Selon ce rapport l'augmentation de la prospérité du pays dépend du déplacement de la main d'œuvre des activités à faible valeur ajoutée aux activités à forte valeur ajoutée, nécessitant l'usage des technologies, et par conséquent, de l'augmentation de la productivité.¹³⁸ De même l'enseignement supérieur est défini comme un domaine de service majeur pour l'augmentation de la productivité et la qualité ainsi que l'équilibre entre le changement et la permanence.¹³⁹

Cette attente de qualification et de connaissance par les entreprises peut être perçue comme l'indicateur de l'importance du temps dans le marché. Car ce qui est vital pour un emploi col blanc, c'est de rendre minimum le processus d'adaptation pour le travailleur. Le temps qui passe signifie le profit perdu par l'entreprise. Bref, dans ce nouveau régime de travail, il est certain que le stade d'apprentissage est dévolu de l'employeur, et par conséquent, il est renvoyé aux institutions d'enseignement. Même si les institutions d'enseignement sont considérées en tant qu'institutions étatiques qui garantissent l'égalité de chance à accéder certain position dans une société donnée, on sait que la systématisation de l'éducation et l'objectif d'élever une jeunesse est le produit de l'imagination d'un monde idéalisé par les bourgeois.¹⁴⁰ Le transfère de l'enseignement du monopole de la famille aux institutions extra-familiales s'est émergée comme un habitus bourgeois et puis elle s'est étendu aux autres couches sociales.¹⁴¹ Cependant l'éducation lui-même constitue un champ de privilège, surtout, depuis l'articulation de la vie d'enseignement et la vie professionnelle. Galbraith indique la signification de l'enseignement pour *la Nouvelle Classe*, c'est-à-dire pour les cols blancs.

« La Nouvelle Classe n'est pas une classe fermée. Alors qu'en principe personne ne la quitte, des milliers de gens y entrent chaque année Pour avoir les qualités requises d'admission, il faut avant tout avoir reçu une certaine formation intellectuelle. Tout individu dont la situation pendant l'adolescence est telle qu'on a

¹³⁸ http://www.tubitak.gov.tr/tubitak_content_files/vizyon2023/eik/EK1.pdf.

¹³⁹ **ibid.**

¹⁴⁰ Olivier Galland, **Les jeunes**, Paris: La Découverte, 2002, p. 10-11.

¹⁴¹ **ibid.**, p. 11.

*pu investir suffisamment du temps et d'argent à sa formation, et qui a au moins les capacités nécessaires pour suivre le cours normal des études universitaire, peut en être membre ».*¹⁴²

Avec La Constitution de 1982, les marchés de bien sont ouverts aux marchés internationaux et le régime d'importation se libère, afin que l'économie turque s'articule aux centres internationaux de finance.¹⁴³ Tous ces changements dans l'économie étaient des préparations du marché aux politiques économiques néolibérales qui allègent le poids de la main d'œuvre matérielle. La Turquie a témoigné le boom universitaire dans les années '80 et les années '90, particulièrement en départements de gestion, de l'économie et de communication.¹⁴⁴ Ces jeunes universitaires ont constitué, par la suite, les nouveaux professionnels jeunes et urbains. Ces professionnels qui constituent l'origine des actuels cols blancs, sont ceux qui travaillent dans les entreprises de finance et de l'industrie avec des salaires élevés. Ainsi ces professionnels sont des spécialistes de techniques de gestion modern du temps. Les années '80 et '90 ont témoigné à un type d'individu initiateur, en tant que symbole de l'aboutissement dans chaque domaine qui devenait un critère social significatif.¹⁴⁵ Car ils représentaient la composition du savoir scientifique et l'initiative individuelle et par conséquent les valeurs valables du temps. Les individus ou les groupes sociaux qui ont la capacité de s'adapter facilement, aux valeurs en vogue d'une période, représentent une couche sociale élevée. Même les groupes qui découvrent préalablement les valeurs sociales qui sont en train de se former, constituent un couche sociale qui guide et oriente la société. En cet état des choses, ces nouveaux individus diplômés et initiateurs constituaient une nouvelle source de richesse et de privilège.

Selon Daniş et Pérouse, la transformation du système d'habitation est l'indicateur le plus significatif de la possession de richesse et de privilège. Ces nouveaux riches biens éduqués ont progressivement commencé à représenter la

¹⁴² John K. Galbraith, **L'ère de l'opulence**, Paris: Calmann-Lévy, 1986, p. 322.

¹⁴³ Erinç Yeldan, **Küreselleşme Sürecinde Türkiye Ekonomisi**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2001, p. 25.

¹⁴⁴ Rıfat Bali, **Tarz-ı Hayattan Life Style'a: Yeni Seçkinler, Yeni Mekanlar, Yeni Yaşamlar**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2002, p. 40.

¹⁴⁵ **ibid.**, p. 43.

nouvelle image urbaine distincte et privilégiée.¹⁴⁶ Les auteurs définissent ces nouveaux riches comme un type d'individu d'origine urbaine, bien éduqué, travaillant en tant que cadres dans les entreprises globales.¹⁴⁷ Cette recherche est considérable du point de vue de son argumentation sur la formation de la position sociale qui s'appuie sur la vie professionnelle au lieu de l'origine sociale. Il existe plusieurs formes du dévoilement des signes de la richesse et de privilège. Cependant en fonction de normes valorisées par la société, la consommation constitue un domaine majeur dans la distinction sociale. Parmi les différentes formes de consommation, l'habitation, en tant que signes spatiales du statut,¹⁴⁸ mérite d'être analysée. Les interviewés qui se trouvent dans les catégories d'âges 31-39 et au-dessus de 40 ans peuvent être comptés parmi les nouveaux riches qui choisissent d'habiter dans les *gated communities*, afin de se distinguer. Aucun des interviewés au dessous de 31 ans, femme ou hommes, n'habite dans des *gated communities* en raison du manque d'investissement ainsi que le motif de résidence au foyer familial. Il est possible de prétendre que les individus qui résident au foyer familial sont plutôt des femmes. Par ailleurs, il s'agit d'une marge de liberté assez large, pour la catégorie d'âge 22-30 ans, qui les évite de respecter les normes sociales en rapport avec la vie professionnelle. Par exemple parmi 17 personnes qui appartient à cette catégorie d'âge, seulement un interviewé est marié. Le mariage, en tant qu'institution sociale, joue un rôle majeur qui assure que les individus s'accommodent avec les normes sociales. Les interviewés au dessus de 30 ans qui habitent dans les *gated communities* perçoivent que l'habitat est le signe de la main d'œuvre. Plus précisément, l'habitat signifie le prestige social acquiert grâce au mérite.

Même si le privilège social semble une position accessible par tous les membres qui le méritent d'une société, il existe plusieurs mécanisme qui renforcent la distinction sociale. L'enseignement et la vie professionnelle sont des champs principaux qui créent la distinction sociale dans nos sociétés contemporaines. Par exemple, l'école est conceptualisée par Bourdieu et Passeron comme une institution qui reproduit les inégalités sociales, plutôt que d'assurer l'égalité de chance. Le fait que l'enseignement est élaboré comme un système accessible par tous, ne signifie

¹⁴⁶ Jean-François Périouse, Didem Danış, "Zenginliğin mekânda yeni yansımaları: İstanbul'da güvenli siteleri", *Toplum ve Bilim*, 104, 2005, p. 103.

¹⁴⁷ *ibid.*

¹⁴⁸ *ibid.*, p. 104.

pas qu'il couvre tous les groupes sociaux d'une manière égale. En effet, les discours d'égalité des chances et de méritocratie servent à rendre invisible l'inégalité sociale, ainsi qu'à légitimer le système d'enseignement. En cet état des choses, l'enseignement constitue un domaine de piège dans le fonctionnement de la structure sociale.¹⁴⁹ Car la tendance générale dans l'acquisition d'une position sociale élevée est déterminée par la structure et le volume du capital possédé. Par conséquent, la domination sociale des classes aisées qui ont de capital culturel et économique élevées est reproduite à l'intermédiaire de l'idéologie de l'école. De la même façon, l'enseignement supérieur dont l'objectif est de servir au marché néolibéral, est une partie majeure de ce système de reproduction.

*« Croire que l'on donne à tous des chances égales d'accéder à l'enseignement le plus élevé et à la culture la plus haute lorsqu'on assure les mêmes moyens économiques à tous ceux qui ont les « dons » indispensables, c'est rester à mi-chemin dans l'analyse des obstacles et ignorer que les aptitudes mesurées au critère scolaire tiennent, plus qu'à des « dons » naturels (qui restent hypothétiques tant qu'on peut imputer à d'autres causes les inégalités scolaires), à la plus ou moins grande affinité entre les habitudes culturelles d'une classe et les exigences du système d'enseignement ou les critères qui y définissent la réussite ».*¹⁵⁰

L'idéologie de don que discutent Bourdieu et Passeron est une notion révélatrice pour comprendre comment le travail est perçu comme indicateur de privilège. L'idéologie de don repose sur l'idée que la réussite individuelle est le résultat d'une compétence innée, c'est-à-dire acquise par la naissance. Pourtant cette compétence innée est acceptée particulièrement comme propre aux membres des classes supérieures. En effet, ces compétences des individus qui leur transmettent à une position sociale plus élevée par rapport à celles des individus qui ne disposent pas ce genre de réussite sociale, sont des résultats de l'*habitus*. Les enfants de la classe dominante disposent d'un *capital culturel* qui leur permet de s'adapter plus facilement aux exigences scolaires et, par conséquent, de mieux réussir dans leurs

¹⁴⁹ Pierre Bourdieu, **La reproduction: élément pour une théorie du système d'enseignement**, Paris: Les Editions de Minuit, 1970, p. 33.

¹⁵⁰ Pierre Bourdieu, Jean Claude Passeron, **Les héritiers les étudiants et la culture**, Paris: Edition de Minuit, 1985, p. 37.

études. De la même façon, ces individus sont capables de convertir leur réussite scolaire en réussites professionnelles, parce que, en effet, ils sont familières à la notion de réussite dans le système capitaliste.

Par conséquent le trouble identitaire entraîné par l'absence de la production et de la main d'œuvre matérielle, manifeste en tant que désir d'acquisition des privilèges à travers le travail. Dans ce nouveau régime de travail, même si la main d'œuvre n'est pas suffisante pour construire l'identité de l'homme, les privilèges qui dérivent de la forme et du contenu de travail ont le pouvoir de la réaliser. Comme dit Bourdieu « *L'identité sociale se définit et s'affirme dans la différence* ». ¹⁵¹

¹⁵¹ Pierre Bourdieu, **Critique...**, p. 191.

2. LE CONSENTEMENT COMME OBJET D'ÉCHANGE: LE RÔLE DE LA CONSOMMATION

Dans le Manifeste du Parti Communiste, Marx et Engels soutiennent l'idée que le mode de production capitaliste a le pouvoir de réduire toutes les rapports sociaux à un objet d'échange. Car presque tous les rapports sociaux ou les caractéristiques individuelles peuvent être l'objet d'un échange monétaire. « *[La bourgeoisie] a fait la dignité personnelle une simple valeur d'échange* ». ¹⁵² En cet état des choses, l'argent constitue un système symbolique qui a la capacité de transformer en plusieurs formes et contenus. L'argent lui-même est une représentation qui se forme par rapport à la valeur d'objet, de relation sociale ou de position sociale.

*« L'argent en possédant la qualité de tout acheter, en possédant la qualité de s'approprier tous les objets et donc l'objet comme possession éminente. L'universalité de sa qualité est la toute-puissance de son essence. Il passe donc pour tout-puissant (...) L'argent est l'entremetteur entre le besoin et l'objet, entre la vie et le moyen de subsistance de l'homme. Mais ce qui sert de moyen terme à ma vie, sert aussi de moyen terme à l'existence des autres hommes pour moi. C'est pour moi l'autre homme ».*¹⁵³

Tandis que la critique marxiste souligne comment l'échange monétaire encadre tous les échanges sociaux, Simmel nous propose une autre perspective. Il pense sur la comparabilité de la valeur des objets. D'après lui, pour comparer la valeur de deux objets, il faut qu'elles s'accordent en ce qui concerne la qualité et la quantité.¹⁵⁴ Pour que les objets puissent comparables, il faut que les caractéristiques qui déterminent ces objets soient égales et/ou identiques. La comparabilité est un sujet significatif parce que l'argent, en tant que représentation de valeur, construit les comparabilités

¹⁵² Karl Marx, Friedrich Engels, **Le manifeste...**

¹⁵³ Karl Marx, **Manuscrits de 1844**, www.marxists.org, 1844.

¹⁵⁴ Georg Simmel, **La philosophie de l'argent**, Paris: Presses Universitaire de France, 1987, p. 125.

entre les objets et substitut les valeurs. Néanmoins le rapport entre l'objet et l'argent qui représente sa valeur est « *provisoire, fruste et schématique* ». ¹⁵⁵ À ce point-là cette interchangeabilité entre une somme d'objet et une somme d'argent repose sur une présupposition générale. Cette généralité englobe la conscience humaine à mesurer la valeur des objets et elle camoufle la disproportion entre les objets comparés.

« Il n'y a là, (...) nul cercle vicieux du type : la capacité d'une certaine somme d'argent à mesurer la valeur d'une marchandise particulière est fondée sur l'équation qui relie l'ensemble de l'argent et l'ensemble des marchandises, alors que cette équation elle-même suppose déjà qu'on puisse mesurer l'un à l'autre ». ¹⁵⁶

Dans l'analyse de l'échange monétaire, on n'élabore pas seulement et simplement l'échange entre les objets. Le phénomène majeur ici, c'est l'interchangeabilité des choses qui ne sont pas considérées comme étant le sujet de l'économie capitaliste ; comme par exemple les rapports humains, les sentiments, l'amour, les rapports familiaux, l'espace physique, la dignité personnelle, la résistance sociale ou le consentement. Baudrillard insère, à ce point là, l'idée que les réalités sociales et individuelles, qui sont à la fois unique et inéchangeable, sont conquises par les rapports monétaires. Ce fait suscite que les rapports sociaux sont médiatisés par la valeur d'échange. Dans son analyse de la production de l'espace, Lefebvre indique que « *[L]e capital met l'accent sur une rationalité homogénéisant à partir de la forme quasiment pure, celle de la valeur d'échange* ». ¹⁵⁷

2.1. La main d'œuvre en tant que valeur-signe

Dans les sociétés actuelles dans lesquelles le profit économique est acquis par la production postindustrielle, le rapport entre la production et la main d'œuvre a changé. La main d'œuvre d'un ouvrier col blanc ne représente pas nécessairement la production qu'il a réalisée. Car, comme nous avons indiqué ci-dessus, son travail sert à la production immatérielle ou affective. Le fait que le rapport entre la main d'œuvre et la production matérielle disparaît, a des conséquences significatives dans

¹⁵⁵ **ibid.**, p. 130.

¹⁵⁶ **ibid.**, p. 133-134.

¹⁵⁷ Henry Lefebvre, **La production de l'espace**, Paris: Anthropos, 2000, p. 122.

la vie d'individu, particulièrement dans celle des cols blancs. Ceci influence toute la vie sociale, ainsi que les processus de consentement manifestés aux conditions de travail.

Dans son analyse de la société de consommation, Baudrillard nous affirme que nos sociétés actuelles peuvent être définies non par leur capacité de production, mais de consommation. La notion de société de consommation abrite, en effet, une critique sur le discours d'abondance. Les individus qui vivent dans *une société d'abondance*, si on utilise le terme de grandes entreprises et des pouvoirs politiques, sont encerclés par les objets de consommation. Ces objets de consommation sont offerts aux consommateurs dans un contexte d'objets, parce qu'ils n'abritent pas un sens ou une valeur associée aux autres objets de consommation.¹⁵⁸ Le consommateur, donc, ne s'oriente pas à un objet en considérant son utilité, mais le sens holistique de celui-ci. Pourtant l'abondance est seulement un signe ou une accumulation des signes.

Plus précisément, en linguistique, Saussure définit le signe comme une combinaison du concept et de son image acoustique.

*« Nous appelons signe la combinaison du concept et de l'image acoustique : mais dans l'usage courant ce terme désigne généralement l'image acoustique seul, par exemple un mot (arbor, etc.). On oublie que si arbor est appelé signe, ce n'est qu'en tant qu'il porte le concept arbre, de telle sorte que l'idée de la partie sensorielle implique celle du total ».*¹⁵⁹

Ainsi, il existe une dépendance mutuelle entre le signifié et le signifiant même si l'un des deux caractéristiques du signe est *l'arbitrage*. C'est-à-dire le rapport entre le signifié et le signifiant peut être construit non pas par hasard, mais par le consensus social. Malgré cela il est certain qu'il n'existe pas, en théorie, un signifiant sans le signifié ou vice versa.

¹⁵⁸ Jean Baudrillard, **La société de consommation**, Paris: Folio Essais, 2011, p. 20.

¹⁵⁹ Ferdinand de Saussure, **Cours de linguistique générale**, ed. Charles Bailly, Albert Séchehaye, Paris: Payot, 1995, p. 99.

Dans la terminologie de Baudrillard, le signe ne signale rien d'autre que lui-même, c'est-à-dire en tant que représentation, il est dépourvu de la réalité. En cet état des choses, le signifié est absent dans les représentations sociales. L'absence du signifié suscite que les signes sont échangés entre eux.¹⁶⁰ La réalité sociale et sa représentation sont remplacées par la simulation de la réalité.

Ainsi Baudrillard élabore la main d'œuvre dans cette ère postindustrielle, comme un signe dont le signifié est structurellement absent. Dans la société postindustrielle, en termes de contenu, il est presque impossible de défendre l'existence de la main d'œuvre qui constitue la base d'une résistance, d'un mouvement social. Car désormais la production est juste un des signes du système de consommation.¹⁶¹ Par conséquent elle devient une pure forme travestie de la main d'œuvres, alors qu'elle représentait un travail collectif, voire un objectif social. La main d'œuvre, même s'il n'a pas d'un sens réel, doit avoir un signe parce que la reproduction du travail social est une nécessité pour la reproduction de ce qui est social.

Les interviews réalisées contiennent ce genre de résultats qui indiquent l'absence de la main d'œuvre. La référence à la main d'œuvre pre-industrielle et industrielle faite par les travailleurs, vérifie qu'ils sont en quête d'acquérir la rémunération de leur travail. Les cols blancs qui travaillent en général dans des secteurs de service, jouent le rôle de l'occupation constante afin de passer les huit heures légales de travail. Plusieurs interviewés révèlent la quantité de temps pendant lequel ils doivent s'asseoir dans leurs bureaux sans une véritable activité de travail, mais en se présentant comme occupé. L'une des interviewés nous a expliqué avec jouissance qu'ils ont le temps de boire du café turc et parler de leur destin.

*« Même si c'est un banque, le département dans lequel je travaille nous offre un ambiance de liberté. Par exemple à l'après-midi nous faisons le café turque et quelque fois nous parlons de notre destin ».*¹⁶²

¹⁶⁰ Jean Baudrillard, *L'échange...*, p. 9.

¹⁶¹ *ibid.*, p. 26.

¹⁶² Femme, 25 ans.

Un autre¹⁶³ déclare comment les vendredis en été ils sortent en avance d'une manière furtive et partent en vacances aux plages près de leur lieu de travail. De plus, plusieurs parmi eux commencent à travailler avec une heure ou une demie heure de retard parce qu'ils déjeunent ou lisent les journaux sur internet.

*« Je n'aime pas travailler en été. Surtout à İzmir... Il est trop difficile. Heureusement il y a un lieu de vacances comme Çeşme. Aux vendredis je part à Çeşme à 16 heures, c'est-à-dire je fuit ».*¹⁶⁴

En effet, dans les sociétés actuelles, la main d'œuvre se réduisait à une seule forme de service. Elle est désormais une consommation du temps de travail et la rémunération de celui-ci.¹⁶⁵ Le fait que la main d'œuvre se transforme en signe peut être élaboré comme l'infiltration de la consommation à la sphère de production, ainsi que l'absence de la production. En cet état de choses le principe de la main d'œuvre du secteur tertiaire semble égal au principe de la vie quotidienne voire loisir.¹⁶⁶ Même le travail est une partie de la simulation, qui reflète une réalité qui n'existe pas.

À ce point là, l'analyse du Bauman sur la main d'œuvre nous semble considérable. D'après lui, l'éthique de travail dans la société industrielle qui représente un objectif ou une valeur attribuée au travail, résulte dans les sociétés postindustrielles de la disparition de cette éthique. Car dans la société industrielle le travail sert à la satisfaction des besoins humains, physiques ou moraux. Par contre dans la société postindustrielle le rapport entre les besoins humains et la main d'œuvre se relâche. Même si beaucoup des interviewés semblent travailler pour satisfaire ses besoins, il est certain qu'ils choisissent et distinguent les travaux potentiels. On peut prétendre qu'ils ne travaillent pas pour une simple satisfaction des besoins, parce que tout d'abord, leurs parcours d'enseignement y constituent un obstacle. Le parcours d'enseignement représente le désir de gagner plus qu'on en a besoin. En effet, le travail plus précisément la main d'œuvre est désormais une expérience esthétique.¹⁶⁷ C'est-à-dire il n'est pas suffisant que le travail garantisse la

¹⁶³ Homme, 25 ans.

¹⁶⁴ Homme, 25 ans.

¹⁶⁵ Jean Baudrillard, *L'échange...*, p. 32.

¹⁶⁶ *ibid.*, p. 19.

¹⁶⁷ Zygmunt Bauman, *Çalışma...*, p. 53.

satisfaction des besoins, il doit garantir une vie esthétique. Par conséquent les travaux qui procurent la satisfaction des besoins, sont considérés comme modestes et insignifiants.

*« Les individus consomment les uns à la suite des autres des objets sans jamais les produire. La consommation tend à se dissocier des actions nécessaires à leur production. Les consommateurs sont produits sans se produire ».*¹⁶⁸

La vie professionnelle est, donc, une partie de la vie qui est formée par les expériences. Elle devient seulement un « *accessoire de l'existence* »¹⁶⁹ humain. Le choix du métier s'articule désormais à l'esprit consumériste qui se manifeste par la *liberté* de choix et l'extravagance.¹⁷⁰ Si le travail est conçu comme un accessoire de l'existence humaine et se comble avec l'esprit consumériste, cela veut dire que la main d'œuvre perd sa caractéristique productrice. Par conséquent, la production d'un bien quelconque n'est pas l'objectif principal d'un travailleur. Ils utilisent leur connaissance et leur capacité pour effectuer les exigences du marché capitaliste. Ainsi ils bénéficient de la possibilité offerte par la consommation. « (...) [E]ffacer au passage les frontières entre travail et loisir et entre production et consommation. La valeur et le prestige du travail se mesurent désormais aux critères fixés par l'expérience du consommateur ».¹⁷¹

2.2. Le potentiel de consommer amène le consentement

Dans la recherche de l'origine de consentement manifestée dans les conditions de travail, nous avons remarqué que le potentiel de consommation joue un rôle significatif dans les processus de décision des travailleurs sur leur choix professionnel. Car l'état d'inclure à l'esprit consumériste et les objets de consommation qui encerclent l'individu, assurent qu'il consente l'exploitation. De plus les travailleurs utilisent un discours affirmatif d'exploitation en exprimant par exemple : « *Que feriez-vous sans le travail ? Comment vous aurez gagné de l'argent ?* Pour la plupart, ce genre de questions contient une connotation sarcastique. Le sarcasme s'adresse

¹⁶⁸ Olivier Assouly, **Le capitalisme esthétique**, Paris: Edition du Cerf, 2008, p. 129.

¹⁶⁹ **ibid.**, p. 113.

¹⁷⁰ Zygmunt Bauman, **Çalışma...**, p. 53.

¹⁷¹ Zygmunt Bauman, **La société...**, p. 209.

aux réponses résistantes qui questionnent les conditions de travail. Car le non-travail symbolise la privation de la possibilité de consommation. Par conséquent l'individu perdrait son rapport avec le social. Cet état suscite que le choix de non-travail ainsi que la résistance, perdent de sa validité.

2.2.1. La logique de consommation

La logique de consommation se base sur l'insatisfaction perpétuelle. « *L'âme de l'activité du consommateur n'est pas un ensemble de besoins exprimés et encore moins fixés, mais un désir... éphémère, insaisissable, capricieux...* ». ¹⁷² C'est-à-dire la consommation ne sert pas à une seule satisfaction des besoins, parce que l'enjeu de celle-ci est d'assurer la continuation de fonctionnement du marché capitaliste. De cette manière, les objets produits ou les services offerts se sont orientées à la sphère de ceux qui sont non-nécessaires. Par ailleurs, l'état de possession n'assure pas directement la satisfaction individuelle parce que le marché offre constamment des biens et des services toujours meilleurs, plus beaux et plus nouveaux. Par conséquent, quand l'achat est réalisé, le sentiment de possession se termine. Dans le contexte de consommation, le vieillissement accéléré qui gère le consommateur résulte du raccourcissement du cycle de la production. ¹⁷³

« On ne s'approprie pas les objets dans le but de les conserver longtemps, et si possible pour toujours. Nous devons les acquérir pour les utiliser... Elle ne fait pas plus référence à la capacité actuelle de l'objet à rendre les services qu'il offrait au moment de l'achat, mais au désir que l'acquéreur ressente pour ses services. L'objet peut bien être en parfait état de marché- si son utilisation a perdu la valeur ajoutée de nouveauté, ou si d'autres objets promettent de rendre des services plus excitant, il n'est d'aucune utilité ». ¹⁷⁴

Le mode de production capitaliste se fonde sur le fait de persuader les individus à acheter les biens et les services non-nécessaires. Le processus de cette persuasion fonctionne à travers un système intégral de marketing. Sans doute, ce système crée un sentiment de réconfort au prix de persuasion. En conséquence, l'idée que le travail

¹⁷² *ibid.*, p. 256.

¹⁷³ David Harvey, *Postmodernliğin...*, p. 259.

¹⁷⁴ Zygmunt Bauman, *La société...*, p. 212.

est indispensable afin d'accéder aux objets de consommation qui ne seront jamais suffisant pour l'individu. Le fait que la consommation n'est pas une activité terminable après avoir satisfait des besoins humains, cause que le désir de travail devient irrépressible.

*« Il y a les besoins qui naissent du désir, libérés par les progrès de la technique, et qui naissent au rythme des objets proposés, désir monnayé en désirs, aussi bien de jouissance que de loisirs, de longévité, de santé : même abstraits, ces besoins n'existent que parce qu'il y a les instruments techniques, mais ils sont les composant du bonheur ».*¹⁷⁵

2.2.2. L'impossibilité de l'imagination d'un autre monde

L'esprit consumériste insiste sur le fait que les individus n'ont pas une autre possibilité de vie. Il est presque impossible d'imaginer un autre monde, parce que tout d'abord cette imagination est ridiculisée chaque instant par le système. La fin de la guerre froide et la dissolution du système politique et économique de l'URSS qui la suit, la destruction de mur de Berlin deviennent le symbole de victoire du capitalisme. Cependant cette victoire est lancée comme un afflux naturel du monde, comme une conséquence qu'on attend avec sérénité et sagesse. Le système socialiste qui promet un monde plus égalitaire est échoué. C'est pour cela, désormais, dans la vie professionnelle des cols blancs, la chute du système socialiste constitue un point clé dans l'effort de confirmation du système économique dans lequel ils travaillent. Dans les sociétés actuelles, les individus sont encerclés par le discours affirmatif du système capitaliste, prononcé par les pouvoirs politiques, par les publicitaires ou par les parents médiocres qui élèvent leurs enfants.

Cependant parmi ceux-ci, les rôles des publicités constituent un domaine vital pour la continuation du système. Car tout d'abord, elles s'adressent à une grande majorité et deuxièmement ses influences sur l'auditeur sont significatives. L'une des publicités de Finansbank constitue un exemple symbolique à l'objectif de monter la manière ridiculisant du discours capitaliste. La publicité commence par un portrait de Friedrich Engels. La voix dit pendant *Le lac aux cygnes* de Tchaïkovski joue au fond:

¹⁷⁵ Jacques Ellul, *Le bluff technologique*, Paris: Hachette, 1988, p. 472.

« Friedrich Engels, l'un des initiateurs de l'économie socialiste ! Mais plusieurs choses ont changé depuis ses jours. »¹⁷⁶ En même temps, une main, dont le propriétaire est invisible, commence à couper les cheveux et la barbe d'Engels. La voix continue « *Maintenant il existe une nouvelle économie dans le monde. C'est pourquoi Finansbank a développé des moyens d'investissement propres à l'économie actuelle.* »¹⁷⁷ À la fin, on voit qu'Engels se transforme et ressemble à quelqu'un qui vit au temps présent. Ce qui mérite d'être analysé ici, c'est lorsque la main coupe les cheveux et la barbe, Engels s'étonne et commence à voir à ce que la main lui fait. Mais il ne peut pas empêcher ce qu'il lui arrivés, parce qu'il se trouve dans un cadre en tant que peinture. De même, le coupage de cheveux et de la barbe est une attaque directe à la dignité et à la virilité qui symbolise, en effet, le pouvoir. Le message que donne la banque, est la clôture d'une époque où les idées socialistes régnaient. Désormais le pouvoir se trouve inconditionnellement dans les mains de l'économie capitaliste. Ce pouvoir absolu ridiculise avec arrogance une tentative d'imagination d'un autre monde.

Negri et Hardt conceptualise ce pouvoir en tant que *Empire* qui symbolise une nouvelle notion de droit, une nouvelle inscription d'autorité et un nouveau design de production des normes et des légaux instruments de coercition qui garantissent le contrat et résoudre les conflits.¹⁷⁸ Le concept d'Empire définit un type de pouvoir qui ne prétend pas un pouvoir, au contraire qui se lance comme un corps dans lequel les exigences de la production et les libertés, en tant que résultat de ceux-ci, se réunissent. Ce corps ne se structure pas en excluant les forces de production originaire, mais il les reconnaît.¹⁷⁹ Il développe un langage scientifique et aussi social, qui sert à l'auto-validation du système.¹⁸⁰

2.2.3. L'assertion de réenchancement

L'Empire, en étant un régime spécifique et en formant les relations globales, inclut, bien entendu, les rapports de consommation. Il est possible de considérer ces

¹⁷⁶ Le texte originel : « Friedrich Engels, sosyalist ekonominin öncülerinden ! Ama o günden bu güne çok şey değişti ».

¹⁷⁷ Le texte originel : « Şimdi dünyada yepyeni bir ekonomi var. İşte bu nedenle Finansbank, günümüz ekonomisine uygun yatırım araçları geliştirdi »

¹⁷⁸ Michel Hardt, Antonio Negri, *Emp...*, p. 32.

¹⁷⁹ *ibid.*, p. 62.

¹⁸⁰ *ibid.*, p. 65.

rapports de consommation comme un ombre qui recouvre la manière dont le pouvoir s'infiltré dans tous les domaines de la vie. Si nous utilisons la terminologie de Ritzer, la consommation sert à *la ré-enchantement du monde* qui a perdu, avec l'avènement du rationalisme, ses aspects magiques et aléatoires. Pourtant le concept de ré-enchantement du monde est, en effet, une critique du système capitaliste qui réussit à dissimuler l'exploitation économique. C'est-à-dire le monde n'est pas ré-enchanté par la consommation, au contraire c'est la consommation qui crée l'illusion d'une ré-enchantement. La tromperie du ré-enchantement constitue un obstacle face à l'imagination d'un autre monde ou à la possibilité de résistance.

Ritzer insère *les moyens de consommation* en faisant référence au concept marxiste de moyen de production. Les moyens de consommation sont des biens de consommation définis comme les commodités qui s'infiltré à la vie des classes ouvrières ou bourgeoises.¹⁸¹ Tout comme les moyens de production, des moyens qui servent au contrôle sur les ouvriers et leurs exploitations, les moyens de consommation servent au contrôle et à l'exploitation des consommateurs à travers l'acquisition des biens et des services.¹⁸² Cette assertion de Ritzer peut nous sembler comme insignifiante parce que la consommation n'est pas une obligation pour l'individu tandis que le travail devient une obligation pour les ouvriers. Même si la consommation ne constitue pas une obligation pour les individus, elle est irréductible, irrésistible et séduisante.

Le consommateur dans le marché capitaliste est un citoyen qui est élevé en tant que consommateur. Par conséquent il est dépourvu de la liberté de critiquer le système. « *Le citoyen (...) comme un consommateur politique pressé d'acheter* ». ¹⁸³ La concentration à la consommation désigne le fait que plusieurs individus renoncent l'occasion de travailler moins et d'avoir plus le temps libre.

« *Oui, on travaille beaucoup. Je n'ai pas l'occasion de faire un hobby par exemple. Il n'y a pas de temps. Mais sans le travail, vous ne pouvez pas faire des*

¹⁸¹ George Ritzer, **Büyüsü...**, p. 82.

¹⁸² **ibid.**, p. 83.

¹⁸³ Richard Sennett, **La culture du nouveau capitalisme**, Paris: Albin Michel, 2006, p. 110.

vacances par exemple. Il faut épargner pour aller en vacances ou dans un restaurant avec les amis ». ¹⁸⁴

Ce renoncement est significatif pour notre sujet, parce qu'il symbolise le recul de résistance et explique les origines possible de consentement. Afin d'analyser ce fait, Schor utilise la notion de *cycle de travail et de dépense* (cycle of work and spend). Le cycle de travail et de dépense est, en effet, un syndrome découlé de l'économie qui se base sur la consommation. Schor énonce un *nouveau consumérisme* qui s'exprime avec la compétition réalisée entre les consommateurs. ¹⁸⁵ Ce nouveau type de consumérisme s'émerge comme une conséquence du développement des technologies de l'information qui nous montrent les vies des autres personnes. D'après Schor au fond des matrices de consommation et par conséquent des pratiques de consommateurs, il existe la comparaison continue avec les autres. ¹⁸⁶ Les autres par rapport aux quels on se compare, étaient les individus du même milieu (les voisins, les collègues par exemple), tandis qu'aujourd'hui la comparaison s'adresse aux individus avec qui on n'a pas de point commun. Les individus du même milieu constituent des personnes dont les revenus et les styles de vie sont similaires, et par conséquent, le mécanisme de comparaison se fonctionne d'une manière lente et réaliste. Cependant dans le nouveau consumérisme reposé sur le changement de groupe de référence, les individus rivalisent avec les autres dont les revenus sont deux ou trois fois plus. ¹⁸⁷

2.3. Le loisir et la consommation ostentatoire

Nous avons remarqué que le loisir et la consommation ostentatoire constituent un domaine significatif, afin de comprendre le rapport au travail des interviewés. On peut prétendre que tous les interviewés attribuent une importance, dans leur vie quotidienne, à la consommation et au loisir. Cependant la représentation de la consommation diversifiée selon les catégories d'âge, parce que tout d'abord celles-ci sont des indicateurs du rapport au travail.

¹⁸⁴ Homme, 28 ans.

¹⁸⁵ Juliete B. Schor, **The Overspent American: Why we want what we don't need?**, New York: Basic Book, 1998, p. 3.

¹⁸⁶ **ibid.**

¹⁸⁷ **ibid.**, p. 4.

2.3.1. La représentation de consommation ostentatoire selon l'âge

La représentation de consommation ostentatoire varie selon les trois catégories d'âge. Pour les travailleurs compartimentés dans la première catégorie d'âge (22-30), elle représente un bel avenir. Cette imaginaire de l'avenir constitue également le gré d'entrer à la vie professionnelle. Pour les travailleurs de ces âges, le travail est perçu comme une voie unique, afin d'accéder à une vie ostentatoire. Cette imagination cingle ces nouveaux professionnels et assure non seulement le plissage aux conditions de travail, mais aussi l'internalisation des ceux-ci. De même les travailleurs dans la première catégorie croient que la vie professionnelle est un échelon qui les oriente vers une vie de luxe. L'accès à une vie de luxe est perçu comme un résultat de leur effort, c'est pourquoi ils ont la tendance de s'efforcer plus, afin de mériter ce bel avenir. « *Je travaille parce que sans le travail je ne peut pas réaliser mes rêves. Je veux une vie aisée* ». ¹⁸⁸

Pour les travailleurs qui se trouvent dans la deuxième catégorie d'âge, l'accès à la consommation ostentatoire représente un sujet controversé. D'une part, certains travailleurs entre 30 et 39 ans commencent à saisir que la consommation ostentatoire est un désir irréalisable, parce qu'elle n'est pas accessible uniquement par le travail. D'autre part certains commencent à accéder à un certain type de consommation ostentatoire soit grâce à leur revenu, soit grâce au système d'endettement. D'après Ergur le système d'endettement manifeste le degré de l'identification des travailleurs avec le système financier et l'internalisation de ses produits.

« Parmi les diverses couches sociales qui sont soumises aux influences de l'endettement, les employés du secteur financier présentent (...) une caractéristique beaucoup plus remarquable, par rapport aux autres groupes d'utilisateurs, du point de vue de la capacité d'internalisation de reproduction de la logique du système d'endettements, ainsi que la légitimation de l'usage extensif de la carte de crédit ». ¹⁸⁹

¹⁸⁸ Femme, 25 ans.

¹⁸⁹ Ali Ergur, "L'émergence de la vie endettée: Une analyse sur les modes de consommation et la transformation de la perception du temps des employés du secteur financier en Turquie à travers l'usage de la carte de crédit", *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien*, 33, 2002, p. 218.

Il est certain qu'à notre temps postindustriel, le système d'endettement le plus connu est la carte de crédit. « *L'usage de carte de crédit comme pratique indispensable de la vie moderne, de l'endettement comme réalité sociale, et de l'expérience individuelle défuturisée comme l'état naturel de l'être* ». ¹⁹⁰ Comme nous avons déjà noté que même si l'utilisation de carte de crédit constitue un phénomène général et valable pour les autres catégories d'âge, elle a une signification particulière pour cette catégorie. Car en dehors de toutes ses autres fonctions, les cartes de crédit ont une fonction essentielle pour cette catégorie dont la position sociale leur crée une tension: l'usage de carte de crédit élimine la tension procédée de l'échange monétaire et de la limite de richesse. « *Etant aboli, l'argent n'est plus obstacle, il n'a plus à être gagné, il ressort du jeu* ». ¹⁹¹ Plus précisément, l'usage de la carte masque l'inaccessibilité à la consommation et l'angoisse résulté de ceci. Il crée une vie illusoire en supprimant le rapport entre le revenu et le travail. Par conséquent le conflit interne de l'individu lié à la vie professionnelle se transforme en un enthousiasme de jeu. En conclusion, on peut prétendre que les systèmes d'endettement, et plus précisément l'usage des cartes de crédit, a une fonction pacificatrice e à savoir les résistances potentielles engendrées, en raison de la frustration dans la vie professionnelle. Cependant il est faux de dire que cette fonction de l'usage de carte suffit pour apaiser les tensions engendrées chez les travailleurs.

Les travailleurs au-dessus de 40 ans présentent la troisième catégorie d'âge. Ces cols blancs au-dessus de 40 ans sont ceux qui travaillent en tant que cadre. Etant donné que leur revenu est élevé, la consommation ostentatoire (le lieu d'habitation, l'utilisation de l'automobile, les vacances, l'utilisation de technologie etc.) représente une pratique de consommation ordinaire pour eux. Ainsi quelque fois, certaines consommations de luxe sont encouragées ou assurées par les entreprises où ils travaillent. Par exemple comme dans le cas de l'un des interviewés ¹⁹², l'entreprise peut acheter un appartement de luxe dans un gated community en tant que le paiement de transfert. De plus, dans beaucoup de cas, on se témoigne du fait que les entreprises offrent des automobiles (et aussi le coût d'essence) à l'usage de leurs

¹⁹⁰ **ibid.**, p. 233.

¹⁹¹ Aldo J. Haesler, **Sociologie de l'argent et postmodernité: recherche sur les conséquences sociales et culturelles de l'électronisation des flux monétaire**, Genève: Droz, 1995, p. 209.

¹⁹² Homme, 52 ans.

travailleurs.¹⁹³ Alors que ceci est une pratique générale, c'est-à-dire valable quelque soit la position du travailleur dans la hiérarchie, les dons de l'entreprise deviennent de luxe en rapport avec la position du travailleur (et le coût d'essence augment). Une autre pratique est la distribution des tickets qui sont utilisable en tant qu'argent liquide dans certains magasins. Ces tickets sont distribués soit avant les fêtes religieuses comme aide, soit à quelconque moment pour l'encouragement. Alors les travailleurs sont encouragés à la consommation de luxe par leur entreprise elle-même.

Ces pratiques de consommation sont perçues par les cols blancs au dessus de 40 ans comme allant de soi et également exigent. Une vie qui manque d'ostentation, n'est pas acceptable pour eux. Car ils croient que la consommation ostentatoire est un prix en conséquence d'une vie professionnelle longue et fatigant. Plus précisément cette vie constitue la compensation tardive de leur main d'œuvre. En effet l'existence de cette catégorie et leur style de vie rendent réaliste les imaginaires des travailleurs dans les autres catégories d'âge concernant leur avenir.

2.3.2. La théorie de la classe de loisir

Veblen nous propose une théorie de la classe de loisir qui est un prolongement de l'aristocratie et son rapport avec la propriété. Sa théorie repose sur un type idéal de la noblesse dont la supériorité procure l'absence du travail et le loisir ostentatoire.¹⁹⁴ D'après cette idée dans le temps préindustriel, le travail, particulièrement la main d'œuvre symbolisait l'indigence. Car le travail est une occupation des personnes qui ne sont pas riches de naissance. Ces personnes-là ont besoin du travail pour satisfaire leurs besoins. Un noble, par contre, est le transmetteur d'un sang noble qui est « *un sang ennobli par un contact prolongé avec la richesse accumulée ou la prérogative inviolée* ». ¹⁹⁵ C'est parce qu'il est un héritier d'une tradition, d'un moral et aussi d'une accumulation de richesse, il représente un rang supérieur dans la hiérarchie sociale. En effet comme dans la Grèce antique ou l'Europe féodale, le travail était conçu comme une occupation des individus qui se

¹⁹³ Homme, 28 ans.

¹⁹⁴ Torstein Veblen, **Théorie de la classe de loisir**, Paris: Gallimard, 1970, p. 36.

¹⁹⁵ **ibid.**, p. 38-39.

trouvaient en bas de la hiérarchie sociale, parce que le travail empêchait de cultiver la vertu des hommes libres.¹⁹⁶

*« Pourquoi donc avoir des domestiques ? Prenons l'exemple d'une maison qui vit dans une honnête d'aisance. Les membres de la famille sont incapables (à ce qu'ils disent) d'accomplir sans inconvénient les tâches qu'exige pareil train de maison à notre époque. Incapable, parce que 1° ils ont trop d'obligation social ; 2° le travail à faire est trop rude, et il y en a trop ».*¹⁹⁷

L'une des caractéristiques importantes de cette classe de loisir est sa capacité de consommation sans courage. *« On s'honore du loisir ou de la dépense improductive de temps et d'efforts sans quoi le savoir-vivre ne s'acquiert pas : car la connaissance et le pli du bon ton ne viennent que d'une habitude prolongée »*¹⁹⁸ Le principe de l'ostentation se base sur l'existence des serviteurs qui sont prêtes à rendre service inconditionnellement. De plus les tâches de ces serviteurs ne doivent pas être significatives au sens de productivité (par exemple empêchement du gaspillage de temps), au contraire l'existence de serviteur représente également l'improductivité. C'est-à-dire leur maître les utilise pour des besoins non nécessaires. Un domestique mal fait est le signe des bas prix et de basse utilité parce que *« la première utilité des serviteurs est de témoigner que leur maître peut payer »*.¹⁹⁹ De même la visibilité des serviteurs et leur services a une importance majeure parce que ceci rend visible également la richesse. En effet, le besoin de loisir dépend d'une consommation visible de service. La possession de richesse et le pouvoir ne suffit pas pour que l'individu acquiert un prestige. Il faut que la richesse soit constamment prouvée.

*« Chaque groupe ou individu, avant même d'assurer sa survie, est dans l'urgence vitale d'avoir à se produire comme sens dans un système d'échanges et de relations. Simultanément à la production des biens, il y a urgence à produire des significations, du sens, à faire que l'un-pour-l'autre existe avant que l'un et l'autre existent pour soi ».*²⁰⁰

¹⁹⁶ Wright Mills, *Les cols...*, p. 251.

¹⁹⁷ Torstein Veblen, *Théorie...*, p. 45.

¹⁹⁸ *ibid.*, p. 35.

¹⁹⁹ *ibid.*, p. 43.

²⁰⁰ Jean Baudrillard, *Pour une critique de l'économie politique du signe*, Paris : Gallimard, 1972, p. 76.

Avec l'évolution de l'économie et le passage à la productivité industrielle, la richesse procurée d'un courage individuel commence à être perçue plus honorable par rapport à l'héritage passif. L'éthique de travail de l'ordre bourgeois qui impose la productivité de chaque individu et la condamnation de l'oisiveté constitue un point d'inflexion en fonction de l'ordre social.²⁰¹ Même si cet ordre bourgeois s'adresse aux oisifs comme des vagabonds, des mendiants, il ne serait erroné de dire qu'il a influencé également les pratiques de consommation improductive. Dans cet ordre, le revenu symbolise la potentielle consommation au lieu de ressource de survie.

Néanmoins, l'avènement de la bourgeoisie et de l'ordre social étant l'appui de leur légitimité sociale, ne s'accomplit pas par l'annulation de la consommation improductive. La rationalité industrielle et l'accumulation du capital par le rejet de la jouissance ne veut pas dire que la théorie veblenienne sur la consommation ostentatoire perd de sa validité. Les théories postmodernes de la consommation imaginent le consommateur en tant qu'individus aventuriers et amusant qui s'habillent et quittent les rôles comme les vêtements, en évitant l'aspiration conventionnelle de statut.²⁰² Par exemple Baudrillard affirme que les objets de consommation sont des produits d'une répétition sérielle, et par conséquent, ils ne représentent pas toujours un signe distinctif.²⁰³ En effet, ces objets qui leur donne l'impayabilité ne sont pas uniques.

*« C'est en quoi elles marquent un progrès décisif sur les analyses de Veblen et de Gobot : ceux-ci, décrivant par exemple les signes de mode, se réfèrent encore à la configuration classique : les signes constituent un matériel distinctif, ils ont une finalité et un usage de prestige, de statut, de différenciation sociale ».*²⁰⁴ Ou encore Neil McKendrick insère l'effet Veblen que masque des autres significations et analyses des pratiques de consommation.²⁰⁵

²⁰¹ Michel Foucault, **L'histoire de la folie...**, p. 74.

²⁰² Juliet B. Schor, "In Defense of Consumer Critique: Revisiting the Consumption Debates of the Twentieth Century", **The Annals of the American Academy of Political and Social Science**, 2007, 611 (16), p. 20.

²⁰³ Jean Baudrillard, **L'échange...**, p. 86.

²⁰⁴ **ibid.**, p. 87.

²⁰⁵ Neil McKendrick, John Brewer, J. H. Plumb, **The birth of a consumer society: the commercialisation of eighteenth-century England**, Bloomington: Indiana University Press, 1982, p. 38.

Cependant Schor n'élabore pas la consommation comme un seul projet de création du soi. Au contraire, elle souligne l'existence des inégalités sociales et le rôle majeur de statut qui assurent la validité de la théorie veblenienne.²⁰⁶ Même si les théories postmodernes de la consommation rejettent la théorie veblenienne en raison de son argumentation qui accentue la valeur sociale de la consommation²⁰⁷, nous nous sommes concentrés sur sa définition de l'oisiveté. Veblen définit l'oisiveté comme la consommation du temps improductive. Dans ce contexte, le temps libre sert à montrer les preuves de statut social et à définir les goûts distincts. D'après Veblen, le loisir est composé des occupations semi-artistiques et semi-philosophiques qui ne s'orientent pas directement vers la vie des individus. Par exemple les goûts, les comportements raffinés, les codes de gentillesse, les règles formelles des comportements... Toutes ces spécificités nécessitent le temps consacré pour eux, la dépense et la pratique. De même ces spécificités représentent une connaissance des codes de comportement qui se présentent comme quelque chose d'innée. Pourtant ils sont des conséquences d'un processus de socialisation qui assure la maîtrise pulsionnelle ou l'autocontrôle, bref la bonne conduite.

La consommation ostentatoire, c'est-à-dire la consommation du temps improductive et les pratiques sociales qu'elle nécessite ont, bien entendu, des conséquences dans les sociétés actuelles. Elle préserve ses origines sociales, particulièrement dans un contexte social et théorique où le travail est conçu improductive. « *Fin du salariat comme exploitation, début du salariat comme actionnariat de la société du capital- glissement de la fonction stratégique du travailleur vers la consommation comme service social obligé* ». ²⁰⁸ Dans les sociétés actuelles, les temps libres constituent un temps mérité qui doit être acheté afin d'utiliser. Comme nous l'avons indiqué ci-dessus, la société postindustrielle est une société qui utilise la capacité de consommation de ses membres.²⁰⁹ D'après Baudrillard, le temps n'est pas libre dans les activités du temps libre, parce qu'il est consommé. Néanmoins il n'est pas consommé pour rien, car le temps libre constitue une somme des moments où l'individu produit des statuts.²¹⁰ En cet état des choses, le temps improductif au sens économique de terme est un temps de production des

²⁰⁶ Juliet B. Schor, **In Defense...**, p. 21.

²⁰⁷ **ibid.**, p. 18-19.

²⁰⁸ Jean Baudrillard, **L'échange...**, p. 37.

²⁰⁹ Zygmunt Bauman, **Çalışma...**, p. 40.

²¹⁰ Jean Baudrillard, **La société...**, p. 203

valeurs, comme par exemple la valeur distinctive, la valeur de statut, la valeur de prestige. Les hommes ne sont pas égaux face au temps, parce que le temps libre consacré pour la consommation ostentatoire symbolise la richesse et la prospérité.

2.3.3. Le gaspillage du temps

« (...) [C]e que revendique l'individu moyen à travers les vacances et le temps libre, ce n'est pas la liberté de s'accomplir (...) [C]'est d'abord de faire la démonstration de l'inutilité de son temps, de l'excédent du temps comme capital somptuaire, comme richesse. Le temps de loisir, comme le temps de consommation en général, devient le temps social fort et marqué, productif de valeur, dimension non de la survie économique, mais du salut social »²¹¹

Une publicité sur un nouveau projet de résidence à İstanbul qui passe à la télévision constitue un exemple significatif pour saisir le rôle de la consommation ostentatoire. Elle s'adresse directement aux cols blancs dont la vie professionnelle envahit tout leur temps. La voie annonce « *Un matin à Batışehir* », puis une horloge sonne et un homme s'éveille à l'objectif d'aller au travail. Mais avant il se lève, un vendeur de chaussure apparaît dans le chambre et dit « *Pour vous servir Monsieur, noir, numéro 42* ». L'homme s'étonne et le vendeur confirme avec sa tête la normalité du moment. Puis, une institutrice apparaît et commence à parler des notes de son fils. Ensuite un enseignant de fitness vient et rappelle l'heure de l'exercice, une hôtesse annonce l'heure de départ de l'avion. Enfin la voix dit « *La vie à Batışehir est comme vous la voyez, toutes les choses dont vous avez besoin, se situent à côté de vous* ».

Il est évident que le projet de résidence vise à créer une clientèle à travers le service de consommation de luxe qui empêche *le gaspillage du temps*. En effet, ce genre de services qui se présentent en tant que luxe, ne servent qu'à l'ostentation. L'existence de ceux-ci assure la validité de la conception veblenienne sur le rôle de la consommation. Tandis que ce dernier argumente que le gaspillage du temps, c'est-à-dire la consommation improductive du temps, est un signe de la noblesse, les

²¹¹ Jean Baudrillard, **Pour une critique...**, p. 79.

pratiques actuelles de la consommation de luxe sont bâties sur l'empêchement du gaspillage du temps.

Le gaspillage du temps constitue un phénomène que le système économique vise à prévenir avec les développements technologiques. Cependant dans la vie de l'individu, le temps gagné en prévenant le gaspillage ne sert à rien. En effet au sujet de gagner du temps, l'importance est accordée, en particulier, aux façons et aux objets qui assurent l'épargne du temps. Par conséquent, l'idéologie de l'épargne ou gagner du temps sert, paradoxalement, à la consommation improductive du temps.

*« La première fois, il s'agissait de l'amélioration de la vitesse du train (...) Et un homme tout glorieux qui venait de faire du 100 kilomètres à l'heure, et avait parcouru je ne sais quel trajet en gagnant un quart d'heure, j'avais demandé : « Qu'est-ce que vous avez fait pendant ce quart d'heure ? » (...) le TGV fait gagner près de deux heures sur le Paris-Lyon, j'ai demandé : « Qu'est-ce que vous faites de ce temps gagné ? ». Combien rares ces vrais nécessités de gagner du temps. La réalité, c'est que aller vite est devenu une valeur en soi que l'on ne conteste plus ».*²¹²

L'exemple ci-dessus que nous donne Ellul, est une critique de l'obsession de gagner du temps, parce qu'en effet le temps gagné n'est pas un temps productif, comme il est prétendu. Il est facilement saisissable que le discours de gagner du temps n'est pas démocratique, parce que le temps est transformé en un bien achetable. C'est pourquoi toutes les activités ou moyens qui servent à l'économie du temps, coûtent chères. Cela veut dire que l'économie du temps est une activité distinctive.

Le sens sous-jacent de l'idéologie du gagner du temps, peut être résumé comme l'idée de confort. Dans son analyse de l'espace urbain et son rapport avec le corps humain, Sennett insiste sur le fait de confort comme un élément significatif dans la transformation économique et sociale. Il élabore les développements depuis le XIX^{ième} siècle dans le système de transportation publique en tant qu'élément relaxant les corps qui circulent. Cette transformation cause l'émergence de l'idée de confort

²¹² Jacques Ellul, **Le bluff...**, p. 468-469.

dans l'espace urbain. Il souligne que l'origine du désir de confort réside dans l'idée de délasserment du corps fatigué par le travail.²¹³ Donc le confort a un rapport intense avec la vie professionnelle au sens qu'il fait relaxer le corps et le rend prêt au travail. Le corps relâché est, en effet, un corps passif et pacifié. La circulation rapide et confortable du corps résulte que ce dernier éprouve un recul social et une solitude pacifiée.²¹⁴

L'analyse de Sennett sur le confort est un point significatif pour notre sujet, parce qu'il y a un rapport entre le désir de confort et le désir de consommation ostentatoire. Ainsi comme la promesse de la consommation ostentatoire, celle relative au confort a une importance particulière pour le courage de saisir les origines de consentement. En effet l'exemple de la publicité ci-dessus nous présente le confort et la consommation en tant que moyens de l'intériorisation de la condition de travail.

²¹³ Richard Sennett, **Ten ve Taş: Batı Uygarlığında Beden ve Şehir**, trad. Tuncay Birkan, İstanbul: Metis Yayınları, 2011, p. 301.

²¹⁴ **ibid.**

3. L'USAGE DE PROCÉDÉ TECHNOLOGIQUE COMME ENCERCLEMENT SYSTEMATIQUE

À l'heure actuelle, l'usage de la technologie dans les lieux et surtout dans les processus de travail est un phénomène banal. Les procédés technologiques dans la vie professionnelle sont définis par la majorité des interviewés, avec un discours de nécessité, sous prétexte que ceux-ci constituent les instruments primaires, afin d'accomplir leurs responsabilités professionnelles. D'ailleurs dans beaucoup de cas, on observe que l'existence de procédé technologique forme le contenu du travail. C'est pourquoi la carrière professionnelle dépend de la connaissance technologique, ainsi que de la connaissance professionnelle.

*« L'usage de la technologie est indispensable à l'heure actuel. Je le trouve nécessaire parce qu'il augmente la productivité ».*²¹⁵

*« Les systèmes technologiques ne me dérangent pas. Je pense qu'il est nécessaire pour le travail. Sans la technologie, ça sera plus difficile pour nous. Quand la surveillance... On peut dire qu'il est dérangent mais c'est sûr qu'il est utile ».*²¹⁶

Ainsi la plupart des interviewés n'étaient pas habiles de discerner la place de la technologie dans leur vie professionnelle, quand nous avons posé la question sur les procédés technologiques dans le lieu de travail.

*« Ce (l'usage de la technologie) n'est pas important pour moi. Ça ne me dérange pas. Je m'intéresse pas ».*²¹⁷

Ce phénomène peut être expliqué par la grandeur de la place que la technologie envahit la vie sociale. Par ailleurs parmi les interviewés trois personnes prétendent

²¹⁵ Homme, 28 ans.

²¹⁶ Femme, 29 ans.

²¹⁷ Homme, 25 ans.

qu'il n'existe aucun procédé technologique dans leur lieu de travail alors qu'en vérité il en existe. Il est significatif que parmi ces trois personnes, les deux travaillent en tant que cadre. Nous avons constaté une autre fois, qu'il est assez difficile, pour les travailleurs et surtout pour les cadres, de saisir les significations de ce qui se passe dans leur milieu de travail. Il ne serait pas faux de dire que plus l'âge et la position dans l'entreprise augmente, plus la conscience sur les conditions de travail baisse, parce que toutes les conditions de travail sont perçues comme contingentes.

Pourtant la contingence des procédés technologiques ne signifie pas que ce fait ne constitue pas une question sociale ou individuelle. Car d'une part, dans beaucoup de cas, on observe que la technologie joue un rôle déterminant dans les conditions de travail, d'autre part, elle peut facilement effacer ses emprises sur les processus de travail, et par conséquent, elle rend la main d'œuvre invisible. Dans cette partie, nous allons essayer de mettre en évidence la place de la technologie dans la vie professionnelle des interviewés, ainsi que son impact sur le contexte de consentement/résistance.

3.1. Le discours de la technologie

Dans les sociétés actuelles, on remarque que la technologie se positionne au centre de la vie sociale. La centralité de la technologie implique synchroniquement l'intensité de celle-ci. Cette intensité et centralité produisent que la technologie acquière un certain domaine de pouvoir. Il est certain que ce domaine de pouvoir est formé par un processus complexe, c'est-à-dire un processus économique, sociale et culturelle. Pourtant afin de bien saisir le discours de la technologie, il nous faut mettre en évidence les origines de ce domaine de pouvoir technologique.

3.1.1. La signification du mot *technologie*

En effet, le mot *technologie* représente toutes les pratiques humaines dont l'objectif est de transformer la nature pour qu'elle soit vivable pour l'être humain. De même, étymologiquement parlant, le mot technologie vient du grec « *technikon* » et elle est formée par deux mots *téchnê* et *logos*. Le mot *téchnê* désigne l'art ou l'artisanat et le mot *logos* symbolise grossièrement le discours, la connaissance. Par

conséquent le mot technologie, combinaison de ces deux mots, accentue l'objet procuré de la main d'œuvre humaine, ainsi que, la connaissance cumulative sur le savoir-faire humain.²¹⁸ Plus précisément, on peut prétendre que la technologie inclut l'artisanat, comme connaissance de savoir-faire et l'art, comme le contexte intégral des pratiques humaines. La production artisanale se diffère de la production industrielle au sens de l'intégralité de processus de production. Dans cette production artisanale, l'artisan construit son produit dans un contexte intégral, c'est-à-dire l'imagination et l'exécution sont à l'artisan. Bref, la technologie est un outil matériel et la signification comme la construction symbolique, par les relations de production/consommation, l'expérience et le pouvoir sont les ingrédients fondamentaux de l'action humaine.²¹⁹

Néanmoins dans nos sociétés actuelles, la technologie semble être lancée comme une pure imagination et une pure raison qui matérialise celle-ci. Ainsi, les processus sociaux et culturels qui composent un objet technologique deviennent invisibles, parce que la technologie est perçue seulement comme un résultat du développement technologique. Il est certain que la technologie est réduite aux objets techniques. En effet, la technologie représente la totalité des connaissances, des perceptions, des imaginations, des productions et des valeurs. De cette manière, l'individu de nos jours est être humain qui perd le lien entre la technologie et la culture. Cependant comme les valeurs, les normes, les symboles etc., la technologie, elle aussi, constitue un des éléments de la culture humaine.²²⁰

En bref, le mot technologie ne représente pas seulement les objets techniques qui prétendent faciliter nos vies. Le fait de technologie inclut également les dynamiques sociales et culturelles, les conditions historiques qui constituent la légitimation de l'existence des objets techniques.²²¹ C'est-à-dire dans l'histoire humaine, aucun objet technique n'est construit sans le discours qui légitime l'existence de celui-ci. De cette manière il y a un écart temporel entre le développement de la connaissance scientifique et la manufacture d'un objet

²¹⁸ Martin Heidegger, **The Question Concerning Technology**, New York: Garland Publishing, 1977, p. 12-13.

²¹⁹ Manuel Castells, **Materials...**, p. 9.

²²⁰ Ali Ergur, "Kültürün Önemi", **Kültür Sosyolojisi**, ed. Ali Ergur, Emre Gökalp, Eskişehir: Anadolu Üniversitesi Yayınları, 2011, p.13.

²²¹ **ibid.**

technique, parce que ce dernier a besoin d'une adoption sociale, culturel et bien entendu économique. Plus précisément les développements technologiques signalent l'esprit du temps et ses rapports sociaux ainsi que les structures de pouvoir qui les dominent.²²²

3.1.2. Le rôle social et la neutralité de la technologie

La technologie constitue un sujet significatif d'après Heidegger à l'objectif de saisir les caractéristiques du temps moderne. Il précise des phénomènes importants qui sont propres à la période moderne. L'une de ces phénomènes est la science, et particulièrement les sciences de la nature, et les pratiques de celles-ci qui constituent l'essence de la technologie moderne.²²³ Mais Heidegger souligne que la science moderne se distingue par le principe d'exactitude de celle de la Grèce antique et le Moyen Âge. Le principe d'exactitude procure de la méthodologie moderne qui se base sur la spécialisation en science. Cette nouvelle méthodologie scientifique attribue de l'importance aux recherches spécialisées, afin d'arriver aux résultats exactes, et par conséquent, la science se lance comme fournisseur des données exacte.

L'assertion d'exactitude de la science moderne est un défi explicite, parce qu'elle sert à la science pour substituer des cadres d'explications religieuses du monde. Dans ce contexte, la technologie aussi commence à être conçue comme un moyen d'exactitude pour dominer la nature. En se proclamant comme l'adresse de l'exactitude, la technologie crée son propre domaine de domination. De cette manière chaque objet technique implique un discours de vérité et de nécessité sur le développement social, économique et culturel. C'est pourquoi d'après Heidegger, l'essence de la technologie est en aucune manière quelque chose de technique (*[T]he essence of technology is by no means anything technological*).²²⁴ Cette affirmation souligne l'idée que la technologie ne signale pas un simple usage technique ou un objet technique neutre.

²²² **ibid.**

²²³ Martin Heidegger, **The Question...**, p. 115-116.

²²⁴ **ibid.**, p. 4.

Dans nos sociétés actuelles, la représentation de la technologie n'est pas la même que celle de l'Antiquité. C'est-à-dire l'expression *des techniques de l'artisan* n'est désormais pas explicative, dans le courage de comprendre l'essence de la technologie moderne. D'après Heidegger la technologie moderne se diffère de l'ancienne technologie, parce que le premier se fonde sur la physique moderne, en tant que science exacte.²²⁵ Comme nous avons souligné ci-dessus, la technologie symbolise une défiance et c'est pourquoi une révélation :

*« Instrumentality is considered to be the fundamental characteristic of technology. If we inquire, step by step, into what technology, represented as means, actually is, then we shall arrive at revealing. The possibility of all productive manufacturing lies in revealing. Technology is therefore no mere means. Technology is a way of revealing. (...) The revealing that rules in modern technology is a challenging, which puts to nature the unreasonable demand that it supply energy that can be extracted and stored as such. »*²²⁶

La pensée de Heidegger nous mène au rapport entre la technologie et l'idéologie, et par conséquent, au sujet de neutralité de la technologie. Le rapport technologie/idéologie révèle, en effet les conditions économiques d'une production technologique. Il est plutôt naïf de prétendre que la technologie dispose de son propre afflux. En effet les développements technologiques ne sont pas une conséquence des développements dans le domaine de science, au contraire ils constituent des choix économiques qui sont fait par la rationalité du marché capitaliste. Par exemple une technologie peut être développée par les scientifiques, mais le marché économique ne peut pas être prêt à investir cette nouveauté technologique.

3.1.3. La technologie comme une sorte de deus ex machina

Cependant la technologie nous présente un discours de bienveillance et de bonté, ainsi que l'esthétique, la fonctionnalité, la facilité, bref une vie meilleure. Dans la plupart du temps, on témoigne que la technologie se lance avec le slogan de *faciliter la vie*. Le slogan de *faciliter la vie* accentue également le progrès

²²⁵ *ibid.*, p.14.

²²⁶ *ibid.*, p. 12-14.

économique et par conséquent, d'après l'idéologie libérale, le progrès social. Ce slogan réfère aux technologies de facilitation qui « *redonnent l'accès au savoir et rétablissent également le contact avec les autres hommes* ». ²²⁷ De même, la technologie crée son propre champ de légitimité, en prétendant qu'elle a la force de supprimer les inégalités sociales.

La publicité des opérateurs de GSM constituent des exemples remarquable à l'objective de saisir le discours technologique. Dans la dernière publicité de Turkcell 3G, on compare deux jeunes filles et leurs vies tout à fait différentes. L'une des filles, Emine, habite à l'est de la Turquie, région qui manque d'investissement, et l'autre, Emily, habite aux Etats-Unis, centre de l'économie globale. La première fille a une vie difficile à cause de la pauvreté et les conditions de vie dures. Quant à la deuxième, elle vit d'une manière confortable, c'est-à-dire elle peut accéder presque toutes les choses qu'elle désire. La publicité met en évidence une inégalité et injustice sociale à travers deux jeunes filles dont les conditions sociales sont perpendiculairement opposées. En effet, la publicité accentue que toutes ces inégalités et injustices procurent un problème d'accès à un certain type de service public et privé, plus explicitement à la consommation. Ici, l'information constitue un des domaines significatifs qui reproduisent l'inégalité sociale. Pourtant Turkcell prétend qu'il supprime le problème d'accès à l'information, et en se faisant, il annonce qu'il supprime les inégalités sociales. À la fin de la publicité, on remarque que les deux jeunes filles étudient dans des universités (l'une à l'Université de Harran et l'autre à l'université de Harvard) et essayent de télécharger la même vidéo de conférence en même temps. Lors du téléchargement, la musique qui joue au fond, se ralentit et les auditeurs focalisent sur la barre qui démontre le niveau du téléchargement. Tandis qu'Emine peut télécharger facilement le document, Emily s'impose à attendre longtemps. La voix au fond annonce :

« Emine le télécharge rapidement. Quant à Emily, elle a dû attendre. Désormais Emine peut plus rapidement accéder à plusieurs informations. Emine a

²²⁷ Jacque Ellul, **Le bluff...**, p. 288.

*égalisé les conditions, elle est devancée en utilisant Turkcell. Allez Emine ! C'est le temps de la Turquie ».*²²⁸

Cet exemple manifeste très explicitement comment la technologie produit son propre discours qui légitime son existence à travers l'accessibilité. De même, elle réduit l'idée d'égalité et de justice sociale en un simple problème d'accessibilité, qui, en effet, positionne l'individu au centre des questions sociales. Une telle sorte de réflexion conçoit l'individu comme un acteur capable de surmonter tous les problèmes structurels, s'il travaille résolument et patiemment. Il nous faut ici nous référer à Descolongs qui souligne le rapport entre le développement technologique et l'idée de mobilité sociale.

*« Car de proche en proche, d'image métaphore, le développement de la certitude ubiquitaire favorise une extension des formes de mobilité, en leur prêtant une coloration estimable, voire désirable (...) La capacité d'être partout dans le monde fut présentée comme le moyen de renforcer la mobilité sociale, celle-ci étant supposée faciliter la réduction de l'inégalité ».*²²⁹

D'ailleurs on saisit dans le sous-texte de cette publicité qu'Emine constitue un exemple extraordinaire qui ne représente pas son pair résidant dans cette région. Ici la technologie se présente comme un miracle qui facilite la vie de l'individu dans son courage pour surmonter les problèmes structurels. Bref, elle s' imagine comme une sorte de *deus ex machina* (Dieu issu de la machine), c'est-à-dire un événement inattendu ou un objet improbable, qui vient à régler les problèmes dans les errements du scénario dans un moment inattendu. Il n'est pas faux de dire que l'existence de la technologie, ainsi que celle de *deus ex machina* ne suffisent pas à résoudre les origines des problèmes sociaux, au contraire leur apparition crée une illusion de fin heureuse qui fait oublier le commencement.

Par conséquent, la technologie s'impose comme la référence unique de la réalité sociale. C'est à ce point là qu'il est indispensable que les objets technologiques ne

²²⁸ Le texte original: "Emine anında indirdi. Emily bekleye bekleye bir hal oldu. Emine dünyanın bilgisine ulaşmada artık Emily'den çok daha hızlı. Emine şartları eşitledi, Turkcell'le öne geçti. Haydi Emine, şimdi Türkiye'nin zamanı".

²²⁹ Michèle Descolongs, *Vertige technologique*, Paris: La Dispute, 2002, p. 145.

consistent jugement pas en des objets, mais également ils inclussent une certaine idéologie qui sert à l'intégration de la technologie dans nos vies. De cette manière, tandis que la technologie pénètre la vie individuelle et sociale, en transformant les rapports humains et les interactions sociales. C'est la raison pour laquelle la technologie domine l'imagination sociale de l'individu et crée une perception tridimensionnelle²³⁰ : 1) l'idée que les rapports sociaux peuvent subsister presque absolument grâce à la technologie ; 2) l'accent que la technologie ne contient aucune valeur, qu'elle existe pour des raisons fonctionnelles, et par conséquent l'aspect naturel et l'indispensabilité de son usage ; 3) la supposition que la technologie consiste en des objets techniques et leur consommation.

Le discours de technologie constitue un domaine significatif pour notre sujet, parce qu'il a le pouvoir de réduire les inégalités sociales en un simple problème d'accès, et par conséquent, il les rend invisibles pour les membres d'une société. L'invisibilité des problèmes sociaux a un rapport négatif avec l'idée de résistance, parce qu'elle contribue à la reproduction du système économique et social.

3.2. Une nouvelle forme de sociabilité à travers la technologie

Nous avons noté ci-dessus que la technologie s'impose comme la source unique de la réalité sociale. Car dans une organisation sociale où le flux d'information réside au premier plan, le fait de technologie s'infiltrer dans la vie quotidienne. C'est pourquoi il ne serait pas erroné de prétendre que la technologie suscite des transformations constantes et rapides en vertu de sa nature et de son rapport avec le marché économique. Ce processus de transformation rapide et parfois radicale provoque que la technologie constitue l'agent primordial de la transformation des structures et des valeurs sociales. Néanmoins une perspective qui accuse et dénigre les développements technologiques ne sera pas utile pour une analyse sociologique des changements sociaux, parce qu'elle n'est pas toute seules en n'étant, ni une conséquence ni une cause. Il est plus significatif d'adopter une perspective dialectique, afin d'analyser les faits technologiques.

²³⁰ Ali Ergur, **Kültürün...**, p. 17.

3.2.1. L'attitude blasée

Cependant nous allons, dans cette partie, discuter plutôt la dimension de standardisation de la technologie qui constitue un obstacle au regard des tentatives de résistance des cols blancs. Nous pouvons affirmer, en s'appuyant de nos observations tout au long de notre recherche, que les procédés technologiques fonctionnent comme *une politique d'amollissement* dans le milieu de travail. Dans un premier lieu, il est évident que cette politique d'amollissement aboutit à l'émergence d'un type d'individu découragée, ou *blasée*²³¹, si on utilise la terminologie de Simmel.

La notion *d'attitude blasée* (Blasiertheit) de Simmel accentue la réaction individuelle au regard de la vie urbaine et l'économie de l'argent. La raison physiologique de l'attitude blasée est la pluralité et la diversité des stimuli et leur changement rapide dans la vie urbaine. Ainsi cette intensité des stimuli résulte d'un comportement humain non-réactionnaire parce que la psyché humaine confronte une pression constante, durant longtemps, à cause de la nécessité de réagir à chaque stimulus reçu par l'individu. Par conséquent l'individu commence à ne pas réagir aux nouvelles situations ou sensations. En dehors de cette raison physiologique de l'attitude blasée, Simmel indique une dynamique socio-économique qui suscite ce genre d'attitude : Le nivellement des rapports sociaux dépendant de l'économie monétaire. D'après son analyse, tout est réduit au même dénominateur de la valeur d'échange. Cette situation cause l'émergence d'un type d'individu qui est dépourvu des facultés de discernement les différences des valeurs.

*« I want to close the circle of phenomena that illustrate and clarify the nature of money culture –cynicism and a blasé attitude- both of which are the results of the reduction of the concrete values of life to the mediating value of money. They are, so to speak, the reverse of avarice and greed in that, whereas this reduction manifests itself in them in the growth of a new ultimate value, in the case of cynicism and the blasé attitude it is manifested in the disparagement of all old values ».*²³²

²³¹ Georg Simmel, "The metropolis and Mental Life", **Classic Essays on the Culture of Cities**, New York: Meredith Corporation, 1969, p. 47-60.

²³² Georg Simmel, **The philosophy of money**, ed. David Frisby, London: Routledge, 2004, p. 256.

Second, comme nous l'avons déjà mentionné, les individus croient que la technologie a la capacité de résoudre tous les problèmes individuels ou sociaux. S'ils ne retrouvent pas une satisfaction offerte par la technologie, ils essaient de résoudre eux-mêmes les problèmes à travers l'usage des procédés technologiques. Par exemple dans une entreprise, on sait que les rapports humains se déroulent par l'usage de l'internet et/ou des téléphones. La communication face-à-face n'est pas possible dans la plupart du temps, parce qu'il ne s'agit pas désormais d'une intégralité spatiale et temporelle dans beaucoup d'entreprises. Les communications internes et externes se réalisent à travers les réseaux technologiques.

3.2.2. La société en réseaux

Le concept de *network society* de Manuel Castells va nous aider, afin de comprendre le rôle de la technologie dans les entreprises. Castells mentionne que les sociétés sont entrées dans un nouveau paradigme technologique, centré sur les technologies de l'information et de la communication basé sur la micro-électronique et l'ingénierie génétique.²³³ C'est pourquoi la caractéristique la plus déterminante de la société en réseaux n'est pas le rôle critique de la connaissance ou de l'information, parce que ces derniers sont centraux dans toutes les sociétés. La nouveauté de nos sociétés, c'est la nouvelle série des technologies d'information. Une autre caractéristique de ce nouveau paradigme est l'usage des technologies de l'information, basé sur la connaissance, afin d'améliorer et d'accélérer la production de l'information.

D'après lui, la société en réseaux signale une transformation radicale dans l'économie capitaliste. Il argument l'existence d'*une nouvelle économie* qui est *informationnelle, globale et en réseaux*.²³⁴ Elle est informationnelle, parce que la capacité de production et de management de l'information détermine la productivité et la rentabilité de l'entreprise. Elle est également globale, car les unités des productions divergent, et de plus, il ne s'agit pas des obstacles spatiaux et/ou temporeux dans le processus de production. Castells souligne soigneusement la différence entre l'économie du monde et l'économie globale. Même si l'ordre global se réfère aux découvertes géographiques et l'économie de commerce qui suit, il y a

²³³ Manuel Castells, **Matierials...**, p. 9-10.

²³⁴ **ibid.**, p. 10.

une grande différence entre le système de commerce outre-mer du XVI^{ème} siècle et la globalisation. La particularité qui distingue l'économie du monde de l'économie globale, c'est la production par pièce, faite à l'échelle mondiale grâce aux développements des technologies de la communication et du transport.²³⁵ La plupart des professions ne sont pas globales mais toutes les économies le sont.

Il souligne également que la nouvelle économie est en forme de réseau. Car l'interconnexion de l'économie globale et la flexibilité de la production informationnelle se trouvent au centre de l'économie capitaliste. On se témoigne d'une nouvelle forme d'organisation de travail, qui est baptisée par Castells comme *network enterprise*.²³⁶ L'entreprise de réseau ne peut pas être définie par les réseaux entre les entreprises, au contraire c'est un réseau fait soit par des entreprises ou des segments des entreprises soit par des segmentations internes de celle-ci.²³⁷

L'entreprise de réseau peut être acceptée comme une répercussion du sociale en réseaux sur le domaine de travail. Bien que l'origine de la conception d'une société en réseau s'appuie sur l'économie, et par conséquent, sur la vie professionnelle, elle désigne également une nouvelle forme de sociabilité. Nous affirmons que cette nouvelle forme de sociabilité a une influence sur les résistances, à mieux dire elle absorbe les mécanismes possibles de résistance. On peut bien entendu affirmer que l'invisibilité ou la transparence de l'exploitation économique dans la société en réseau ne signifie par l'absence de l'exploitation. Au contraire, dans les sociétés actuelles on observe que l'exploitation économique est beaucoup plus intense. Comme dit Bourdieu, le nouveau management implique des conditions cachées de relation de domination et de violence symbolique.²³⁸

3.2.3. L'effet pacificateur de l'ubiquité

Les procédés technologiques créent également une certaine flexibilité dans la vie professionnelle, ainsi qu'elle existe dans tous les domaines de la vie sociale. Cette flexibilité empêche premièrement les rapports entre les travailleurs, et aussi, le

²³⁵ Manuel Castells, **The Rise of the Network Society**, Madlen: Blackwell Publishers, 1996, p. 92.

²³⁶ Manuel Castells, **Materials...**, p. 10.

²³⁷ **ibid.**

²³⁸ Pierre Bourdieu, **La double...**, p. 90.

rapport avec le lieu de travail. Tous ces rapports sont construits à travers un réseau, et par conséquent, ils perdent leur solidité. Cette transformation dans les rapports humains suscite un assouplissement. De même, il est indéniable que l'émergence d'une norme d'ubiquité accompagne les rapports flexibles au travail. L'ubiquité comme une des *faveurs* de la technologie, peut être définie comme « *être présent partout en même temps* ». ²³⁹

« *La flexibilité est la version sociale de ce qui se joue sur le plan individuel avec l'ubiquité. Elle révèle une transformation des relations entre les humaines et de leurs représentations : parce que les manières de vivre se sont pas tout tracées, chacun pense devoir inventer son mode, faire comme si, conduire ses propres négociations comme s'il était seul* ». ²⁴⁰

L'ubiquité comme une nouvelle forme de mobilité assure une flexibilité du temps et des conduites jusqu'à la valorisation de l'opportunisme, parce que l'ubiquité, en supprimant la stabilité, favorise que l'individu s'oriente vers des conditions qui sont convenables avec son bénéfice. Etant donné que l'opportunisme dans les vies professionnelles est un discours, et aussi, une conduite qui se mélange avec le discours de liberté et de démocratie, la conduite opportuniste peut facilement être invisible, dans un monde où les idées sont autant mobiles que les individus. Nous insistons sur le discours d'opportuniste accrue avec l'avènement des procédés technologiques, dans la vie professionnelle, parce qu'à notre avis, il produit un certain *effet pacificateur* sur les travailleurs. Pour que l'individu survive dans un monde où l'ubiquité est devenue une norme sociale primordiale, il doit l'intérioriser. Le processus de l'intériorisation de la flexibilité et de l'ubiquité, comme la nouvelle forme de rapport social, concerne étroitement le processus de socialisation. La vie professionnelle est, en effet, un domaine de la vie sur lequel les individus démontrent leurs capacités ubiquitaires. L'adaptation vis-à-vis l'absence de stabilité est abolie, ainsi que la faculté de concevoir les mécanismes structurels de l'exploitation, parce que l'ubiquité crée une vie professionnelle régnée par les stratégies de négociation. Autrement dit, les gains individuels, acquis à l'intermédiaire des stratégies de négociation, pacifient les travailleurs et assurent une certaine satisfaction en fait de leurs droits.

²³⁹ Michèle Descolonne, *Vertige...*, p. 138.

²⁴⁰ *ibid.*, p. 152.

3.2.4. Le rôle des ingénieurs

Un autre effet pacificateur peut être observé parmi les travailleurs techniciens comme les ingénieurs ou le personnel technique. Nous avons déjà souligné que parmi nos interviewés, les ingénieurs constituent un groupe qui mérite une attention particulière, en raison de leur articulation du système économique. Parmi nos interviewés, 16 personnes sur 44 avaient le titre d'ingénieur. Pourtant 3 personnes ne travaillent pas, en fait, en tant qu'ingénieur. Parmi 13 personnes qui restent, 2 travaillent dans les départements informatiques en tant qu'ingénieur d'informatique. Lors de l'interview, nous avons observé une sérénité dans leurs paroles vis-à-vis de leur condition de travail. Ils répondent aux questions avec un discours de nécessité et de consentement.

*« Je ne porte pas de plainte. La vie professionnelle est comme ça. Si vous avez des plaintes, ne travaillez pas ! ».*²⁴¹

*« Je peux dire que je suis content. Du coup, c'est mon expertise ».*²⁴²

*« Dans le travail, je me sens quelque fois trop resserré. Cependant en général, j'aime mon emploi ».*²⁴³

Nous n'avons pas remarqué une attitude résistante vis-à-vis de leur condition. Ils avaient bien entendu des situations dont ils plaignent. Mais ils croient que ces situations viennent de leur nature de travail, et par conséquent, il n'y a rien à faire pour changer les circonstances.

*« Même s'il y a des petits événements qui m'énervent, je suis content des conditions de travail. Il n'existe rien pour ne pas être content. Si vous voulez travailler et gagner de l'argent... Je ne donne pas l'importance à ce genre d'événements ».*²⁴⁴

²⁴¹ Homme, 28 ans.

²⁴² Homme, 30 ans.

²⁴³ Homme, 31 ans.

²⁴⁴ Homme, 30 ans.

Le cas des ingénieurs dans notre recherche n'est pas un cas particulier. Il est certain que leur métier constitue un exemple idéal-typique de la société en réseau. La recherche sur l'imaginaire technicienne menée par Lucien Sfez nous offre des informations remarquables sur ce sujet. Par rapport aux résultats de ce travail, la critique sociale est absente dans leur image de la société.²⁴⁵

*« Il s'agit toujours d'une société de personnes riches, qui mangent bien, sont dotées d'une bonne santé et qui n'ont de problèmes qu'avec les machines qu'elles estiment souvent trop peu performantes. La rationalisation de la vie est presque toujours visée... Ici pas de classes sociales défavorisée, pas d'inégalité, pas de conflits- ni sociaux, ni organisationnels, ni familiaux, ni amicaux. La communication technologique est reine et règle tout par la mise en relation... Pas de syndicats, pas de policiers ni de psychanalystes : tout va bien car le pouvoir est éliminé, remplacé par la communication technologique».*²⁴⁶

De même les techniciens ne sont pas capables de faire un récit de la société idéale, parce qu'ils ne peuvent pas faire une narration. Voire la société est absente dans leurs discours techniciens. La politique se trouve derrière le rideau de l'économie mondiale où il y a une concurrence dure entre les grosses entreprises. Par conséquent, Sfez accentue comment les niveaux de conscience sur la société et les questions sociales sont réduites chez les ingénieurs. Comme le souligne Ellul, le progrès technologique érode la communication entre les individus, offre une richesse communicationnelle qui est, en effet, une pauvreté misérable de conversation.²⁴⁷ La pauvreté de conversation crée une société dont les liens sociaux sont lâchés par rapport à la conversation directe. Ainsi ce phénomène nous incite à questionner sur la possibilité de la résistance collective dans les sociétés actuelles. Nous allons discuter ce sujet dans le chapitre suivant.

²⁴⁵ Lucien Sfez, **Technique...**, p. 134.

²⁴⁶ **ibid.**, p. 134-135.

²⁴⁷ Jacques Ellul, **Le bluff...**, p. 481.

3.2.5. L'automatisation

Dans le même contexte, les procédés technologiques influencent la vie professionnelle des cols blancs qui travaillent dans des diverses positions ainsi que les ingénieurs. Un des résultats importants de l'encerclement technologique dans les lieux de travail, est bien entendu *l'automatisation*. Tout d'abord l'automatisation empêche les rencontres des travailleurs dans le lieu de travail. Quand nous avons posé la question « Comment se passe un jour de travail ? », la plupart des interviewés ne nous a raconté de leur vie sociale dans le lieu de travail même si nous avons insisté d'acquérir les détails sur le rapport humaine dans le lieu de travail. Avec les progrès techniques, l'ordinateur devient l'élément principal d'une entreprise quelconque. Nous nous témoignons, d'un jour à l'autre, d'une croissance remarquable de ses applications, comme le courrier électronique, la comptabilité, les prévisions, les programmes de commande etc. Il est évident que l'automatisation des tâches a intégralement transformé la nature de tous les métiers dans tous les domaines, en offrant une possibilité infinie. D'après plusieurs sociologues, cette automatisation des tâches s'accomplit dans un processus d'individualisation et d'atomisation de la vie professionnelle. Car elle suscite l'absence de compétence commune, aucune rencontre, et par conséquent aucun intérêt collectif à défendre. D'ailleurs elle procure l'atomisation des problèmes dans le lieu de travail. Par conséquent, les travailleurs manquent la conscience pour diagnostiquer leurs problèmes en dehors de l'individualité, en étant structurels et collectifs. Comme note Ellul, « *[p]lus l'industrie sera automatisée, moins les syndicats auront de membres et de pouvoir* ». ²⁴⁸

Ainsi nous avons déjà noté que le processus d'automatisation transforme la nature du travail. En effet l'automatisation de travail engendre un nouveau type d'exploitation des compétences individuelles, comme par exemple l'attention, la concentration. Autrement dit, il existe d'autres dispositions comme les compétences relationnelles et l'aptitude à la communication. Les cols blancs doivent également avoir une capacité discursive et la culture écrite qui afin de faire des comptes rendus orale ou des présentations en public, aide à préparer et à rédiger les rapports etc. Il

²⁴⁸ *ibid.*, p. 293.

est incontestable que l'utilisation des nouvelles technologies accroît la pression sur les salariés. Le travail des cols blancs exige une capacité physique par gérer les processus technologiques. Cette capacité physique n'est pas, bien entendu, la force musculaire, comme celle dans l'industrie, mais elle est également limitée par le corps de l'individu. Par exemple, nous avons déjà constaté que le travail des cols blancs se déroule devant l'écran de l'ordinateur. Cependant il existe des limites physiques pour exécuter ce genre des tâches : la santé des yeux ou la colonne vertébrale est en risque.

« (...) [O]n peut faire l'hypothèse que la sélection s'est aussi opérée, dans une large mesure, en fonction des qualités médico-psychologique des personnes (dont la distribution n'est d'ailleurs pas indépendant de qualité ou des situations plus facilement objectivable telle que le statut hiérarchique, l'âge, le niveau d'éducation, etc.) »²⁴⁹

La gestion des procédés technologiques par les travailleurs est un processus psychologique, dans lequel l'individu acquiert les nouveaux comportements moteurs. *« L'informatisation s'accompagne ainsi d'un niveau plus élevé d'astreintes physiologiques »*.²⁵⁰ Par conséquent on peut prétendre que le travail des cols blancs nécessite une pure maîtrise dans les processus technologiques et manipuler de l'information, ainsi que l'expertise dans le domaine de la formation. Boltanski note que les nouveaux dispositifs de travail exigent non seulement la maîtrise physique ou psychologique, mais aussi une qualité personnelle.

« Enfin les modes de coordination transversaux (équipes, projets...) donnent un poids élève non seulement à la maîtrise proprement linguistique, mais aussi à des qualités que l'on dirait plus « personnelles », plus nettement liées au « caractère » de la personne, telle que l'ouverture, le contrôle de soi, la disponibilité, la bonne humeur ou le calme, qui étaient loin d'être aussi fortement valorisées dans l'ancienne culture du travail ».²⁵¹

²⁴⁹ *ibid.*, p. 323.

²⁵⁰ Luc Boltanski, *Le nouvel...*, p. 333.

²⁵¹ *ibid.*, p. 324.

Toutes ces qualités individuelles qui ont une forte relation avec l'automatisation des processus de travail, sont accompagnées d'un processus d'adaptation aux conditions de travail. Dans ces conditions de travail, les cols blancs ne voient pas une possibilité d'une action collective. D'ailleurs il ne faut pas oublier qu'ils sont instruits à l'objective de travailler dans ces conditions. De plus, les processus d'embauche sont réalisés soigneusement. Il ne soit pas faux de prétendre que les processus d'embauche fonctionnent comme un processus d'élimination des résistances possibles.

3.3. Les techniques de surveillance dans le lieu de travail

D'après les réponses de nos interviewés, les techniques de surveillance dans les lieux de travail peuvent être énuméré comme la carte d'accès, les systèmes d'alarmes, les caméras de surveillance, les écoutes téléphoniques, la surveillance technique de l'utilisation d'internet, la surveillance technique des courriers électroniques, les contrôles des clés USB. Il existe deux approches opposées parmi les interviewés : tandis que la majorité défendent l'existence des surveillances dans leur lieu de travail, parce qu'ils le trouvent nécessaires pour la productivité et la confidentialité, certains s'opposent à ce genre de pratiques. La reformulation de ces deux approches opposées nous amène au débat de démocratie/sécurité. Dans nos sociétés actuelles, la technologie, en raison de sa nature ambivalente, constitue le centre de ce débat. Les moyens de communication de masse, surtout l'internet, abrite une fonction d'enregistrement qui donne la possibilité de surveillance et d'intervention.²⁵² Par exemple une des interviewés nous confie qu'il y a une nouvelle pratique dans leur lieu de travail : l'écoute téléphonique. Elle soulignait l'idée que ces écoutes empêchent la communication intime (quelque fois la rumeur) avec les collègues.

« Ils commencent à écouter les communications téléphoniques pour voir notre style de parler avec les clientes. Cela m'est énervé beaucoup. Personne n'a pas le droit de le faire, parce que les téléphones au bureau ne sont pas seulement pour parler avec les clientes. Je peux parler avec mon copain. Avant cette écoute, nous

²⁵² Ali Ergur, "Elektronik Denetimin Sınırlarında Demokrasi", **Birikim Dergisi**, 110, 1998, p. 58.

*utilisons le téléphone pour parler des conditions de travail, des pratiques de notre directeur. Maintenant nous ne pouvons pas le faire ».*²⁵³

Par ailleurs, le progrès technique rend possible toutes les pratiques qui attaquent à la sécurité individuelle et sociale. Car la technologie est enceinte aux usages imprévisibles, qui produisent le problème de gestion des résultats technologiques. Il faut ici référer une autre fois à Ellul : « (...) *La technique devient une sorte de patrimoine qu'il faut bien gérer* », parce que « *vous ne contrôlez rien si vous ne contrôlez pas tout* »²⁵⁴

Nous attribuons une importance à la surveillance, parce qu'elle constitue un domaine considérable en fonction de son rapport avec les mécanismes de pouvoir. Par conséquent, la surveillance est une notion assez explicative pour comprendre le consentement vis-à-vis des conditions de travail chez les cols blancs.

3.3.1. La surveillance : art de gouverner

Foucault, dans son discours sur la gouvernementalité, utilise l'expression de « *science de bien gouverner* » pour élucider la notion de gouverner et les manières de fonder une discontinuité dans le domaine de pouvoir.²⁵⁵ A ce point là, d'après lui, l'introduction de l'économie à l'intérieur de l'exercice politique constitue l'enjeu essentiel du gouvernement. Car elle rationalise l'exercice du pouvoir et constitue un savoir de l'Etat, qui peut être utilisé comme tactique de gouvernement. Dans cet *art de gouverner*, la population apparaît, dès le XVIII^{ème} siècle, plutôt comme un instrument et une fin de gouvernement, au lieu d'être la cible de son colère de pouvoir. Cette transformation de l'art de gouverner suscitée par l'articulation de l'économie, y compris l'économie politique, depuis le Moyen Âge, constitue le *biopouvoir* qui use de sa population, afin d'assurer son propre éternité. Le pouvoir moderne, autrement dit le biopouvoir, n'agit pas par intermittence, au contraire, il contrôle ses sujets constamment ce qui signifie une gestion programmée de la population.

²⁵³ **Femme, 22 ans.**

²⁵⁴ Jacques Ellul, *Le bluff...*, p. 286-291.

²⁵⁵ Michel Foucault, "Leçon du 1^{er} février 1978", **Sécurité, territoire, population: cours au Collège de France 1977-1978**, ed. François Ewald, Alessandro Fontana, Paris: Gallimard, 2004, p. 97.

« (...) [L]e mouvement qui fait basculer les constantes de la souveraineté derrière le problème maintenant majeur des bons choix de gouvernement, le mouvement qui fait apparaître la population comme une donnée, comme un champ d'intervention, comme la fin des techniques de gouvernement, le mouvement (enfin) qui isole l'économie comme domaine spécifique de réalité et l'économie politique à la fois comme science et comme technique d'intervention du gouvernement dans ce champ de réalité.²⁵⁶

Les mécanismes essentiels de cette forme de pouvoir sont des dispositifs de sécurité qui fournissent le savoir sur la population gouvernée et le contrôle dérobé de celle-ci. En fait, par le mot dispositif, Foucault essaye de souligner une tactique disposée plutôt que les lois imposées.²⁵⁷ Par conséquent les individus n'obéissent pas aux lois imposées, mais ils participent volontairement aux dispositions.

Dans sa pensée, Foucault distingue la relation de pouvoir qui « s'affronte des libertés dans une multiplicité de jeux stratégiques » et « la relation domination qui sont des rapports de pouvoir figés ».²⁵⁸ La relation de pouvoir sur laquelle il insiste, constitue un phénomène relationnel, au cœur duquel il y aurait le consentement de l'objet de pouvoir. De cette façon, l'exercice du pouvoir telle que la tentative de gouvernement de la conduite d'autrui, l'orientation des actions d'un sujet vers la structuration des champs d'action des autres devient un acte partagé par les objets de ce même pouvoir. Il faut ici noter que l'existence d'un tel partage dépend du bon fonctionnement des mécanismes de discipline qui constitue un rôle central dans l'art de gouverner moderne. Le fait que le pouvoir abandonne son droit de mise à mort était possible seulement par l'émergence des mécanismes de discipline. Aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, le corps, en particulier, jouait un rôle central au regard des dispositions des pouvoirs.²⁵⁹ Car l'éducation du corps telle que l'augmentation de sa capacité et l'apparition de sa force physique ou mentale, était une raison et aussi une conséquence des mécanismes de discipline. La prouesse du corps avait une priorité

²⁵⁶ *ibid.*, p. 111.

²⁵⁷ *ibid.*, p. 102.

²⁵⁸ Guy Laforest, "Gouverne et Liberté: Foucault et la question de pouvoir", *Revue canadienne de science politique*, 22(3), 1989, p. 548.

²⁵⁹ Michel Foucault, *Cinselliğin Tarihi*, trad. Hülya Uğur Tanrıöver, İstanbul: Ayrıntı Yayınları, 2010, p. 102.

par rapport à son obéissance, et l'existence des mécanismes de discipline procurait d'une telle conception de corps. Par conséquent, le pouvoir prend la responsabilité de la population qu'il gouverne; il contrôle les proportions de naissance/décès, la durée de vie, enfin les conditions qui peuvent influencer ces proportions.²⁶⁰

Ainsi Foucault souligne que la biopolitique constitue un élément irrévocable du développement du capitalisme, parce que ce dernier introduit les corps, d'une manière disciplinée, au dispositif de production, et essaye de garantir les processus économiques par le contrôle de la population.²⁶¹ Cependant ceci n'est pas suffisant pour élucider le rapport étroit entre l'économie et les systèmes de surveillance comme dispositions du pouvoir.

Dans *Surveiller et Punir*, Foucault analyse d'une façon détaillée les dispositions de surveillance qui agissent avec l'émergence d'une nouvelle politique du corps. On peut prétendre que cette nouvelle politique du corps signale, en même temps, une nouvelle politique de punition, y compris l'avènement d'un système de droit moderne qui s'appuie sur un projet « réformatoire »²⁶² plutôt que les techniques de punition cruelle. Désormais, le corps n'est pas l'objectif essentiel de la punition, c'est-à-dire il n'est pas l'objet de celle-ci. D'après Foucault, le processus de punition intervient à l'âme pour orienter l'homme à la juste voie. Tous ces changements démontrent que le criminel n'est pas stigmatisé par les techniques de punition pratiquées sur son corps, au contraire il est stigmatisé par le fait de la condamnation lui-même.

3.3.2. Le modèle panoptique

« (...) [M]ais punir mieux ; punir avec sévérité atténuée peut-être, mais pour punir avec le plus d'universalité et de nécessité ; insérer le pouvoir de punir plus profondément dans le corps social ».²⁶³

²⁶⁰ **ibid.**, p. 103.

²⁶¹ **ibid.**

²⁶² Michel Foucault, **Surveiller et Punir: Naissance de la Prison**, Paris: Gallimard, 1975, p. 145.

²⁶³ **ibid.**, p. 98.

Ainsi, la prison devient *une institution disciplinaire*, comme l'école ou la caserne, dont l'organisation interne vise à contrôler totalement le criminel par un système de surveillance discrète à chaque instant. Le système de surveillance panoptique développé par Jeremy Bentham constitue une illustration de ces techniques carcérales. Le panoptique est un type d'architecture carcérale qui « traduit dans la pierre l'intelligence de la discipline »²⁶⁴ et de la surveillance. Le panoptique assure au gardien une surveillance des prisonniers sans se leur faire remarquer, en créant un sentiment d'omniscience invisible. « Dans son Panoptique se dissocie le couple voir/être vu : dans l'anneau périphérique, on est totalement vu, sans jamais voir, dans la tour centrale, on voit tout, sans jamais être vu ».²⁶⁵ Mais l'objectif essentiel de panoptique est de créer une illusion d'une surveillance permanente et donner ainsi aux détenus, l'impression d'être observé tout le temps. Par ailleurs, la structure du panoptique permet à un éclairage soit par le soleil et soit par l'éclairage artificiel.

« Grâce à ses mécanismes d'observation, il gagne en efficacité et en capacité de pénétration dans le comportement des hommes ; accroissement de savoir vient s'établir sur toutes les avancées du pouvoir, et découvre des objets à connaître sur toutes les surfaces où celui-ci vient s'exercer ».²⁶⁶

Il faut souligner que le système panoptique de surveillance ne peut pas être analysé seulement par un modèle de surveillance, au contraire il constitue un produit technologique qui a l'objectif de *faciliter* la surveillance. En effet, il est l'aboutissement d'une économie où la rationalité et l'efficacité se trouvent au premier plan. Avec le panoptique, un seul gardien suffit pour contrôler les détenues et grâce à son architecture, l'information peut facilement parvenir par les canaux des rayons lumineux. Par conséquent, on peut interpréter le système panoptique, en tant qu'un dispositif qui renforce et améliore l'exercice du pouvoir, comme toutes les technologies.

La solution de Jeremy Bentham était de maintenir l'aspect pénal de la vie en prison, un équilibre entre les principes de sévérité et de clémence. De cette manière

²⁶⁴ *ibid.*, p. 289.

²⁶⁵ *ibid.*, p. 235.

²⁶⁶ *ibid.*, p. 238-239.

le panoptique peut être accepté comme une représentation de l'exercice du pouvoir qui change ses tactiques de contraintes par rapport aux régimes anciens.

L'idée foucauldienne accentue que le système de surveillance par le modèle panoptique n'est pas propre à la prison; au contraire les institutions telle que l'école, l'usine ou l'armée sont des formes variées de ce panoptisme. Par conséquent, on peut parler d'une *société de surveillance* qui contrôle ses membres avec les techniques douces d'observation.

Cependant il serait une analyse incomplète d'élaborer la société actuelle comme une représentation du Panoptique. Bauman souligne que les stratégies panoptiques orthodoxes ne résident pas dans les sociétés postindustrielles.²⁶⁷ Car, tout d'abord, le modèle panoptique nous offre un pouvoir central qui fait sentir son existence aux individus malgré son invisibilité. C'est-à-dire, bien qu'on n'apercevait pas l'observateur et ne savait pas le moment exact de la surveillance. La tour centrale était l'indicateur et le représentant du pouvoir. Aujourd'hui il n'est pas possible de parler d'une surveillance centrale comme on ne peut pas parler d'un pouvoir central. Nous nous témoignons, progressivement, d'une fragmentation du Panoptique parce qu'il n'existe pas un système de surveillance présentable et intégrale. Ainsi l'asymétrie de surveillance qui constituait le fond du système panoptique n'est pas valable dans nos sociétés actuelles, c'est-à-dire les surveilleurs ne sont pas définis à une position fixe, ainsi que les surveillants. Donc il n'existe pas des acteurs qui se positionnent dans deux pôles différents.

Avec le processus de globalisation et les progrès techniques qui sont les déclencheurs de ce dernier, s'accompagne le fait de l'atomisation de la surveillance. Depuis les années 1980 le processus de renouvellement technologique s'infiltré à tous les domaines et à tous les détails de la vie. Par conséquent il forme un système de pensée technocentrique. Aujourd'hui on peut prétendre que tous les individus sont une partie du dispositif de surveillance, parce qu'il est désormais un dispositif interactif à travers les médias et les bases des données.²⁶⁸ Par conséquent le progrès technologique assure que la surveillance est partout et elle invite tout le monde parce que le pouvoir est partout.

²⁶⁷ Zygmunt Bauman, **Globalization...**, p. 50.

²⁶⁸ **ibid.**, p. 53.

« [L]a surveillance, propriété indépassable du capitalisme, s'atomise à travers une multiplicité d'usages et d'usagers, tout en dissociant ses discours centralisateurs antérieurs en un décor carnavalesque et en une rhétorique libérale, qui convertissent l'acte de communication en un jeu attirant pour ses participants. En se déplaçant d'un mode d'organisation centralisateur/industriel vers un mode décentralisateur/postindustriel, le capitalisme modifie les circonstances existentielles du type d'individu qui lui est inséré, en le munissant d'une force illusoire sur sa propre destinée, alors que celle-ci se dégrade, aussitôt qu'elle aurait été acquise, en un rôle bivalent de surveillant/surveillé, adopté et joué volontairement par l'individu ».²⁶⁹

D'après Bauman, dans l'exercice du pouvoir la surveillance est remplacée par le spectacle.²⁷⁰ Il note que dans les sociétés actuelles, c'est l'existence de Synoptique qui domine au lieu de Panoptique en mettant l'accent sur la différence de leur fonction interne.

« *The Panopticon (...) was by its nature a local establishment: both the condition and the effects of panoptical institution was immobilization of its subjects (...) The Synopticon is in its nature global; the act of watching unties the watchers from their locality (...) It does not matter any more if the targets of the Synopticon, transformed now from the watched into the watchers, move around or stay in place* ».²⁷¹

C'est pourquoi Foucault utilise une notion des *microtechniques de pouvoir*, qui accentue une participation volontaire des sujets au dispositif du pouvoir. On remarque, donc, une forme de pouvoir étendu horizontalement et incluant tous les sujets. Les processus *d'assujettissement*, en tant que microtechnique du pouvoir, assure l'intériorisation de fait de la surveillance. Car la notion d'assujettissement

²⁶⁹ Ali Ergur, Deniz Özturhan, "L'atomisation de la surveillance et la flexibilité éthique dans l'expérience virtuelle: Une analyse sur les sites d'aveux et de lexiques ironiques en Turquie", **13e Colloque international "Société de l'information, société de contrôle? Evolutions de la critique de l'informatisation**, CREIS, 2004.

²⁷⁰ *ibid.*, p. 51.

²⁷¹ *ibid.*, p. 52.

symbolise l'état d'être un sujet, mais un sujet qui intériorise la discipline et ressent l'exigence de pratiquer les normes.

Une autre notion qui se trouve au fond des systèmes de surveillance et qui assure une participation volontaire des individus au dispositif de surveillance est, bien entendu, l'ubiquité. De même, elle fait référence à Dieu, qui surveille toutes choses en tant temps.

*« Plus les masses sont éduquées, plus les finalités des pouvoirs sont intériorisées ; et les codes de conduite sont rendus d'autant plus efficace que le corps vise une externalisation infinie- est « doué d'ubiquité », offrant ainsi une disponibilité de tout les instants (...) [L]'ubiquité est désirable pour nos contemporaines parce qu'elle est le signe illusoire de la participation au pouvoir et qu'elle traduit en retour la capacité à exécuter ses ordres sans qu'il ait même besoin de les énoncer. Elle est en somme une forme sophistiquée de la violence physique légitime des Etats, car la violence est exercée de manière symbolique avec le consentement de personnes concernées ».*²⁷²

De cette manière l'ubiquité en garantissant l'invisibilité du pouvoir rend la domination plus efficace. Les travailleurs ne peuvent pas facilement évaluer les représentations du pouvoir, par conséquent ils ne peuvent pas trouver une autorité concrète pour résister. Ce processus d'évaluation se juxtapose avec le désir d'être une partie de cette « *obsession industrielle de maîtrise de l'information* ».²⁷³ Par conséquent on remarque que les travailleurs éprouvent une double pression. Par exemple les téléphones portables délivrés par les entreprises jouent un double rôle : d'une part ils assurent que les travailleurs éprouvent un sentiment d'évasion lors du moment de travail ; d'autre part ils les rendent prêts à répondre tous les courriers électroniques ou tous les appels. Ceci est un exemple qui nous montre que le processus de surveillance ne se lance pas comme telle, mais il utilise les jeux et l'illusion de liberté pour que les individus y participent.

²⁷² Michèle Descolonne, *Vertige...*, p. 155.

²⁷³ *ibid.*, p. 140.

4. LES STRATEGIES DE RESISTANCE

L'existence d'un certain consentement vis-à-vis la condition de travail ne signifie pas que les travailleurs ne développent pas des stratégies de résistance dans leur vie professionnelle. Pendant notre terrain de recherche, il était important pour nous de rencontrer les germes de résistance, parce que notre objectif était d'analyser la vie professionnelle par une perspective dialectique. C'est-à-dire il nous fallait élaborer les données d'une manière bidirectionnelle : Il y a résistance où il y a consentement, et vice versa. On peut même prétendre que, parfois, le consentement constitue soi-même une stratégie de résistance. C'est pourquoi, à notre avis, il ne faut pas élaborer ces deux, le consentement et la résistance, comme s'ils étaient des réactions individuelles ou collectives tout-à-fait distinctes. De plus, dans la plupart du temps, ils ne sont pas nettement visibles dans une situation donnée, parce qu'ils ne composent pas les deux facettes d'un médaillon. Le consentement et la résistance sont observables synchroniquement, c'est-à-dire, en même temps, dans la même forme de réaction, et constituent autant vaut une fusion. Par exemple Askenazy accentue que le silence peut être une stratégie défensive face à la menace de précarisation.²⁷⁴

« Etudier les mouvements sociaux implique de travailler avec des processus fluides et des limites changeantes, des acteurs qui se forment et se transforment, des scènes et des cadres d'interprétation toujours en (re)construction (...) Il y a des cycles de mobilisation, des périodes de repli et de latence ; il y a des alliances conjoncturelles et d'autres qui vont se stabiliser. »²⁷⁵

²⁷⁴ Philippe Askenazy, "Sur les sources de l'insatisfaction", *Revue économique*, 2005, p. 225.

²⁷⁵ Elizabeth Jelin, "A propos du global et du local: les mouvements sociaux et l'action collective", *L'action collective à l'épreuve de la globalisation*, ed. Valeria Hernandez, Pépita Ould-Ahmed, Jean Papail, Pascale Phélinas, Paris: L'Harmattan, p. 103.

4.1. Le rôle de globalisation dans la genèse des mouvements sociaux

Un tel fusionnement de différentes réactions concerne, bien entendu, le fait de globalisation qui élimine les situations socialement et fortement définies, dans un temps et un espace donnés, telle que les idéologies, les traditions, les valeurs, les savoirs-faires, les modèles de pratique etc. Comme dit Bauman, dans nos sociétés les centres de production du sens et de la valeur sont déterritorialisés.²⁷⁶ Car les processus de globalisation se terminent par une articulation des forces de standardisation et des forces de résistance et la transformation de l'un à l'autre. En effet, il est plus significatif au sens sociologique, que l'on analyse la globalisation en tant que processus conflictuel, vécu entre les forces de standardisation et de résistance.

On peut prétendre que les progrès en technologies de communication et de transport rendent possible une mobilité à l'échelle globale, en renforçant les mouvements sociaux, en se ralliant les voix et les demandes sociales différents. En effet, les progrès en technologie de communication et de transport et leur usage diffus augmentent les interactions entre les individus, ainsi qu'ils favorisent les stratégies identitaires. En cet état des choses, l'internet a une grande importance dans la formation des groupes de l'opposition. Comme le souligne Castells, l'origine des communautés virtuelles a un rapport avec les mouvements contre-culturel et le quête de vies alternatives dans les années '60.²⁷⁷ Les réseaux internationaux, en dépassant les frontières de l'Etat-nation, rendent possible que les divers groupes transfèrent leur demande sociale, culturelle et politique.

*« Thus, while the communitarian source of the Internet culture is highly diverse in its content, it does specify the Internet as a technological medium for horizontal communication, and as a new form of free speech. It also lays the foundation for self-directed networking as a tool for organization, collective action, and the construction of meaning. »*²⁷⁸

²⁷⁶ Zygmunt Bauman, **Globalization...**, p. 10.

²⁷⁷ Manuel Castells, **The Internet Galaxy: reflections on the internet, business, and society**, Oxford: Oxford University Press, 2001, p. 53.

²⁷⁸ **ibid.**, p. 55.

Par conséquent, il ne serait faux d'argumenter que la globalisation, comme processus économique et social, a la force de transformer les rapports asymétriques de pouvoir. C'est pourquoi il n'est pas étonnant que dans nos sociétés actuelles, les résistances sociales et les mouvements sociaux sont organisés dans les plateformes de communications virtuelles. Par exemple on a remarqué que l'internet et les réseaux sociaux ont une grande influence dans les mouvements sociaux, vécus dans le monde d'arabe depuis 2011.²⁷⁹ En effet, les technologies de communication sont utilisées par les mouvements sociaux et aussi par les processus politiques afin de bénéficier sa force d'accès, d'informer, d'organiser, de dominer.

D'après Castells, l'internet constitue un composant indispensable des mouvements sociaux qui émerge dans la société en réseaux.²⁸⁰ Il explique la première raison de cet argument en accentuant les valeurs culturelles, dans la formation des mouvements sociaux. Comme les codes culturels et les pratiques sociales sont formés à l'intermédiaire des technologies de communication, les changements de ces codes et pratiques sont également réalisés à l'intermédiaire de ces technologies. La deuxième explication se base sur leur capacité de substituer les rapports verticaux par les rapports horizontaux. La troisième explication met l'accent sur les formes de pouvoir globalement exercées. C'est pourquoi les mouvements sociaux, en utilisant les technologies de communication, acquièrent une dimension globale.²⁸¹

On assiste, de nos jours, à une formation d'un groupe de résistance qui s'adresse aux cols blancs : La plateforme d'Action de Centre d'Affaires (Plaza Eylem Platformu- PEP). Cette plateforme se définit comme un réseau de solidarité des cols blancs. Ils résument leur demande en trois mots : syndicat, assurance, six heures de travail. Ce qui est significatif dans la formation de ce groupe, c'est leur appel à l'organisation collective des cols blancs.

²⁷⁹ Selon la nouvelle de NTVMSNBC, En Egypte, les jeunes révoltés utilisent les réseaux sociaux afin de communiquer pendant la révolte qui dure 18 jours. Après la chute de dictature de Moubarak, l'armée égyptienne a créé un profil sur le site d'internet Facebook : <http://www.ntvmsnbc.com/id/25183759>, 25.04.2011.

²⁸⁰ Manuel Castells, **The Internet...**, p. 139.

²⁸¹ **ibid.**, p. 138-142.

Nous pouvons prétendre que cette plateforme est un exemple important qui nous font preuve de l'affrontement et de l'articulation des forces de standardisation, contre-balançées par celles de nature d'émancipatrice de la globalisation. D'une part, le domaine d'action de cette plateforme est plutôt l'internet. Ils partagent leurs demandes, leurs opinions et les récits de vie sur leur site d'internet et sur les réseaux sociaux. De plus, ils supportent les ouvriers cols blancs en leur informant sur le droit de travail. D'autre part, ils organisent chaque semaine, des réunions et des séminaires, afin de créer une masse consciente de ces conditions de travail, et une communauté qui se connaît physiquement. Bref, ces réunions renforcent le rapport humain et la solidarité entre les membres. Par conséquent, ils assurent une organisation collective qui exprime d'une façon ou d'une autre, leur demande sociale. Enfin, ils assurent leur reconnaissance par le public en formant un cortège dans la manifestation de 1^{er} mai 2012. Les devises qu'ils portent, appellent les cols blancs : « *Les tourniquets séparent, les places réunissent. Vive le 1^{er} mai !* », « *De l'aquarium à l'océan, des centres d'affaires aux places* », « *Nous ne désirons par le travail d'équipe, nous voudrions la solidarité !* ». Le fait que cette plateforme ne se limite pas par une communication sur l'internet, assure l'émergence d'une organisation relativement forte et stable. Ils utilisent les réseaux de communication globaux, ainsi que les procédés traditionnels de réunion.

Malgré ces exemples qui peuvent être élaboré relativement comme des histoires de réussite, le rôle des technologies de communication, plus particulièrement l'internet, dans l'émergence des résistances sociales constitue un sujet encore controversé. Car, tout d'abord, l'émergence des communautés résistantes à travers l'internet ne signifie pas que ces communautés créeront nécessairement d'une organisation collective. Les communautés sur l'internet sont composées par les individus, se connaissant ou non, dont les points communs sont mis à discussion. De plus, la résistance sur l'internet ne forme pas toujours des organisations qui actent intensément, et c'est pourquoi elle s'avère plutôt comme *ad hoc*. Le problème principal d'une tentative de résistance via l'internet, plus précisément via les réseaux sociaux, c'est le risque d'une absence de réflexion sur la vie réelle. Car plusieurs sociologues argumentent que ce genre de technologie de communication peut fonctionner facilement, en tant que plateformes qui absorbent la résistance sociale, à travers l'externalisation du mécontentement. Nous avons remarqué que parmi 44

interviewés, personne ne connaît pas la plateforme d'Action de Centre d'Affaire. Cette situation peut être qualifiée comme une donnée importante sur l'efficacité d'une résistance sur l'internet. Cependant il faut préciser que les interviews sont réalisées avant le 1^{er} Mai qui assure une connaissance sociale pour la plateforme.

Les processus de globalisation par ses moyens d'interaction qui assurent des rencontres à l'échelle globale, n'est pas toujours effective dans l'occurrence des groupes résistants. Car comme nous l'avons souligné ci-dessus, la globalisation est accompagnée des processus de standardisation. De plus, elle peut être déchiffrée en tant que mécanisme qui reproduit les hiérarchies et les stratifications sociales. « *L'usage du temps et de l'espace est à la fois très varié, et facteur de division que l'unification, les causes de division étant d'ailleurs identique à celles qui favorise l'unification du monde* ». ²⁸² D'après Bauman, la mobilité et l'ubiquité fournies par les progrès technologiques, ne jouent pas toujours un rôle unificateur pour des groupes résistants, parce que la liberté de circulation est un avantage rare et réparti inégalement. ²⁸³ Autrement dit, l'annulation des distances spatio-temporelles par les technologies de communication ne signifie pas l'homogénéisation des modes de vie, au contraire, elle suscite la polarisation de celles-ci.

4.2. La déception comme révélateur de résistance

La nature complexe de résistance dans nos sociétés actuelles nous oriente vers un concept développé par Hirschman : *la déception*. Car, à notre avis, ce concept nous procure la possibilité de saisir et d'élaborer les stratégies de résistance des cols blancs, dans des dualités telle que individuel/public, global/local, consentement/résistance. Il est certain que dans nos sociétés postindustrielles, nous ne pouvons pas observer fréquemment une action collective engagée et continue, émergée à la suite d'une critique de la vie professionnelle et des conditions de travail. De plus, elle est plutôt invisible dans le domaine du secteur tertiaire en raison d'une participation volontaire des travailleurs au mode néolibéral de travail. Cependant il nous faut répéter, encore une fois, que l'absence d'une résistance collective ne signale pas directement l'absence des stratégies de résistance individuelle.

²⁸² Zygmunt Bauman, **Globalization...**, p. 10.

²⁸³ **ibid.**, p. 11.

À ce point-là, la déception constitue une émotion qui déclenche les actes résistants. Le concept hirschmanien de déception met l'accent sur l'action de l'individu en tant que consommateur qui a des diverses demandes, autres que les résultats des suffrages de préférence, dans le marché des biens. L'idée que l'action collective dérive des pratiques de consommation est assez significative tandis que les penseurs dans les sciences sociales analysent la société postindustrielle en tant que société dans laquelle la consommation constitue l'activité principale de l'individu. On peut prétendre que, d'une manière rapide, une action collective qui amorce un mouvement social ne s'appuie pas toujours sur les rapports de production. C'est-à-dire, à condition qu'aujourd'hui l'activité avec laquelle l'individu s'identifie, ne soit pas la production mais la consommation, ce dernier peut bien constituer le fond du changement social.

Par ailleurs le concept de déception comprend un état d'activisme qui n'est pas radical, c'est-à-dire vanné dans la vie quotidienne. Autrement dit, cet état d'activisme n'ignore pas les pratiques quotidiennes, et par conséquent il devient une partie de celui-ci. Ce concept nous assure la possibilité de chercher les origines de changement social, non dans l'action collective radicale, mais dans l'action individuelle quotidienne. Il nous faut ici préciser que nous n'ignorons pas, bien entendu, l'efficacité de l'action collective. Cependant notre objectif essentiel, c'est de découvrir par voie d'un changement social, dans un monde où l'action collective est en train de reculer devant les politiques néolibérales.

D'après Hirschman, la consommation est non seulement une activité dirigée vers la sphère privée, mais elle est aussi une activité publique.²⁸⁴ Le fait que la consommation déclenche un cycle privé/public/privé au niveau de l'individu constitue un point important dans l'analyse de déception, parce qu'il a un sens au niveau de la société.²⁸⁵ Comme dans toutes les activités humaines que l'on engage, les individus formulent un *projet* avant de commencer l'acte de consommation.²⁸⁶ Ce projet contient les attentes et le degré de la satisfaction individuelle, à condition que ces attentes soient réalisées. La déception peut être une conséquence potentielle, s'il existe un décalage entre l'attente et l'expérience.

²⁸⁴ Albert O. Hirschman, **Bonheur privé, action publique**, Paris: Fayard, 1982, p. 23.

²⁸⁵ **ibid.**, p. 31.

²⁸⁶ **ibid.**, p. 29.

D'après la conceptualisation de Hirschman, il existe deux réactions du consommateur aux déceptions : *sortie* et *prise de parole*.²⁸⁷ Il est à noter que même si ces réactions se diffèrent l'un de l'autre, elles peuvent être observées simultanément. Par exemple, face à une expérience décevante, le consommateur peut sortir et tourner vers une autre catégorie, ou bien il peut prendre de parole (par exemple demande de remboursement) pour changer les conditions d'achat au profit de son attente. Toutes les deux réactions procèdent d'un mécontentement et visent à compenser l'expérience décevante. Cependant la réaction de prise de parole est relativement plus importantes parce qu'elle peut « *lancer dans divers actions qui vont de la réclamation strictement privée jusqu'à l'action publique dans l'intérêt général* ». ²⁸⁸ Autrement dit, la déception éprouvée après l'acte de consommation tend à tourner au profit de l'action publique. Néanmoins la réaction de sortie peut indirectement susciter l'action publique en engendrant la prise de parole.

En effet, la déception vécue par le consommateur dans sa vie privée cause l'éveil du citoyen qui agit dans la sphère privée. C'est pourquoi Hirschman parle « *des événements exogènes qui aideraient à réveiller le citoyen sommeillant dans le consommateur privée* ». ²⁸⁹ C'est-à-dire il s'agit là, de l'avènement de consommateur-citoyen par une activité privée de consommation. Le consommateur aperçoit sa citoyenneté au moment où l'activité de consommation ne lui satisfait pas. L'insatisfaction en conséquence de l'activité de consommation procède d'un échange monétaire inégal. Car l'attente du consommateur sur le produit acheté est créée par les diverses publicités biaisées. De ce fait, les réactions comme sortie et prise de parole visent à demander de la justice. De notre point de vue, il ne serait pas faux d'attribuer les mêmes réactions aux travailleurs.

Une activité individuelle et privée peut être, bien entendu, le sujet de ce qui est public, et par conséquent, causer la recherche de justice. Ce point de vue met en lumière que le privé et le public ne se distingue pas strictement. L'action privée peut même engendrer une action publique.

²⁸⁷ **ibid.**, p. 108.

²⁸⁸ **ibid.**, p. 111.

²⁸⁹ **ibid.**, p. 116.

De plus, ce genre de réactions peut susciter un changement dans les styles de vie de l'individu en favorisant sa contribution à la vie publique. Cependant il existe une étape vitale du processus d'orientation vers le public. C'est la chute de l'idéologie qui préconise que le bonheur dans la vie privée passe par l'action privée.

*« Ainsi le passage à la vie publique ne serait pas le résultat direct de déceptions relatives à des expériences de consommation spécifiques. Ces expériences sont simplement responsables de l'effritement d'une idéologie qui avait animé la quête du bonheur privé. Pour autant que cette idéologie est résolument « anti-publique », son écroulement est susceptible d'entraîner la recherche d'une participation substantielle aux affaires publiques ».*²⁹⁰

Cette conception constitue une importance dans la quête de résistance potentielle dans la vie professionnelle. D'après celle-ci, les pratiques humaines correspondantes à leur idéologie libérale forment des expériences décevantes. Ces expériences décevantes se terminent par l'effritement de l'idéologie. C'est-à-dire ce qui assure le changement dans le style de vie, c'est l'existence des expériences décevantes. Par conséquent on peut prétendre que le consentement vis-à-vis aux mauvaises conditions de travail, procède de l'insuffisance ou l'absence des expériences décevantes, ou son impact sur l'individu.

De même, Hirschman nous parle, en faisant référence au philosophe Harry Frankfurt qui travail sur le libre arbitre, d'un conflit entre *les volitions du premier ordre* et *du second ordre*, afin d'éclairer le changement de préférence de l'individu. Tandis que la volition de premier ordre est désignée par un désir quelconque, la volition du second ordre représente le désir d'un désir. C'est-à-dire, pour ainsi associer avec la question de la vie professionnelle, un individu peut désirer de travailler en tant que col blanc, et aussi, il peut valoir désirer d'une telle forme de travail. La cohabitation en harmonie de la volition de premier et second ordre assure une pratique individuelle qui n'est pas conflictuelle. Cependant s'il existe un écart entre la volition du premier et du second ordre, le comportement de l'individu commence à constituer un sujet controversé. De ce fait, il donne lieu à un changement de préférence ou de comportement. Par exemple la volition de premier

²⁹⁰ *ibid.*, p. 117.

ordre de l'individu peut être de travailler dans une entreprise en tant que directeur d'achat et la volition de second ordre peut être déménagé à un village et s'occuper de l'agriculture.

*« (...) [L]a distinction entre volitions de premier et de second ordre, ou entre préférences et métapréférences, est principalement utile en liaison avec l'analyse du changement. Si les volitions de second ordre d'un individu donné sont constamment en accord avec ses volitions de premier ordre, elles ne font guère que sanctionner le comportement effectif de cet individu et ne mènent pas réellement une existence indépendante. Si elles sont au contraire constamment contraires à ses choix, elles tendent alors à perdre toute crédibilité, toute véritable présence, et se verront à la longue rabaissées au rang de protestation et remontrances hypocrite et aberrantes».*²⁹¹

Comme nous en avons déjà parlé dans les chapitres précédentes, on a observé en pratique des situations dans lesquelles il y a une distinction entre les volitions des interviewés. Par exemple on remarque plusieurs interviewés qui ne se contentent pas de leur métier, mais qui veulent continuer à travailler dans la même entreprise, dans la même position. La phrase *«je voudrais travailler dans une entreprise où je pourrais voir les résultats de mon travail»* nous montre bien un désir en contradiction avec le désir de travailler dans cette entreprise. Ce groupe d'individus qui consentent aux mauvaises conditions de travail et qui sont conscients de leur consentement, constituent un potentiel de résistance. Car ces individus sont relativement plus proches à l'attitude de changement de préférence, par rapport à ceux qui ont un accord entre leur volition du premier et du second ordre.

4.3. Une typologie de résistance à travers des pratiques professionnelles

A l'égard de nos interviews et nos observations, nous avons déduit une typologie de résistance, comme une tentative d'éclairer les diverses formules et tactiques que les travailleurs présentent, afin de se débrouiller dans des mauvaises conditions de travail. Il est à noter que cette typologie se pose sur des stratégies individuelles, dont les travailleurs pratiquent dans leurs vies professionnelles. De ce

²⁹¹ *ibid.*, p. 123.

fait, elle présente des cas uniques et exprime des conditions relatives à notre échantillon limitée.

Dans la méthodologie compréhensive de Weber, la construction d'un type idéal qui se base sur certaine fréquence, sert à la compréhension d'une réalité sociale, par la mesure de la déviation entre le type idéal et la réalité sociale. C'est pourquoi l'objectif du chercheur en construisant le type pur, c'est-à-dire le type idéal, n'est pas d'accéder à la vérité. Un type idéal ne représente pas un résultat sociologique, au contraire, il est seulement une inférence, voire un moyen méthodologique dans la compréhension de cette réalité et dans la construction des hypothèses. Ce qui est sociologique est, en effet, l'écart entre la réalité et la construction scientifique de celle-ci. En cet état des choses, l'imagination sociologique nécessite une certaine idéalisation à propos de l'objet de recherche. Par conséquent, nous avons construit des types idéaux de résistance par rapport aux 44 interviewés, afin de mettre en évidence leurs tendances générales. Il est évident que ces types ne reflètent pas la réalité sociale pure. Ils sont les résultats de notre effort de comprendre l'intention des interviewés, en tant qu'acteurs.²⁹²

De plus, cette typologie représente une certaine résistance qui n'est pas assertive à transformer en une action collective. D'ailleurs les travailleurs qui présentent certaines stratégies de résistance ne visent pas une action collective. Ils désirent seulement surmonter des contraintes et ils le font en utilisant leur individualité. Voire on peut prétendre que plusieurs évitent soigneusement d'entrer à la collectivité. Car d'une part, ils ont peur de perdre leur travail dans les conditions de travail précaire, et d'autre part, ils refusent d'appartenir à un groupe qui constitue un risque en termes de représentation de l'intérêt commun.

Aux risques potentiels, s'ajoutent la réduction en la croyance sur le succès de l'action collective. Plusieurs d'entre eux, prononcent que l'action collective - même l'action individuelle, qui demande de droit- est un courage absurde et superfétatoire. Car ils pensent qu'il n'y a pas une chance autre que travailler, malgré les contraintes. Une réaction quelconque qui vise à changer les conditions en faveurs de travailleurs, a un risque de stigmatisation dans le lieu de travail.

²⁹² Max Weber, **Economie et Société: Les catégories de la sociologie**, Paris: Edition Pocket, 1995, p. 27-31.

« *Je n'est rien à voir avec l'action collective. Pour obtenir une chose, il faut travailler. Une seule protestation à quel je participe était la commémoration de championnat de Galatasaray* »²⁹³

C'est pourquoi les travailleurs utilisent des tactiques et des formules qui leur donnent la possibilité d'une certaine invisibilité et flexibilité dans leurs réactions. De notre point de vue, les rôles des stratégies individuelles de résistance sont importants au sens qu'elles ne s'apparaissent pas en tant qu'activité résistante. Ces stratégies constituent une partie intégrante de la vie quotidienne, comme dans l'exemple de déception. De cette façon, elles ne sont pas remarquables par le pouvoir. Cependant l'absence de la qualité d'attirer l'attention n'est pas toujours un défaut parce qu'elle procure un large champ de manœuvre à l'acteur.

4.3.1. Le négociateur

Il est certain que la négociation emprunte plusieurs formes dans tous les domaines de la vie, du rapport à la famille jusqu'à la marchandise diplomatique. On peut prétendre qu'elle constitue une pratique intrinsèque du rapport humain. « *La négociation semble être un fait générique des relations et des arrangements humaines* ».²⁹⁴

Outre cette spécificité, la négociation constitue un phénomène essentiellement caractéristique de la société actuelle qui change constamment. En effet, elle est une tactique importante, afin de gérer un ordre construit sur l'idéal de changement. À ce point là, de notre point de vue, la négociation semble être une norme de la société postindustrielle qui s'appuie base sur une accumulation flexible du capital. Dans ce régime fluide enceint à des crises immédiates, procédé de l'imprévisibilité des processus de travail, la négociation est le moyen primaire qui régule la vie professionnelle et la communication des acteurs du champ professionnel.

²⁹³ Homme, 52 ans.

²⁹⁴ Anselm Strauss, "Négociation: introduction à la question", **Trame de la négociation: sociologie qualitative et interactionnisme**, Paris: L'Harmattan, 1992, p. 245.

Egalement les interactionnistes mentionnent un *ordre négocié* qui représente le processus de changement intrinsèque de l'ordre social. Les caractéristiques de cet ordre négocié est énoncé par Strauss comme les suivantes : 1) L'ordre social est un ordre négocié ; 2) Des négociations spécifiques semblent subordonnées à des conditions structurelles spécifiques et les négociations obéissent à certains schémas et non pas au hasard ; 3) Les résultats des négociations ont des limites temporelles ; 4) Un ordre négocié doit être travaillé et reconstitué ; 5) l'ordre négocié d'un jour peut être conçu comme la somme totale des règles et politiques d'une organisation ; 6) L'introduction d'une nouvelle technologie ou d'une nouvelle idéologie cause une réévaluation et par conséquent une renégociation ; 7) la reconstruction de l'ordre social ou organisationnel peut être conçu avec profit en terme d'une relation complexe entre un processus de négociation quotidien et un processus d'évaluation périodique.²⁹⁵

Nous avons observé dans notre cas que la plupart des interviewés se servent de la tactique de négociation, afin de dépasser les contraintes rencontrées dans leur lieu de travail et dans leur rapport au travail. Leur savoir-faire sur la gestion de rapport humain constitue la caractéristique essentielle des négociateurs. Leur objectif principal est d'assurer la continuation de la communication, parce que la coupure de la communication par une raison quelconque constitue un danger pour eux. Un tel découpage se termine par l'exclusion de la communication. Par conséquent les négociateurs perdent leurs champs de stratégie. L'enjeu de la négociation n'est pas grand ; c'est-à-dire la négociation se déroule autour des sujets simples, quotidienne qui ne constitue aucun risque.

Par exemple le demande de licenciement face aux mauvaises conditions de travail ne signale pas une menace pour l'employeur, parce qu'il est plus avantageux pour le profit de l'entreprise. De plus, d'après la loi de travail, le travailleur ne peut pas demander un remboursement s'il demande le licenciement. Il est évident que dans beaucoup de cas, s'adresser au droit ne résout pas les problèmes en rapport avec la négociation. Ces négociateurs déclarent qu'ils choisiraient le dialogue avant de s'adresser au droit. Car tandis que s'adresser au droit suscite la radicalisation et de l'isolation du travailleur, la négociation l'invite en jeu.

²⁹⁵ *ibid.*, p. 250.

« *J'essaie de résoudre les problèmes par le dialogue. Le dialogue est ma réaction face aux conditions de travail qui ne me conviennent pas. Ça marche* ». ²⁹⁶

« *J'essaie de parler avec le patron et assurer une ambiance de réconciliation* ». ²⁹⁷

« *Je pense que la communication est le seul voie* ». ²⁹⁸

Par ailleurs, si on observe les processus d'embauche, on remarque facilement que les entreprises cherchent des individus qui ont la compétence à la négociation. Voire pendant les interviews d'embauche, le personnel du département de ressources humaines mettent en scène une situation imaginaire de conflit et demandent une solution. Ce petit test mesure le savoir-faire sur la gestion des rapports humains des travailleurs potentiels, y compris leur compétence à la négociation. L'annonce de poste d'ingénieur de Toyota peut constituer un bon exemple. Dans la qualification générale de cette affirmation, on remarque une phrase comme la suivante : « *Excellentes aptitudes en communication et capable de travailler dans une équipe* ». ²⁹⁹ Dans l'annonce de Denizbank, on voit presque la même condition : « *susceptible au travail en équipe* ». ³⁰⁰

Par conséquent, de la part de négociation constitue à la fois une tactique et une compétence attendue du travailleur. Même si la négociation est acceptée parfois comme une soumission face au pouvoir, nous l'élaborons comme une stratégie de résistance, parce que tout d'abord, la loi de travail empêche les actes réactionnaires.

²⁹⁶ Femme, 25 ans.

²⁹⁷ Femme, 25 ans.

²⁹⁸ Femme, 33 ans.

²⁹⁹ http://www.kariyer.net/is-ilani/toyota-otomotiv-sanayi-turkiye-a-s-/quality-engineers-is-ilani/821059/?tmpsno=1&refno=522_1048&aramasonuc=1, 28.05.2012

³⁰⁰ http://www.kariyer.net/is-ilani/denizbank/ticari-bankacilik-portfoy-yoneticisi-is-ilani/681885/?tmpsno=1&refno=16410_2494&aramasonuc=1, 28.05.2012

4.3.2. Le persévérant

Le persévérant est un type qui attribue une importance à l'harmonie dans sa vie professionnelle, aussi bien, que dans le lieu de travail. Il peut être défini en tant que symbole de résolution, parce qu'il a intériorisé l'idéologie de mérite. Ces individus-là attribuent une importance aux positions professionnelles et sociales qui en procèdent, parce que ces positions doivent être gagnées comme conséquence des courages et des prises de risque dévouements.

*« Je choisis de patienter, après je peux changer mon emploi par celui qui ne convient plus. C'est évident. Il n'y pas une autre solution ».*³⁰¹

C'est pourquoi, en suivant la terminologie de Goffman, ils ne consentent pas que la scène de persévérance soit décomposée par une tentative de réaction aux mauvaises conditions de travail. Cependant il est à noter que le persévérant est un acteur qui joue d'une manière individuelle. C'est-à-dire il ne forme pas un groupe ou il n'adhère pas dans un groupe, parce que toute l'activité en groupe constitue un risque dans sa performance individuelle. De même il n'intervient pas aux comportements, les tactiques et les stratégies des autres, mais il se dérange des comportements qui ombragent son ambition et sa persévérance. Le persévérant ne renonce pas de sa stratégie, même s'il confronte des inégalités et des injustices. Car il croit qu'il gagnera à la fin ce qu'il mérite. Un coupage procédé d'un conflit suscite le retard de sa carrière.

*« Je pense qu'il faut savoir se réconcilier. Je suis pour que l'on préserve la sérénité, même si cette attitude ne conviennent pas à ma personnalité ».*³⁰²

Le persévérant représente, en effet, un type d'individu qui élabore le travail comme un moyen d'émancipation parce qu'il appartient, dans la plupart du temps, à la classe moyenne, qui abrite un désir significatif d'ascension sociale. De plus, il nous faut noter que ce groupe d'individu est composé généralement des jeunes travailleurs, c'est-à-dire ceux qui appartiennent à la catégorie d'âge 22-30 ans. Pour ces jeunes, le travail constitue le seul moyen pour accéder à un avenir qu'ils

³⁰¹ Femme 25 ans.

³⁰² Femme, 24 ans.

imaginaient avant de commencer au travail. C'est pourquoi ils persévèrent toutes les conditions de travail.

Bien que la persévérance semble être une attitude qui favorise le consentement et symbolise la tolérance, elle peut être une stratégie individuelle de résistance. La stratégie d'un individu persévérant est, en effet, destinée à préserver, à court terme, sa position afin d'acquérir une position plus élevée à long terme. De ce fait, nous pouvons prétendre que le consentement peut bien être une partie des stratégies de résistance, voire une attitude résistante.

À l'égard de son rapport avec le consentement, on peut discuter le type persévérant autour de la typologie des modes d'adaptation individuelle de Merton. Merton nous dessine cinq modes d'adaptation (conformisme, innovation, ritualisme, évasion, rébellion) qui définissent la réaction individuelle face à la norme sociale. Il est possible de comparer le persévérant et le conformiste dont parle Merton. Tout d'abord le conformiste idéalise un type qui conforme aux buts et aux moyens déterminés par la société, afin que l'individu puisse accéder à ses attentes.³⁰³

*« Dans la mesure où une société est stable, ce premier type d'adaptation est le plus répandu. S'il n'en était pas ainsi, la stabilité et la continuité de la société ne pourraient être maintenues. Le tissu d'attente dont est constitué tout ordre social est maintenu grâce à un comportement modal conforme aux schémas culturels établis, qui cependant peuvent se modifier d'un siècle à l'autre ».*³⁰⁴

D'après cette définition, et si on élabore la conformité aux buts et aux moyens de la société, le persévérant comporte un certain parallélisme avec le conformiste. Car dans notre cas, le but imposé aux individus par la société est de gagner de l'argent pour satisfaire les besoins, de bénéficier d'une sécurité sociale etc. Le seul moyen imposé pour réaliser les buts est bien entendu le travail. Ici, le persévérant, comme le conformiste, est tout-à-fait d'accord avec ces buts et ce moyen. Cependant il existe une différence importante entre le persévérant et le conformiste en fonction de leur plan sur l'avenir. Tandis que le conformiste ne critique pas ces moyens et ces buts, le persévérant fait preuve d'une tolérance vis-à-vis de ce qu'il critique. C'est-à-dire on

³⁰³ Robert K. Merton, **Eléments de théorie et de méthode sociologique**, Paris: Plan, 1965, p. 176.

³⁰⁴ **ibid.**, p. 176-177.

peut prétendre que le persévérant est conscient des pratiques inégales et injustes, et il essaye de les dépasser en attendant une ascension dans la position professionnelle. De ce fait, le persévérant a une attente en rapport avec son avenir dans lequel il aura le pouvoir de supprimer les pratiques inégales et injustes.

À ce point-là, le persévérant est un type que l'on rencontre fréquemment dans la vie quotidienne. Ce type joue le jeu selon les règles. Il ne conteste jamais les règles dans la vie même s'il est conscient de l'injustice. Sa stratégie est de gagner le jeu en s'accordant aux règles. Il imagine qu'il peut un jour changer ces règles. On rencontre ce type particulièrement dans le parcours d'enseignement et la vie professionnelle qui le suit. Par exemple dans le parcours d'enseignement, les grands concours réalisés à l'échelle nationale, constituent toujours un sujet controversé, parce que la grande partie de la société se méfie de la justice du système de sélection. Cependant cette méfiance n'oriente pas les individus vers des réactions comme *sortie* ou *prise de parole*. Dans le cas des concours, l'attitude générale est la convenance avec les conditions offertes par le pouvoir public. Les individus ne croient pas qu'ils ont le pouvoir de changer le système d'enseignement, c'est pourquoi ils travaillent pour réussir dans ce système injuste. Bref, on peut prétendre que le persévérant symbolise un type d'individu qui agit ou prend la parole seulement dans des situations où il est sûr que tout type de pouvoir le prendra en considération. S'il croit qu'il n'a pas la chance de changer la situation, il choisit de se taire.

4.3.3. Le finaud

Le finaud, comme il est évident, est un type résistent qui cache ses actes réactionnaires sous un air de simplicité. Il est à noter que par rapport aux résultats de notre recherche, ce type est le plus fréquemment observé dans la vie professionnelle. Il paraît à son entourage comme quelqu'un tout-à-fait d'accord avec les conditions de travail. Mais il comporte d'une manière furtive. Par exemple, un des interviewés nous a raconté que huit heures de travail par jour lui paraît trop, parce qu'il n'est pas aussi occupé. Malgré cela, il est interdit de quitter le lieu de travail pendant les heures de travail. Face à une telle interdiction, l'interviewé choisit de s'amuser sur l'internet, faire le shopping virtuel, jouer des jeux au téléphone portable, bavarder avec les autres. En effet, tous ces actes peuvent être conçus comme déviants,

incompatibles avec les règles de l'entreprise. Cependant dans notre cas, ils constituent une stratégie de résistance.

Le mensonge constitue également une stratégie importante pour le finaud. Par exemple les travailleurs mentent pour ne pas faire le surtravail, ils arrivent au bureau avec de dix minutes de retard sous prétexte qu'il y a des embouteillages. Ils obtiennent un certificat médical fictif, pour partir en vacances etc. Le mensonge leur assure, en effet, une image d'authenticité parce que le finaud joue avec les règles et présente subtilement une performance apparemment respectueuse par rapport aux règles. Il résiste sans être aperçu par les autres, surtout par les directeurs. On peut prétendre que le mensonge devient la norme pour le finaud.

À ce point-là, Simmel met l'accent sur l'importance du secret ; c'est-à-dire le mensonge, en tant qu'objet sociologique à analyser, parce que le secret constitue la base de l'interaction sociale. D'après lui, toutes les relations sociales sont constituées par le biais du savoir sur un autre. Le savoir et le non-savoir sur les autres contiennent des erreurs et des préjugés, mais cela n'empêche pas en général la réalisation de l'interaction. Cependant, il faut souligner que d'un côté, les individus ne nous permettent jamais un accès total, c'est pourquoi nous ne pouvons jamais connaître l'autre intégralement. D'après le jeu de l'interaction de Goffman, les individus essaient de définir la situation avant d'entrer en interaction qui se déroule sur une scène sociale.³⁰⁵ C'est-à-dire les individus veulent comprendre les enjeux de l'interaction afin de décider le rôle qu'ils vont jouer. De plus, les individus prennent une position selon les différents éléments de cette interaction, comme par exemple les individus, l'environnement, l'intention de l'interaction etc. Alors, dans ce sens-là, Goffman, en faisant référence à Simmel, souligne que l'essence d'une interaction sociale vient de la compréhension, à mieux dire de l'interprétation.

De cette manière, Simmel mentionne que l'idée sur l'autre est engendrée par la pratique ainsi que le processus de l'interprétation de celle-ci. C'est la raison pour laquelle, aucune connaissance sur l'autre n'est jamais une simple copie de son objet, au contraire, on désire de percevoir la totalité d'une personne parce qu'il y a le secret

³⁰⁵ Erving Goffman, **Günlük Yaşamda Benliğin Sunumu**, trad. Barış Cezar, İstanbul: Metis Yayınları, 2004, p. 25.

en tant que domaine inaccessible, privé mais d'autre part un certain domaine abrite quand même la vérité. Etant donné que cette vérité est inaccessible, on se trouve face à une représentation de celle-ci qui est manipulable. Tout d'abord, c'est l'individu lui-même qui *veut* manipuler cette vérité selon la situation, en créant toujours des images sur lui-même. En ce sens-là, d'après Simmel, il existe une relation étroite entre l'erreur et la vérité. L'individu a une force de nous tromper sur lui-même parce que l'homme comporte, dans sa nature, la présupposition que les autres voudraient le connaître. Il modifie l'image de sa propre personnalité. La modification est le moment crucial.

Par ailleurs, Simmel pense que les processus psychologiques réels sont beaucoup moins logiques et cohérents, c'est-à-dire loin d'une norme rationnelle. C'est pourquoi il est normal que les représentations de l'individu soient incohérentes. Cette dernière peut être considérée comme un indicateur du secret. On ne peut jamais comprendre la réalité objective d'un individu, parce que cette réalité est incohérente, tandis que les représentations sont des extraits sélectionnés et stylisés de celle-ci. De cette manière, le mensonge se base sur la métamorphose de la réalité intérieure d'une personne et de cacher ainsi la vraie représentation.

Simmel souligne que le secret est la caractéristique très emblématique de la société moderne si on le compare avec les sociétés simples. Le secret est la base des relations sociales modernes, parce qu'il a une fonction très importante dans les sociétés modernes. Cependant le secret en tant qu'enjeu moderne, peut être plus dangereux dans les sociétés modernes qu'il en serait dans les sociétés simples. Dans un premier lieu, l'homme primitif qui vit dans une organisation sociale relativement simple par rapport aux sociétés modernes, c'est-à-dire complexes, a une vie plutôt stable. Et le secret n'a pas une fonction vitale dans ce type d'organisation sociale, parce que tout le monde connaît les autres dans les cadres de la division des tâches, donc le besoin pour le mensonge est moindre. Mais cela ne signifie pas qu'ici, il n'existe pas de secret dans une forme individuelle. Au contraire il y a le secret, mais celui-ci, se trouve dans la marge, c'est-à-dire dans la réalité psychologique de l'individu. En effet, d'une manière simmélienne, nous supposons que notre relation avec le secret ou le mensonge doit être évoluée en fonction des besoins. Si on a besoin d'un mensonge, on ment, on cache la réalité.

Dans une société moderne où règne l'économie de crédit, la source des relations sociales est la confiance mutuelle fondée entre les individus eux-mêmes ou entre les individus et les institutions. Simmel souligne que la confiance émerge selon le degré de l'objectivation de la culture. La confiance n'émerge pas comme un sentiment naturel, au contraire, la confiance est une réponse de l'individu face à un réseau social contractuel. Le désir humain pour connaître, comme un besoin principal dans le but d'agir, n'est pas récompensé par la société moderne. Les individus vivent dans un monde de l'incertitude parce que l'accès au savoir commence à être de plus en plus difficile. Parfois cet effort à accès au savoir perde son sens. Le sentiment de confiance est basé sur le degré de non-savoir. Si on connaît quelqu'un absolument, on n'a pas besoin de faire confiance ou bien si on ne connaît pas quelqu'un, on ne fait pas confiance. Donc ce qui est important ici, c'est le niveau de savoir. Par exemple, si on pense qu'on connaît son collègue, on fait confiance à lui. La mesure de faire confiance, c'est la supposition de l'individu sur sa connaissance. Giddens insiste justement sur le fait de confiance. En parlant des *trust systems*, il défend l'idée que la société moderne est fondée sur les systèmes de confiance comme l'argent, la justice, les droits de l'homme qui ont des valeurs inchangeables.³⁰⁶

Par conséquent, le finaud peut être élaboré comme une personne qui masque ses mensonges devant le rideau d'inter-confiance. D'après nous, dans ce cas, le mensonge, en tant qu'élément principal de l'interaction sociale, est utilisé comme une stratégie de résistance.

4.4. Le changement social est-il possible à travers les stratégies individuelles ?

Nous avons analysé ci-dessus les stratégies individuelles développées dans la vie professionnelle comme les exemples de résistance sociale. Jusqu'ici, nous avons qualifié la résistance sociale en tant qu'activité individuelle, parce que nous avons prétendu que les processus de consentement constituent un obstacle face à une résistance collective.

³⁰⁶ Anthony Giddens, **Modernliğin Sonuçları**, trad. Ersin Kuşdil, İstanbul: Ayrıntı Yayınları, 2010, p. 79.

Avant d'accomplir les analyses de notre recherche, nous voudrions discuter brièvement la possibilité d'un changement social à travers les stratégies individuelles. Nous avons déjà indiqué le concept de déception qui nous procure la possibilité d'une résistance possible sans la collectivité. Il est certain que la déception est un révélateur de résistance, et par conséquent elle rend possible les actes individuelles de résistance qui peuvent susciter un changement.

Elaborer la résistance comme une action humaine qui ne résulte pas d'une organisation collective, peut être convenable à l'esprit du temps où les institutions, les relations structurées, les affinités fidèles sont en train de se défaire. C'est pourquoi nous avons choisi de présenter les germes des actes résistants au lieu de se plaindre de l'absence d'une résistance collective. En insistant sur les diverses formes de résistance nous visons à discuter les mécanismes sociaux qui peuvent mobiliser un changement social.

Cependant la question essentielle ici est le suivant : Est-il possible de parler d'un changement social, tant que les actions individuelles ne se transforment pas en une résistance collective systématique ? Nous avons posé cette question parce que nous remarquons, de jour au jour, que les stratégies de résistance individuelle sont absorbées facilement par le système. Elles sont absorbables, parce que les stratégies individuelles réduisent l'intensité des réactions en créant l'occasion pour l'externalisation de celles-ci. Chaque acte d'externalisation réalisé par l'individu suscite que la sévérité de la réaction sociale diminue. Par conséquent le système devient capable de surmonter les réactions impuissantes et embrasser les acteurs de ces réactions. Par conséquent le système trouve la puissance de se reproduire.

Il ne s'agit pas ici certes d'un appel à l'action collective organisée autour des classes sociales, parce que nous sommes conscients que nous vivons dans un monde où le concept de *classe sociale* est obnubilé par le système. Dans nos sociétés actuelles le concept de classe sociale ne constitue pas une référence bien définie dans l'analyse sociale, mais ce phénomène ne procède pas de l'annihilation des classes sociale non plus.³⁰⁷ La difficulté de faire une analyse sociale à travers les classes sociales provient du fait d'être masqué des critères socio-économiques qui rendent

³⁰⁷ Ali Ergur, **Sanayi ve ...**, p. 8.

les classes sociales significatif.³⁰⁸ Il s'agit, pourtant, d'un appel à une action collective systématique qui se base sur une conscience de classe, parce que la résistance à travers les stratégies individuelles risque de promouvoir la reproduction du système socio-économique.

Pendant notre recherche nous n'avons pas observé ce genre de collectivité et un état d'activisme. Nous avons, plutôt, mentionné les processus de consentement. Néanmoins l'existence des processus de production de consentement et leur bon fonctionnement –relativement- ne constitue pas une preuve de l'absence de la collectivité. Car, à notre avis, afin d'observer une collectivité organisée, il faut qu'il s'agissait d'une rupture dans l'ordre social. C'est-à-dire, par exemple, un licenciement collectif à la Turkish Airlines³⁰⁹ peut réformer une action collective. Etant donné que l'ordre dans lequel les individus travaillent fonctionne tant bien que mal, les réactions à l'ordre ne sont pas observables, parce qu'il s'agit là d'une croyance au système. « *Tout comportement s'appuie en fait sur des croyances* ». ³¹⁰

Alors serait-il impossible de mentionner un changement social dans un ordre qui n'éprouve pas de grandes ruptures et des résistances qui les suivent ? La vie professionnelle constitue, dans la plupart du temps, un exemple de ce genre d'ordre. Nous trouvons utile de nous référer à l'interprétation de concept de pouvoir foucauldienne de Homi Bhabha pour répondre à cette question. Homi Bhabha, dans sa théorie postcoloniale, problématise le renversement du pouvoir au cours de son fonctionnement, en attribuant ainsi une importance aux résistances individuelles face au pouvoir colonialiste. D'après ce point de vue, le pouvoir n'est pas une moule rigide, au contraire il se compose des lacunes. C'est pourquoi la répétition des règles ou des normes constituent une importance significative dans le processus de réification du pouvoir. À travers l'idée de répétition, Bhabha nous parle d'un mimétisme de l'objet colonial. D'après cette idée, l'objet du pouvoir mime toujours le pouvoir. Cependant ce mimétisme ne produit pas exactement le même état de pouvoir, au contraire, chaque individu qui mime le pouvoir, le transforme. En effet le

³⁰⁸ **ibid.**

³⁰⁹ Pour l'information plus détaillée: <http://www.cnnturk.com/2012/ekonomi/genel/05/29/thy.greve.gidenleri.isten.cikariyor/662819.0/index.html>

³¹⁰ Raymond Boudon, **La théorie générale de la rationalité, base de la sociologie cognitive**, www.asmp.fr, 2011, p. 10.

mimétisme est une réponse résistant de l'orient à l'hégémonie occidentale parce qu'on ne reproduit pas le pouvoir de la même façon. Chaque mimétisme est une représentation qu'une partie.

« (...) [L]e mimétisme colonial est le désir d'un Autre réformé, reconnaissable, comme sujet d'une différence qui est presque le même, mais pas tout-à-fait. Ce qui revient à dire que le discours du mimétisme se construit autour d'une ambivalence ; pour être efficace, le mimétisme doit sans cesse produire son glissement, son excès, sa différence. L'autorité de ce mode de discours colonial que j'ai appelé mimétisme est donc frappée d'une sensation d'une différence qui est elle-même un processus de déni. Le mimétisme est ainsi le signe d'une double articulation ; une stratégie complexe de réforme, de régulation et de discipline, qui « s'approprie » l'Autre au moment où elle visualise le pouvoir. Le mimétisme est aussi toutefois le signe de l'inapproprié, une différence ou une réticence qui maintient la fonction dominante stratégique du pouvoir colonial, intensifie la surveillance et représente une menace immanente pour les savoirs « normalisés » et les pouvoirs disciplinaires ».³¹¹

Ce qui est frappant dans l'analyse de Bhabha, c'est la transformation du rapport entre l'objet et le sujet. La répétition, c'est-à-dire le mimétisme de l'objet du pouvoir se transforme en un déclencheur de changement social. Car la réponse de l'individu aux structures hégémoniques n'est pas toujours l'obéissance ou la résistance collective. Elle peut être, bien entendu, une imitation de pouvoir qui le brise chaque fois, en érodant son contexte. De cette manière l'objet du pouvoir devient un objet de contrôle glissant.

Par conséquent Bhabha et sa conception de mimétisme nous procure la possibilité d'élaborer le changement social dans une perspective de réponse mimétique de l'individu, et nous incite à une réévaluation des processus de consentement à travers la conception de *mimic man*.

³¹¹ Homi K. Bhabha, **Les lieux de la culture: une théorie postcoloniale**, Paris: Payot, p. 148.

CONCLUSION

Ce mémoire se base d'une analyse sur les conditions de travail postindustrielles en Turquie, le travailleur-type du secteur privé à l'ère postindustrielle et ses diverses méthodes de surmonter les contraintes. Nous avons examiné la vie professionnelle et les conditions de travail des cols blancs du secteur privé, et nous avons recherché leurs expériences liés aux conditions de travail et leur discours. Nous avons problématisé le régime de travail dans la société postindustrielle qui s'impose en tant qu'unique voie dans l'organisation de la vie sociale ainsi que la construction sociale du rôle de l'individu.

Nous avons réalisé 44 entretiens semi-directifs avec les cols blancs qui travaillent des divers secteurs et positions. Notre objectif dans le choix des interviewés était d'accéder aux plusieurs travailleurs dont les régimes de travail se diffèrent, soit en raison de leur position soit en raison du secteur dans lequel ils travaillent. En faisant cela, nous avons visé d'obtenir les données –relativement-scientifiquement plus valables.

Au cours de la recherche nous avons obtenu plusieurs données sur la vie professionnelle des cols blancs du secteur privé. Tout d'abord, nous avons observé que l'individualisation des processus de travail, le souci de performance et la précarisation constituent une importance centrale pour définir les conditions de travail contemporain des cols blancs du secteur privé. Ces conditions ont des résultats à double sens : d'une part elles composent les nouveaux mécanismes de contraintes qui isolent l'individu dans sa vie professionnelle et réduisent la qualité de vie, et d'autre part ils assurent l'intériorisation des contraintes, parce qu'ils assouplissent les processus de travail. Nous avons remarqué que la proportion de contentement de la vie professionnelle est élevée dans notre population (37 personnes sont contents tandis que 7 personne n'en sont pas).

Quant à l'attitude à l'égard du travail chez les cols blancs du secteur privé, nous avons précisé six thèmes à la lumière de notre enquête. La première attitude est l'éloge au travail qui accentue la vertu de travail. La deuxième, c'est la référence à la main d'œuvre préindustriel et industriel, qui représente la quête d'une vie professionnelle relativement libre et autonome. La troisième attitude face aux conditions de travail est la quête de flexibilité, qui affirme les processus flexibles du travail et représente le désir d'avantage de celle-ci comme une liberté. La quatrième attitude concerne l'accentuation de l'individualité. La cinquième attitude à l'égard du travail, est l'incapacité de distinguer le métier et l'emploi. La dernière attitude est la tendance de voir le travail comme indicateur de privilège. A notre avis, ces attitudes-là jouent un rôle principal dans le processus de consentement, vis-à-vis les conditions de travail. En plus, nous avons mis en évidence que les pratiques de consommation constituent un domaine de piège dans la reproduction des mécanismes de contrainte et l'absence de problématisation de ces derniers.

Notre recherche montre, de plus, l'importance du rôle de la technologie dans les processus de consentement, parce que les procédés technologiques fonctionnent comme un encerclement systématique de l'individu. Les travailleurs sont enveloppés par les techniques de surveillance dans les lieux de travail. Ces techniques, en rendant invisibles les mécanismes de pouvoir, soulagent les contraintes ressenties dans la vie professionnelle. Cependant ils ont des symboles que le pouvoir s'étend et comprennent le travailleur lui-même en lui faisant une partie de ce pouvoir. C'est pourquoi les procédés technologiques et surtout les techniques de surveillance suscitent la participation volontaire des travailleurs à leur propre exploitation.

Nous avons investigué les stratégies de résistances des individus, face aux mauvaises conditions de travail, parce que notre objectif était aussi de mettre en évidence les stratégies de résistance individuelle. A ce point-là, nous avons dégagé une typologie de résistance à travers des pratiques professionnelles. Il existe trois types résistants : le négociateur, le persévérant, le finaud. Le négociateur, comme on peut facilement le saisir, utilise la négociation comme une stratégie de résistance. Car l'ambiance de négociation lui procure la possibilité d'assurer la continuation de la communication. La coupure de la communication par une raison quelconque, constitue un danger pour lui, parce qu'une telle coupure se termine par l'exclusion de

la communication, le négociateur perd son champ des stratégies. Le persévérant est un individu qui présente une résistance à travers la stratégie d'harmonie. Il tolère les mauvaises conditions jusqu'au point d'acquérir une puissance apte à les changer. Il n'entre pas immédiatement en action dans le moment où il subit l'injustice. La patience constitue son attitude principale. Dernièrement le finaud est un type résistant qui cache ses actes réactionnaires sous un air de simplicité. Il est à noter que ce type est le plus fréquemment observé dans la vie professionnelle. Il paraît à son entourage comme quelqu'un en plein d'accord avec les conditions de travail. Mais il se comporte d'une manière furtive.

Il est à noter que cette recherche est réalisée à la base des travailleurs. Autrement dit nous n'avons pas observé les situations dans un milieu restreint, telle que l'entreprise ou une association sectorielle. En plus, nous n'avons pas observé un mouvement de résistance (comme par exemples la résistance des travailleurs de centre d'appel). Au contraire, nous avons choisi d'examiner la vie professionnelle quotidienne, conventionnelle. Nous avons eu l'intention d'observer les origines de résistance dans la vie quotidienne. Par conséquent la possibilité de changement social à travers la quotidienneté. En faisant cela nous avons espéré de faire une analyse plus réaliste. Cependant, au cours de notre recherche, nous avons remarqué que les individus ont un potentiel de résistance, qui est mis en lumière seulement au le cas d'injustice.

BIBLIOGRAPHIE

Althusser, Louis, **İdeoloji ve Devletin İdeolojik Aygıtları**, İstanbul: Birikim Yayınları, 1978.

Appandurai, Arjun, **Après le colonialisme, les conséquences culturelles de la globalisation**, Paris: Payot, 2001.

Askenazy, Philippe, “Sur les sources de l’insatisfaction”, **Revue économique**, 56 (2), 2005, p. 217-236.

Assouly, Olivier, **Le capitalisme esthétique**, Paris: Edition du Cerf, 2008.

Balazs, Gabrielle, Jean Pierre Faguer, “Une nouvelle forme de management, l’évolution”, **Actes de la recherche en science sociales**, 114, 1996, p. 68-78.

Bali, Rifat, **Tarz-ı Hayattan Life Style’a: Yeni Seçkinler, Yeni Mekanlar, Yeni Yaşamlar**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2002.

Baudrillard, Jean, **Pour une critique de l’économie politique du signe**, Paris : Gallimard, 1972.

Baudrillard, Jean, **L’échange symbolique et la mort**, Paris: Edition Gallimard, 1976.

Baudrillard, Jean, **La société de consommation**, Paris: Folio Essais, 2011.

Bauman, Zygmunt, **Globalization: The Human Consequences**, Cambridge: Polity Press, 1998.

Bauman, Zygmunt, **Çalışma, Tüketici ve Yeni Yoksullar**, İstanbul: Sarmal Yayınevi, 1999.

Bauman, Zygmunt, **La société assiégée**, Rodez: Le Rouergue-Chambon, 2005.

Bell, Daniel, **Vers la société post-industrielle**, Paris: Edition Robert Laffont, 1976.

Bhabha, Homi K., **Les lieux de la culture: une théorie postcoloniale**, Paris: Payot, 2007.

Boltanski, Luc, Eve Chiapello, **Le nouvel esprit du capitalisme**, Paris: Gallimard, 1999.

Bora, Tanıl, Necmi Erdoğan, “Cüppenin, Kılıcın, Kalemin Mahcup Yoksulları: Yeni Kapitalizm, Yeni İşsizlik ve Beyaz Yakalılar”, **Boşuna mı Okuduk? Türkiye’de Beyaz Yakalı İşsizliği**, ed. Tanıl Bora, Aksu Bora, Necmi Erdoğan, İlkur Üstün, İstanbul: İletişim Yayınları, 2011, p. 13-44.

Bora, Aksu, “Çalışmakla Var Olacağım gibi”, **Boşuna mı Okuduk? Türkiye’de Beyaz Yakalı İşsizliği**, ed. Tanıl Bora, Aksu Bora, Necmi Erdoğan, İlkur Üstün, İstanbul: İletişim Yayınları, 2011, p. 117-140.

Boudon, Raymond, **La théorie générale de la rationalité, base de la sociologie cognitive**, www.asmp.fr, 2011.

Bourdieu, Pierre, **La reproduction: élément pour une théorie du système d’enseignement**, Paris: Les Editions de Minuit, 1970.

Bourdieu, Pierre, **Critique sociale du jugement: la distinction**, Paris: Les Editions de Minuit, 1979.

Bourdieu, Pierre, Jean Claude Passeron, **Les héritiers les étudiants et la culture**, Paris: Edition de Minuit, 1985.

Bourdieu, Pierre, “La double vérité du travail”, **Actes de la recherche en science sociales**, 114, 1996, p. 89-90.

Bourdieu, Pierre, “La précarité est aujourd’hui partout”, L’intervention lors des Rencontres européennes contre la précarité, <http://lcs.allende.ley14.ac-caen.fr>. Grenoble, 1997.

Bourdieu, Pierre, **Contre-feux tome I: Propos pour servir à la résistance contre l’invasion Néo-libéral**, Paris: Edition Liber Raison d’Agir, 1998.

Bourdieu, Pierre, Abdelmalek Sayad, **Le déracinement: la crise de l’agriculture traditionnelle en Algérie**, Edition de Minuit, Paris, 1999.

Bourdieu, Pierre, **Les structures sociales de l’économie**, Paris: Edition du Seuil, 2000.

Bourdieu, Pierre, “Les stratégies matrimoniales dans le système de reproduction”, **Annales, Economies, Sociétés, Civilisations**, 1972, p. 1105-1127.

Boutet, Josiane, “Le travail devient-il intellectuel?”, **Travailler**, 6, 2001, p.55-70.

Campbell, Colin, **The romantic ethic and the sprit of modern consumerism**, Oxford: Alcuin Academics, 2005.

Castel, Robert, **Les métamorphoses de la question sociale: Une cronique du salariat**, Paris: Fayard, 1995.

Castells, Manuel, **The Rise of the Network Society**, Madlen: Blackwell Publishers, 1996.

Castells, Manuel, “Materials for an exploratory theory of the network society”, **British Journal of Sociology**, 51(1), 2000, p. 5-24.

Castells, Manuel, **The Internet Galaxy: reflections on the internet, business, and society**, Oxford: Oxford University Press, 2001.

Davoine, Lucie, Dominique Méda, “ Travailler plus pour gagner plus: Les avis des européens”, **Revue International du Travail**, 2009, 148 (1-2), p. 15-47.

Descolonge, Michèle, **Vertige technologique**, Paris: La Dispute, 2002.

Dubet, François, “Critique de la performance comme modèle de justice”, **La performance, une nouvelle idéologie?**, ed. Benoît Heilbrunn, Paris: La Decouvert, 2004, p. 15-27.

Dumazedier, Joffre, **Vers une civilisation du loisir**, Paris: Edition du Seuil, 1962.

Durand, Claude, “Les ouvriers en tant qu’acteur professionnelle”, **Les travailleurs et les changements technique**, ed. Alain Touraine, Paris: OCDE, 1965, p. 31-55.

Ellul, Jacques, **Le bluff technologique**, Paris: Hachette, 1988.

Ergur, Ali, “Elektronik Denetim Sınırlarında Demokrasi”, **Birikim Dergisi**, 110, 1998, p. 54-59.

Ergur, Ali, “L’émergence de la vie endettée: Une analyse sur les modes de consommation et la transformation de la perception du temps des employés du secteur financier en Turquie à travers l’usage de la carte de crédit”, **Cahiers d’études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien**, 33, 2002, p. 217-241.

Ergur, Ali, Deniz Özturhan, “L’atomisation de la surveillance et la flexibilité éthique dans l’expérience virtuelle: Une analyse sur les sites d’aveux et de lexiques ironiques en Turquie”, **13e Colloque international “Société de l’information, société de contrôle? Evolutions de la critique de l’informatisation**, CREIS, 2004.

Ergur, Ali, “Sanayi ve Sanayi Sonrası Sektör Çalışanlarında Kimlik Stratejisi Olarak Tüketimin Sınıf Ölçütlerini Görünmezleştirici Etkisi”, **Toplum ve Bilim**, 112, 2008, p. 31-59.

Ergur, Ali, “Bilgi Merkezli Akademia’nın Proje/Performans-Kaygılı Pazar Yerine Dönüşme Süreci”, **Hasan Ünal Nalbantoğlu’na Armağan**, ed. Adile Arslan Avar, Devrim Sezer, İstanbul: İletişim Yayınları, 2008, p. 455-487.

Ergur, Ali, “Kültürün Önemi”, **Kültür Sosyolojisi**, ed. Ali Ergur, Emre Gökalp, Eskişehir: Anadolu Üniversitesi Yayınları, 2011, p. 2-23.

Franklin, Adrian, Bauman Zygmunt, “Turist Sendromu”, **Cogito**, 59, 2009, p. 81-94.

Foucault, Michel, **Histoire de la folie à l’âge classique**, Paris: Gallimard, 1972.

Foucault, Michel, **Surveiller et Punir: Naissance de la Prison**, Paris: Gallimard, 1975.

Foucault, Michel, “Leçon du 1^{er} février 1978”, **Sécurité, territoire, population: cours au Collège de France 1977-1978**, ed. François Ewald, Alessandro Fontana, Paris: Gallimard, 2004.

Foucault, Michel, **Cinselliğin Tarihi**, trad. Hülya Uğur Tanrıöver, İstanbul: Ayrıntı Yayınları, 2010.

Galbraith, John K., **L’ère de l’opulence**, Paris: Calmann-Lévy, 1986.

Galland, Olivier, **Les jeunes**, Paris: La Découvert, 2002.

Giddens, Anthony, **Modernliğin Sonuçları**, trad. Ersin Kuşdil, İstanbul: Ayrıntı Yayınları, 2010.

Goffman, Erving, **Günlük Yaşamda Benliğin Sunumu**, trad. Barış Cezar, İstanbul: Metis Yayınları, 2004.

Gollac, Michel, Serge Volkoff, **Les conditions de travail**, Paris: La Decouvert, 2000.

Gorz, André, **Métamorphose du travail, Quête du sens**, Paris: Galilée, 1988.

Haesler, Aldo J., **Sociologie de l’argent et postmodernité: recherche sur les conséquences sociales et culturelles de l’électronisation des flux monétaire**, Genève: Droz, 1995.

Hardt, Michael, “Affective Labor”, **Boundary 2**, 26(2), 1999, p. 89-100.

Hardt, Michael, Antonio Negri, **Empire**, Paris: Exile, 2000.

Harvey, David, **Postmodernliğin Durumu**, İstanbul: Metis Yayınları, 1997.

Heidegger, Martin, **The Question Concerning Technology**, New York: Garland Publishing, 1977.

Heilbrunn, Benoît, “La virtuosité, noeud de la performance”, **La performance, une nouvelle idéologie?**, ed. Benoît Heilbrunn, Paris: La Decouvert, 2004, p. 43-58.

Hirschman, Albert O., **Bonheur privé, action publique**, Paris: Fayard, 1982.

Inglehart, Ronald, **La transition culturelle dans les sociétés industrielles avancées**, Paris: Economica, 1990.

Jelin, Elizabeth, “A propos du global et du local: les mouvements sociaux et l’action collective”, **L’action collective à l’épreuve de la globalisation**, ed. Valeria Hernandez, Pépita Ould-Ahmed, Jean Papail, Pascale Phélinas, Paris: L’Harmattan, p. 103-110.

Kaufman, Jean Claude, **L’invention de soi. Une théorie de l’identité**, Paris : Armand Colin, 2004.

Lafargue, Paul, **Le droit à la paresse: Réfutation du droit au travail de 1848**, www.marxists.org, 1880.

Laforest, Guy, “Gouverne et Liberté: Foucault et la question de pouvoir”, **Revue canadienne de science politique**, 22(3), 1989, p. 547-562.

Lefebvre, Henry, **La production de l’espace**, Paris: Anthropos, 2000.

Légeron, Patrick, **Le stress au travail**, Paris : Edition Odile Jacob, 2001.

Marcelli, Daniel, “La performance à l’épreuve de la surprise et de l’autorité”, **La performance, une nouvelle idéologie?**, ed. Benoît Heilbrunn, Paris: La Decouvert, 2004, p. 28-42.

Marx, Karl, **Manuscrits de 1844**, www.marxists.org, 1844.

Marx, Karl, Friedrich Engels, **Le manifeste du Parti communiste**, www.marxists.org, 1847.

Marx, Karl, **Idéologie allemande**, www.marxists.org, 1932.

McKendrick, Neil, John Brewer, J. H. Plumb, **The birth of a consumer society: the commercialisation of eighteenth-century England**, Bloomington: Indiana University Press, 1982.

Melchior, Thierry, “Homo performance”, **La performance, une nouvelle idéologie?**, ed. Benoît Heilbrunn, Paris: La Decouvert, 2004, p. 73-78.

Milli Eğitim Bakanlığı, **Milli Eğitim İstatistikleri: Örgün Eğitim 2011-2012**, http://sgb.meb.gov.tr/istatistik/meb_istatistikleri_orgun_egitim_2011_2012.pdf, Ankara: Milli Eğitim Bakanlığı Resmi İstatistik Programı Yayını, 2011.

Mills, Wright, **Les cols blancs**, Paris: Point, 1970.

Nichols, Theo, Nadir Suğur, **Global İşletme Yerel Emek : Türkiye’de İşçiler ve Modern Fabrika**, İstanbul : İletişim Yayınları, 2005.

Öztürk, Yaşar Nuri, **Kuran-ı Kerim Meali**, İstanbul: Hürriyet Opset, 1994.

Paugam, Serge, **Le salarîé de la précarité**, Paris: Pressess Universitaire de France, 2000.

Périouse, Jean-François, Didem Danış, “Zenginliğin mekânda yeni yansımaları: İstanbul’da güvenli siteler”, **Toplum ve Bilim**, 104, 2005, p. 92-103.

Polanyi, Karl, **Büyük Dönüşüm, Çağımızın Siyasal ve Ekonomik Kökenleri**, trad. Ayşe Buğra, İstanbul: Alan Yayıncılık, 1986.

Ritzer, George, **Büyüsü bozulmuş dünyayı büyülemek: tüketim amaçlarının devrimleştirilmesi**, trad. Şen Sürer Kaya, Ayrıntı Yayınları, İstanbul, 2000.

Saussure, Ferdinand de, **Cours de linguistique générale**, ed. Charles Bailly, Albert Séchehaye, Paris: Payot, 1995.

Schor, Juliete B., **The Overspent American: Why we want what we don’t need?**, New York: Basic Book, 1998.

Schor, Juliet B., “In Defense of Consumer Critique: Revisiting the Consumption Debates of the Twentieth Century”, **The Annals of the American Academy of Political and Social Science**, 2007, 611(16), p. 16-30.

Sennett. Richard, **The corrosion of character: The personal consequences of work in the new capitalism**, New York: W.W Norton & Company, 1998.

Sennett, Richard, **La culture du nouveau capitalisme**, Paris: Albin Michel, 2006.

Sennett, Richard, **Ten ve Taş: Batı Uygarlığında Beden ve Şehir**, trad. Tuncay Birkan, İstanbul: Metis Yayınları, 2011.

Sfez, Lucien, **Technique et idéologie: un enjeu de pouvoir**, Paris: Edition du Seuil, 2002.

Simmel, Georg, “The metropolis and Mental Life”, **Classic Essays on the Culture of Cities**, New York: Meredith Corporation, 1969.

Simmel, Georg, **La philosophie de l’argent**, Paris: Presses Universitaire de France, 1987.

Simmel, Georg, **The philosophy of money**, ed. David Frisby, London: Routledge, 2004.

Strauss, Anselm, “Négociation: introduction à la question”, **Trame de la négociation: sociologie qualitative et interactionnisme**, Paris: L’Harmattan, 1992, p. 245-268.

Stroobants, Marcelle, **Sociologie de travail**, Paris : Nathan, 1993.

Thébaud-Mony, Annie, **Çalışmak Sağlığa Zararlıdır**, trad. Ayşe Güren, İstanbul: Ayrıntı Yayınları, 2012.

Touraine, Alain, **La société postindustrielle**, Paris: Denoël, 1969.

Valette, Jean-Claude, “Subjectivité et action collective”, **Travailler**, 8, 2002, p. 73-86.

Veblen, Thorstein, **Théorie de la classe de loisir**, Paris: Gallimard, 1970.

Weber, Max, **L’éthique protestante et l’esprit du capitalisme**, Paris: Flammarion, 2002.

Weber, Max, **Economie et Société : Les catégories de la sociologie**, Paris : Edition Pocket, 1995.

Yeldan, Erinç, **Küreselleşme Sürecinde Türkiye Ekonomisi**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2001.

Sources électroniques:

<http://www.ayop.biz/index.asp?t=1&p=7>, Mai 2012.

<http://www.cnnturk.com/2012/ekonomi/genel/05/29/thy.greve.gidenleri.isten.cikariyor/662819.0/index.html>.

http://www.kariyer.net/is-ilani/toyota-otomotiv-sanayi-turkiye-a-s-qualityengineers-is-ilani/821059/?tmpsno=1&refno=522_1048&aramasonuc=1, 28.05.2012.

http://www.kariyer.net/is-ilani/denizbank/ticari-bankacilik-portfoy-yoneticisi-is-ilani/681885/?tmpsno=1&refno=16410_2494&aramasonuc=1, 28.05.2012.

<http://www.ntvmsnbc.com/id/25183759/>, 25.04.2011.

http://www.tubitak.gov.tr/tubitak_content_files/vizyon2023/eik/EK1.pdf.

<http://www.ntvmsnbc.com/id/25176409/>, Janvier 2011.

<http://www.cs.gb.gov.tr/cs.gbPortal/cs.gb.porta>.

<http://www.hurriyet.com.tr/ekonomi/18984436>, 14 Octobre 2011.

APPENDICES

Appendice 1: Guide d'entretien

Çalışma şartları

- İş günü, çalışma süresi, işe gidip gelirken yolda geçen süre
- Görev ve sorumluluklar
- Çalışma ortamı
- Memnun olunan ve rahatsız edici şartlar (sağlık koşulları)

Aşağıdaki durumlardan hangisi size uygun?

	Kesinlikle katılıyorum	Katılıyorum	Ne katılıyorum ne katılmıyorum	Pek katılmıyorum	Katılmıyorum
Sürekli oturarak çalıştığım için kilo alıyorum					
Sürekli bilgisayar karşısında olmam göz sağlığımı etkiliyor					
Masa başında çalışmak boyun ağrısına sebep oldu					
Masa başında çalışmak bel ağrısına sebep oldu					
Mause kullanmak kolumda ağrıya sebep oldu					
Öğlen yenilen yemekler sebebiyle kilo alıyorum					
Havalandırması/aydınlatması kötü bir yerde çalıştığım için sürekli başım ağrıyor					
Giydiğim ayakkabı yüzünden ayaklarım şişiyor/ağrıyor					

-İş hayatı ve özel hayat arasındaki ilişki

-Resmi iş saatleri dışında çalışma, daha çok ne zaman

Evet	
Hayır	

Bayram Tatilleri	
Resmi Tatiller	
Neredeyse her gün	
Ay sonlarında	
Nadiren	
İşlerin yoğun olduğu dönemlerde	

-Hamilelik süreci

-Çalıştığınız iş yerindeki iç yönetmeliklerden haberdar mısınız?

Evet	
Hayır	

-Maaş, yapılan işin karşılığı mı?

- Çalıştığınız şirkette kendinizi güvence altında hissediyor musunuz? İşsiz kalma kaygısı taşıyor musunuz?

Direnış stratejileri

-İş Kanunu

-Çalışma saatlerinin erkene alınması tasarısı hakkında ne düşünüyorsunuz?

-Esnek çalışma saatleri

-İş sözleşmesi

-İş yerinde karşılaşılan baskılar, yaşanan sorunlar (Cinsiyet, karakter, iş yapma biçiminden kaynaklanan)

-Performans değerlendirme

-Eylemlere katılıyor musunuz?

-Hukuk dışı bir müdahaleyle karşılaşırsanız hukuki yollara başvurur musunuz?

-Toplu olarak harekete geçme

-Teknoloji, gözetim

-İşverenle uzlaşma

-Ücretli izin

-Emeklilik kaygısı

Koşullar elverseydi şu an nasıl bir hayat isterdiniz? (çalışma, çalışmama, hayalindeki meslek, hayalindeki çalışma şartları)

Neden bu mesleği yapıyorsunuz?

Çalıştığınız şirketi nasıl seçtiniz?

Sizce aldığınız eğitimle yaptığınız iş birbirini tamamlıyor mu?

Üniversiteden mezun olurken gelecekte ve çalışacağınız yerden ne bekliyordunuz?

Kaç yıldır çalışıyorsunuz?

Cinsiyet- Yaş:

Kaç yıldır bu şirkette çalışıyorsunuz?

Anne-Baba mesleği:

Meslek:

Sektör:

Eğitim:

Appendice 2: Dispersion des interviewés

Sexe	Âge	Profession
Femme	22	Responsable de vente
Femme	24	Responsable des clients
Femme	25	Expert de Ressource Humaine
Femme	25	Représente des clients
Femme	25	Publicitaire
Femme	25	Expert de relation internationale
Femme	25	Assistant des organisations
Femme	29	Responsable de vente
Femme	31	Responsable de salaire et les droits de travail
Femme	31	Assistant de directeur
Femme	33	Directeur de Qualité
Femme	33	Assistant de directeur
Femme	33	Architecte
Femme	34	Directeur de finance
Femme	34	Responsable de relation humaine
Femme	34	Assistant de directeur
Femme	36	Chef de comptabilité
Femme	40	Ingénieur de construction
Femme	40	Ingénieur de chimie
Femme	42	Economiste
Femme	46	Directeur de Ressources Humaines
Homme	24	Responsable de finance
Homme	25	Assistant de marketing commercial
Homme	25	Ingénieur de machinerie
Homme	25	Représente de vente
Homme	25	Expert de recherche et développement
Homme	27	Expert d'achat
Homme	28	Ingénieur de système-support
Homme	30	Directeur de marketing
Homme	30	Ingénieur de système-support
Homme	31	Ingénieur de machinerie
Homme	33	Responsable de communication
Homme	34	Responsable de Ressources Humaines
Homme	34	Ingénieur d'industrie
Homme	35	Ingénieur d'industrie
Homme	38	Ingénieur de machinerie
Homme	36	Directeur de la succursale
Homme	36	Ingénieur de construction
Homme	38	Responsable de commerce extérieur
Homme	39	Responsable de vente
Homme	40	Ingénieur de vente
Homme	41	Ingénieur de construction
Homme	42	Ingénieur de construction
Homme	52	Directeur de vente

ÖZGEÇMİŞ

1986 yılında İzmir’de doğdu. Orta ve lise öğrenimini 1997-2004 yılları arasında Bornova Anadolu Lisesi’nde tamamladı. 2004 yılında Galatasaray Üniversitesi Sosyoloji Bölümü’ne girmeye hak kazandı. 2008-2009 eğitim-öğretim yılı sonbahar döneminde Université de Provence Aix Marseille I’de okudu. 2010 yılında Galatasaray Üniversitesi’ni birincilikle bitirdi. Aynı yıl Galatasaray Üniversitesi Sosyoloji Tezli Yüksek Lisans Programı’nda okumaya hak kazandı. Lisans ve yüksekisans öğrenimi boyunca çeşitli araştırmalarda araştırma asistanlığı yaptı. 2012 yılında Ar. Gör. Gözde Aytemur Nüfusçu ile birlikte yazdığı « Evlilik Pratiklerinin Dönüşüm/Yeniden Üretim Sürecinde Evlendirme Programları » başlıklı makalesi Galatasaray Üniversitesi İletişim Dergisi’nde yayımlandı.